

Les feux de forêts

90 % des incendies
sont « d'origine humaine »

LIRE PAGE 14

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Abonnements : 3 DA ; Maroc, 3,80 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 16 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,50 \$; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Japon, 300 ¥ ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 fr. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,76 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 din.

Tarif des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : MONDIPAR 620572 F
C.C.P. 4397 - 23 PARIS
Tél. : 248-72-23

Des Américains au Tchad

On ne peut plus considérer les combats en cours au Tchad comme le simple rebondissement d'un conflit déjà vieux de dix-sept ans auquel ont été mêlés — et le sont encore — des nations étrangères comme la Libye et la France : pour la première fois, des instructeurs militaires américains ont été dépêchés dans l'ancienne colonie française.

On pourra rétorquer, non sans raison, qu'il ne s'agit que d'un petit groupe de militaires qui sera rapidement rapatrié. Aussitôt que les Tchadiens auront été formés au maniement, relativement aisé, des petits missiles sol-air du type Redeye fournis par Washington pour tenter d'assurer la défense de N'jamena contre l'aviation libyenne.

On objectera également que les États-Unis sont, beaucoup plus que les Français, préoccupés non pas tant par le problème tchadien que par les actions de débordement du colonel Kadhafi, leur « bête noire » en Afrique. Washington cherche toujours à faire passer l'information de deux avions-radar AWACS arrivés en Égypte pour participer à des manœuvres avec les forces égyptiennes. A la suite d'un incident au-dessus de la Méditerranée avec la chasse libyenne, un deuxième porte-avions américain, le « Coral-Sea », a reçu l'ordre de demeurer dans les parages.

On dira enfin que les États-Unis acceptent que cette crise qui les oppose à la Libye ajoute encore à la tension Est-Ouest. C'est ce qu'a fait mercredi l'agence Tass en accusant Washington, dans une « déclaration », de « menacer la paix et la sécurité internationale ». Tout se passe comme si la Maison Blanche voulait infliger un cinglant revers au colonel Kadhafi, bien que celui-ci, au Maghreb, fasse preuve d'une certaine modération.

Il reste que l'envoi d'instructeurs militaires américains à N'jamena signifie que Paris ne peut pas — ou ne veut pas — s'engager à assurer la sécurité de son ancienne colonie. Ce fait risque de compromettre la crédibilité du parapluie français auprès des alliés africains de Paris.

Les États-Unis, dans le passé, avaient bien assuré le transport de troupes et de matériel français, par exemple lors de la bataille de Kolwezi en 1978. Mais leur aide n'avait pas remis en question la capacité de la France d'aider, quand elle le décidait, ses alliés africains.

On ne saurait donc sous-estimer la portée du geste accompli aujourd'hui par Washington. Quelle qu'en soit la forme, l'action autonome de la France ne répond peut-être plus aujourd'hui aux complexités de situations de crise. Pour la première fois, dans une zone qui était jusqu'à présent la sienne, elle est peut-être en train de céder le pas à des super-puissances qui font du continent noir un enjeu de leurs querelles.

(Lire nos informations page 3.)

Le premier gouvernement italien à direction socialiste

M. Craxi veut donner la majorité des portefeuilles aux démocrates-chrétiens et doit répondre aux exigences des partenaires de la nouvelle coalition

Rome. — Le président du conseil désigné, M. Craxi, devait présenter au président de la République, ce jeudi 4 août en fin de matinée, la liste de son gouvernement. Celui-ci devait prêter serment dans la journée et le débat parlementaire précédant le vote de confiance pourrait commencer la semaine prochaine, sans doute mardi.

On savait, avant même que la liste ne soit rendue publique, que ce premier gouvernement à présidence socialiste de l'histoire italienne serait représentatif de la coalition qui le soutient : la majorité des portefeuilles (une quinzaine) reviendrait à la démocratie chrétienne. Le gouvernement comprend, en outre, comme le souhaitait M. Craxi, trois secrétaires de parti (lui-même, M. Longo, du parti social-démocrate, qui devient ministre du budget, et M. Spadolini, de la démocratie chrétienne, à qui revient la défense) ainsi que deux anciens présidents du conseil : M. Spadolini, M. Andreotti (D.C.), qui devient ministre des affaires étrangères. La présence de ces hommes devrait garantir au cabinet Craxi une certaine stabilité et témoigner en tout cas de l'engagement.

De notre correspondant

ment des forces de la majorité dans cette expérience.

Mais certaines difficultés demeurent mercredi soir quant à la répartition des portefeuilles et à l'équilibre entre les forces de la coalition. M. Colombo, président ministre des affaires étrangères, serait peu enthousiasmé à l'idée de quitter ce poste. Il y a aussi le problème de M. Fanfani, président du conseil sortant, à qui aurait dû revenir le portefeuille de l'intérieur, mais qui l'aurait refusé.

M. Craxi aurait en outre souhaité avoir dans son équipe un autre secrétaire de parti, M. Zanone (libéral), qui, ne pouvant obtenir l'Industrie, s'est résigné. M. Craxi désirait enfin avoir la charge de sous-secrétaire à la présidence du conseil, c'est-à-dire la responsabilité des services secrets, mais il s'est heurté à une forte opposition de la démocratie chrétienne. M. De Mita, secrétaire de la D.C., est le grand absent de ce gouvernement.

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 4.)

La hausse du dollar menace la reprise économique

Aux États-Unis, en Allemagne fédérale et en Grande-Bretagne la poussée de la devise américaine inquiète de plus en plus les milieux industriels qui espèrent un redémarrage de leurs activités

LIRE PAGE 19 - LES ENQUÊTES DE NOS CORRESPONDANTS A NEW-YORK, BONN ET LONDRES

La R.D.A. du double langage

I. — Un pacifisme militariste

De notre envoyée spéciale CLAIRE TRÉAN

Dresde. — Quelques pans de la nef encore debout parmi les gravats du dôme de l'église Notre-Dame témoignent. Dans des palais florentins éventrés, une végétation parasite a poussé, qui sort par les trous noirs des fenêtres et s'enroule aux balcons de façades vestiges. Des gargouilles restent dressées sur le ciel gris de Dresde, comme un ultime et désolé défi, surplombant les décombres d'architectures triomphantes. Quand elle fut bombardée par les Alliés, le 13 février 1945, la ville ne représentait même plus un objectif stratégique. Bilan : trente-cinq mille morts, civils pour la plupart, et ce désastre de pierres...

Un peu plus loin, sur une grande place, on fait la queue devant le vieux « Café de Prague » en attendant que des places se libèrent. Devant la maison de la culture où doit se tenir leur assemblée régionale, des groupes de jeunes gens communistes — filles et garçons vêtus de la même chemise bleu roi — attendent sagement. Un autre groupe d'adolescents traverse la place : jeans délavés et très sales, blousons rapiécés à l'infini dont les inscriptions dans le dos témoignent qu'ils viennent d'ailleurs, démarche « loubard » et façon arrogante de se tailler un chemin parmi les promeneurs nonchalants d'un samedi après-midi. Bientôt, un autre mouvement se dessine et converge, à l'autre extrémité de la place, vers l'église de la Croix. En quelques minutes, la nef est remplie de crânerie. Debout, à chaque coin de rue, sur les édifices publics et jusque dans les vitrines des confiseries, des slogans rappellent que la R.D.A. veut la paix et que « Marx vit toujours dans les cours et dans les actes » des Allemands de l'Est. Certains auraient-ils tendance à l'oublier ?

Il suffit de se promener dans Dresde pour en être convaincu : l'ennemi rampant du régime est-allemand, ce n'est pas une opposition organisée, c'est ce climat délétère, c'est la vide idéologie qui s'installe : c'est cette indifférence grâce à laquelle la propagande officielle glisse sans les atteindre sur certaines catégories de la population ; ce sont les réactions de rejet qu'elle provoque, en particulier parmi les jeunes, même si ce rejet s'exprime souvent par le seul biais des modes musicales ou vestimentaires. Le mal est d'autant plus sournois qu'il est diffus, et l'Etat semble incapable de le maîtriser.

(Lire la suite page 4.)

LE SILENCE DES INTELLECTUELS DE GAUCHE

Il n'y a pas lieu de mobiliser

par ALFRED GROSSER

Je me suis senti interpellé par l'enquête de Philippe Boggio et par l'article initial de Max Gallo. Pourtant, je ne me suis jamais enfoncé dans le silence et je ne me considère pas comme un intellectuel de gauche, puisque je donnais raison à Aron contre Sartre dès les années 50, puisque je n'ai jamais considéré notre société libérale comme radicalement mauvaise parce que capitaliste, puisque aussi je me suis toujours réjoui de toute mesure positive mise en œuvre par un gouvernement contre lequel j'avais voté. Cependant, professeur et journaliste, je suis un intellectuel ; par mon désir de voir s'établir plus de liberté et plus de justice, par mon vote depuis que je suis en âge de voter, je me situe à gauche.

Oh ! cela n'a jamais été qu'un vote sans joie, sans trop d'illusions ! En 1981 comme les autres fois. Je l'ai écrit avant le scrutin. Parce que la campagne avait été menée sans courage politique, sans pour la peine de mort. Par démagogie ou par dogmatisme de larges pans de la réalité avaient été cachés aux électeurs, et il était clair que les débats de la politique économique souffriraient des illusions entretenues. Les progrès que l'alternance apporterait à

l'esprit de tolérance, au respect de la pluralité, apparaissent possibles, mais improbables. La création de la Haute Autorité de l'audiovisuel et ses efforts pour dégrader la radiodiffusion de l'emprise du pouvoir ont plutôt constitué une heureuse surprise, tandis que la crispation intolérante de nombre de discours a été au-delà des pires craintes.

Il y a eu cependant de franches déceptions. La pédagogie que l'exercice du pouvoir devait imposer aux fantasmes et au mépris dogmatique du réel, elle ne s'est exercée que bien lentement et bien imparfaitement. Par cynisme naïf, j'avais sous-estimé le poids des contraintes idéologiques conduisant à tenir d'imprudentes promesses. Ainsi pour les nationalisations sous forme d'expropriation dont la justification autre que par un dogme vieillit est encore à venir. Ainsi pour l'idéologie du refus de la sélection, même comme simple contrôle de compétence minimale aux différents degrés de l'enseignement.

Mais, surtout, j'ai cru qu'une fois l'alternance établie, gouvernants et gouvernés de gauche changeraient

d'attitude et de langage. Que les syndicats d'enseignants ou de postiers, maintenant qu'ils se sentaient représentés au pouvoir et par le pouvoir, allaient se mobiliser pour montrer qu'ils s'estimaient, comme forces de gauche, les agents d'une transformation sociale. Or la victoire a surtout été considérée comme un moyen d'obtenir des avantages catégoriels supplémentaires. Les gouvernants n'ont pas fait grand-chose pour aller à l'encontre. Il est fallu parler de dévouement à la collectivité et non de maintien de tous les « avantages acquis ». On aurait dû, surtout, présenter clairement la réalité et, pour cela, se la présenter à soi-même. Quand Max Gallo parle de « pesanteurs sociales », d'« égoïsmes des couches privilégiées », je suis enclin à penser qu'il recourt simplement au vocabulaire traditionnel, celui qui a empêché tant d'hommes de gauche de tenir compte du rapport Ruffin/Armand et de voir que le livre justement vanté de François des Closets devrait interdire le simplisme de la division de notre société en une petite classe dominante et une grande classe sous-privilégiée.

(Lire la suite page 7.)

Une critique sévère du système de santé

Pour lutter contre les gaspillages un rapport au premier ministre propose une concentration des équipements médicaux

Dans le rapport qu'ils viennent de remettre au premier ministre, les cinq médiateurs chargés, en mai dernier, par le gouvernement, de trouver une issue aux conflits hospitaliers et de réfléchir sur le système de santé n'ont pas cherché à blâmer la réalité. L'organisation sanitaire française, disent-ils, et notamment les structures hospitalières, souffrent à la fois de l'anarchie, de la pléthore et du désordre.

Cette situation est née de la multitude des initiatives prises dans ce domaine depuis des décennies et que n'a pas contrebalancé une centralisation pourtant pesante. D'où une médecine libérale où règnent, aujourd'hui, le malaise et l'angoisse provoqués par les effectifs excessifs des praticiens. Leur nombre, rappelle opportunément le rapport, aura plus que quintuplé en quarante ans. D'où une médecine hospitalière paradoxalement frappée à la fois par la pléthore, elle aussi — celle des lits — et par la pénurie, celle des hommes.

Aussi convient-il, estiment les médiateurs, de modifier profondément l'organisation hospitalière en réduisant le nombre des lits et en concentrant les moyens ; de mieux l'articuler avec la médecine de ville ; de modifier la rémunération des médecins libéraux, de revitaliser la recherche...

Le gouvernement décidera d'ici à la fin du mois de septembre des suites qu'il donnera à ces propositions.

CLAIRE BRISSET.

(Lire nos informations page 8.)

AU JOUR LE JOUR

Inventeurs

L'invention française, dit-on, se porte mal. En 1982, le nombre des demandes de brevets n'a été que de dix mille sept cents, alors qu'en Japon on en enregistrât vingt fois plus.

Mais faut-il juger sur la quantité ? Nous avons en France des inventeurs peu nombreux mais géniaux.

Et ils travaillent. M. Chirac a inventé le référendum à tout faire, M. Delors l'impôt exceptionnel définitif, M. Barre l'aspirateur à opinions positives et M. Mauroy l'euphorimètre perpétuel. Seul M. Giscard d'Estaing ne parvient pas à mettre au point sa machine à remonter le temps.

BRUNO FRAPPAT.

AU FESTIVAL DE BAYREUTH

Tristan reconquis

Comme une réponse immédiate au naturalisme de Peter Hall et aux leçons de romantisme wagnérien que Georg Solti prétend donner, *Tristan et Isolde*, dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle de 1981, est venu nous rendre à Bayreuth la plénitude de l'interprétation scénique. Avec le drame le plus immobile, le plus visuellement abstrait, pourrait-on dire, dans une stricte obédience symboliste qui nous ramène à l'âge d'or de Wieland Wagner (dont il diffère cependant, comme on le verra), Ponnelle a fait un spectacle splendide, un miroir exact de la partition d'où chaque geste tire son sens. Quelle audace pourtant dans le renouvellement du mythe !

Comme c'était le cas récemment pour *Cosi Fan Tutte* (le *Monde* du 18 juin), Ponnelle attire Daniel Barenboim avec lui sur les sommets. La direction musicale n'a plus rien à voir avec une calamiteuse exécution de fragments de *Tristan* donnés en concert par l'Orchestre de Paris. Barenboim, certes, n'a pas terminé sa conquête, ni totalement intégré les prodigieuses pulsions instrumentales qui s'élèvent de la partition en

un flux unique. Il reste parfois un peu à l'extérieur du mystère musical, certains moments paraissent un peu plats, même au deuxième acte, mais l'essentiel est là : une fièvre, une vie, une jeunesse, et surtout au dernier acte une tension inassouvie, indéfiniment renouvelée jusqu'à sa consommation dans la mort d'une saisissante beauté.

Trois décors sur le thème de l'arbre sont, comme chez Wieland Wagner, des condensateurs d'intensité et d'attention, travaillés, sculptés par une prodigieuse partition de lumières : une perche dressée, noueuse, phallique, s'élève vers le ciel au premier acte. Un grand chêne tordu par une sévère bouillonnante remplit toute la scène d'une forêt tout à la fois complice et maléfique pour le duo d'amour. Deux troncs jumeaux en hiver, fondroyés par le milieu, tendant leurs bras vers le ciel, de la même manière grise et schizophrène que le promontoire où Tristan survit, annoncent la mort.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 15.)

Réuni par l'O.M.S.
UN GROUPE D'EXPERTS
FÉLICITE DE L'EFFICACITÉ
DES VACCINS CONTRE
L'HÉPATITE B.

Les vaccins...
L'Organisation mondiale de la Santé (O.M.S.) a réuni à Genève un groupe d'experts pour évaluer l'efficacité des vaccins contre l'hépatite B.

Le groupe...
Le groupe d'experts, composé de représentants de l'O.M.S. et de pays membres, a conclu que les vaccins contre l'hépatite B étaient efficaces.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le groupe...
Le groupe d'experts a recommandé que les vaccins contre l'hépatite B soient largement distribués dans les pays à risque.

Le groupe...
Le groupe d'experts a également souligné l'importance de la vaccination contre l'hépatite B pour prévenir la transmission du virus.

Le Monde

idées

Sur un plateau

La paix

Le 6 août 1945, Hiroshima était détruite par une bombe atomique. Cet anniversaire sera marqué, d'une part, par un grand rassemblement pour la paix sur le plateau du Larzac; Sylvie Mantrant, Christian Mellon et Philippe Perdereau en exposent l'esprit; d'autre part, dans une série de pays occidentaux, par le début d'un « jeûne »: Claude Richard-Molard en explique la genèse et les mobiles. Walter Schwarz, cherche les raisons de l'absence de la France du grand débat nucléaire, et Jean Toulat décrit les remords des « repentis de la bombe ».

LES 6 et 7 août, le plateau du Larzac va reprendre du service comme terre de paix et de liberté. Tous ceux qui estiment venu le temps de lancer dans notre pays un grand mouvement de paix qui soit indépendant et vraiment non aligné vont s'y retrouver pour se compter, débattre, faire la fête.

Encore des gens, dira-t-on, qui « aiment la paix » et le proclament en pique-niquant ! N'avons-nous pas déjà vu ça quelque part ? Et ne saurons pas que quiconque s'inquiète du surarmement de la planète est au mieux un naïf idéaliste, au pire un manipulateur par le K.G.B. ?

Tout observateur impartial de ce qui va se passer au Larzac aura bien de la peine à répéter ces lieux communs. On a vu il y a quelques jours à Vincennes qu'ils n'ont pu entendre le 19 juin : la dénonciation des deux blocs militaires, la mise en cause de la politique française de modernisation de l'arsenal nucléaire, la proposition d'actions allant plus loin que les vœux pieux de voir « réussir » les négociations de Genève.

par SYLVIE MANTRANT (*)
CHRISTIAN MELLON (**)
et PHILIPPE PERDEREAU (***)

Beaucoup, dans notre pays, ont de bonnes raisons de ne pas souhaiter le rassemblement du Larzac et l'appellation publique d'un mouvement de paix vraiment non aligné. Les uns parce qu'ils entendent garder le monopole des mobilisations sur les mots « paix » et « désarmement » ; les autres parce qu'il est tellement plus simple de pouvoir continuer à dénoncer comme valets ou dupes du parti communiste tous ceux qui proposent d'autres politiques que celles qui font l'objet du prétendu consensus national. Résultat : de l'humilité au Figaro, une complaisance s'est établie pour taire tout ce qui ne cadre pas avec la thèse commune.

Solidarnosc participe au rassemblement du Larzac : qui l'annonce ? Le CODENE (Comité pour le désarmement nucléaire en Europe) publie à Prague un communiqué commun avec la Charte 77 (diffusé par l'A.F.P. de Prague le 20 juin) dénonçant la mascarade de l'Assemblée de Prague pour la paix ; qui l'a mentionné ? Quatre objectifs de conscience française - membres du Mouvement des objectifs de conscience et du CODENE - manifestent à Prague, le 22 juin, contre les missiles américains et soviétiques et pour l'objection de conscience à l'Est comme à l'Ouest ; pas un mot. Les Soviétiques font leur possible pour empêcher la conférence de Berlin des mouvements de la paix non alignés : seul le Monde publie la lettre de M. Joukov qui établit les faits.

Mais nous ne pouvons pas non plus - quel que soit notre désir de ne pas diviser ceux qui « aiment la paix » - laisser croire que les initiatives nées dans le mouvement du parti communiste (Mouvement de la paix - Appel des 100), initiatives qui ont rassemblé bien des gens qui n'ont rien à voir avec ce parti, sont l'équivalent français de ce qui se passe à Londres, à Bonn ou à Amsterdam. Car ce qui caractérise les grands mouvements européens - on l'a encore vu à la conférence de Berlin en mai 1983 - c'est à la fois le non-alignement et la volonté de « balayer devant sa porte » : pas question de s'en remettre à un éventuel « succès » des négociations de Genève, nouvelle démission de l'Europe entre les mains de ses deux « protecteurs ». Chaque peuple doit pousser à des changements de politique de défense dans son propre pays, tout en sachant bien que sa sécurité ne dépend plus seulement de ses préparatifs militaires mais de la perception que ceux d'en face se font, à tort ou à raison, du caractère offensif des systèmes d'armes déployés.

Le rassemblement du Larzac devra précisément débattre de sujets comme celui-ci : quelles politiques de défense sont possibles si l'on renonce aux armes de destruction massive ? Quel non-alignement pourrait favoriser la libération des peuples de l'Est et du Sud ? Le « gel nucléaire » peut-il constituer un bon objectif à court terme, malgré l'ambiguïté qui s'attache à l'expression depuis qu'Andropov a jugé habile de la reprendre à son compte ?

Certes, les mouvements de paix qui, depuis trois ans, en divers pays d'Europe, traduisent l'inquiétude des citoyens face à la situation des armements ne sont pas toujours porteurs de solutions aux problèmes qu'ils dénoncent. Pourtant, par-delà la simple opposition aux armements, ils marquent l'émergence d'une conscience nouvelle pour les peuples d'Europe : briser à la fois la logique suicidaire d'une course aux armements qui menace l'existence même de l'Europe et la logique politique bipolaire qui maintient en servitude sa partie orientale.

Nous ne pouvons faire semblant, en France, de croire que cela ne nous concerne pas. Ni géographiquement, ni politiquement, ni spirituellement. La France ne peut faire l'impasse sur l'existence d'une « force de dissuasion indépendante » suffisante à l'isolement des deux blocs militaires. Nos gouvernements ne pourront longtemps se féliciter de ce que la « contagion du pacifisme » a relativement épargné la France et soutenu le déploiement des euro-missiles de l'OTAN chez nos voisins.

(*) Membre du CODENE.
(**) Membre du Mouvement pour une alternative non violente.
(***) Membre du Mouvement rural de la jeunesse chrétienne.

Le jeûne pour la vie

par CLAUDE G. RICHARD-MOLARD (*)

LE 6 août (faut-il le rappeler ? date anniversaire d'Hiroshima), neuf militants pour le gel nucléaire entreprennent un jeûne international de durée indéterminée, nommé « jeûne pour la vie ». Ils ont soutenu par d'autres jeûneurs de période limitée. Cette action se déroulera dans plusieurs pays, au Canada, aux États-Unis, en Allemagne fédérale, en Suisse et en France (1).

Le Monde a fait écho, le 13 juillet, à cette nouvelle par la voix du général de Bollardière, qui a analysé la situation de ce monde en état de guerre, guerre qui ont changé de nature. Il a dénoncé l'abbé qui se pare la pauvreté du tiers-monde de la puissance des technocrates du monde riche.

Il est de fait que l'inflation des discours sur la paix est en totale contradiction avec les préparatifs de guerre. Ne citons que les derniers en date : aux États-Unis, le rayon laser qui enfonce des missiles en vol, et en France l'ogive nucléaire livrée à la marine nationale. A elle seule, elle représente dix fois la puissance de la bombe d'Hiroshima... et il y aura six ogives par missile ! On reste pétrifié d'effroi.

Les personnes les plus conscientes du danger représenté sont les experts militaires, tel l'Américain Gregory Breglund. Il était chargé de mission dans un centre de guerre nucléaire, mais fut envoyé en hôpital psychiatrique pour son refus de garder « le doigt sur le bouton qui précipiterait la fin de l'humanité » (2). Un autre militaire, ancien du Pentagone, Daniel Ellsberg, soutient activement les jeûneurs pour la vie.

L'initiative revient à des non-violents américains, Charles Gray et

Dorothy Granada, bientôt rejoints par le Québécois André Larivière, le Japonais Rev. Kohjima, les Français Solange Fernex, Didier Mainguy, Michel Nodet, Jacky Gruyon, et dernièrement l'Allemande Jo Jordan. Presque tous sont chargés de famille. Ils avaient décidé de se présenter à la presse le 28 avril à Paris, lieu du jeûne de trois ou quatre d'entre eux ; mais aucun journaliste ne vint. Ils veulent s'adresser aux gouvernements, aux Églises, au public, vaste enjeu qui paraît fou à plus d'un ! Mais la course effrénée aux armements n'est-elle pas aussi folle ? et plus meurtrière ? Les jeûneurs, assis sur leurs bombes qui peuvent faire sauter plusieurs fois la planète, gardent un silence méprisant et une volonté délibérée de ne pas tenir compte des non-violents troublés par l'obstacle à leurs programmes. Les Églises observent de prudentes réserves. Il faut noter cependant qu'à l'assemblée de Vancouver le jeûne sera précédé d'une veillée de prière.

Quoi que l'on pense de la décision, les jeûneurs l'ont longuement pesée et mûrie. Aucun d'eux n'est candidat au suicide ! Mais par amour de la vie, et parce que les campagnes pacifistes n'ont pu arrêter la course vers des armes de plus en plus savantes, ils tentent désespérément de jeter le poids de leur vie dans la balance, pour la vie des générations montantes, afin que, si elles arrivent à maturité, elles n'aient pas à rougir de leurs ancêtres !

Fragiles témoins d'un monde qui veut sauver de sa boulimie de mort, ils attendent le ressort de chacun.

(1) Secrétariat et presse : 17, rue Brey, 75017 Paris.
(2) Le Dilemme du monde occidental : Seuil.

Les repentis de la bombe

par JEAN TOULAT (*)

AYANT traversé les États-Unis et l'Angleterre, puis, en juin dernier, la France, un Américain de soixante-huit ans marche vers Bethléem, qu'il espère atteindre à Noël. Sur ses cheveux, il a inscrit ces deux mots brûlants : Hiroshima, Nagasaki. Aumônier, en 1945, de la base de Tinian, d'où s'envolèrent les avions porteurs de la bombe atomique, le Père Zabelka, alors, n'a rien dit. Aujourd'hui, il entraîne dix-huit de ses compatriotes vers la cité où naquit le « Prince de la Paix ». « La paix, dit-il, s'achète au prix de l'amour, et non de la menace ».

Zabelka : l'un de ceux qui se sont repentis à la lueur des deux crénaux géants allumés au Japon. « Les physiciens ont commis le péché, soupiret Oppenheimer. Nous avons fait le travail du diable. » Einstein regrette d'avoir « participé à l'ouverture de cette boîte de Pandore » ; et il avertissait : « L'atome a tout changé, sauf nos modes de pensée, et nous glissons vers une catastrophe sans précédent ».

Parmi les militaires acteurs des deux raids, plusieurs ont manifesté leur remords. Eatherly fut torturé par le sentiment de sa responsabilité, au point d'en être ébranlé mentalement. Lefman a revêtu la tunique, couleur de colonie, des charniers ; dans sa solitude de Serra-San-Bruno, en Ca-

labre, il peut penser qu'un peu plus au sud, à Comiso, se prépare l'emplacement d'engins atomiques bien plus meurtriers que celui du 6 août 1945. Quant à Cheshire, observateur de la chute du 9 août, il a fondé des foyers pour incurables et handicapés. Méritoire mais minime réparation pour les 4 282 enfants nés anormaux à Nagasaki dans les neuf années qui ont suivi le bombardement.

Aujourd'hui, attendra-t-on un catéchisme nucléaire pour ouvrir les yeux, si tant est qu'ils n'aient pas été fermés pour toujours ? Avec l'arsenal atomique actuel, l'humanité a dix fois les moyens de se détruire. Face à ce péril, un réflexe vital se répand dans le monde : hélas ! C'est l'appel des cinquante-sept savants de l'Est et de l'Ouest réunis à Rome les 24 et 25 décembre dernier. Hélas ! C'est le même réflexe choisi par les évêques américains dans leur lettre le 26 de la paix. Hélas ! C'est le mot d'ordre qui rassemble, d'un pays à l'autre, des centaines de milliers de manifestants.

Ainsi commence à déferler le « raz de marée de l'opinion » souhaité par Noth-Baker, fût-ce la vague grossière encore en retard du rouleau russe. Car, faute de ça « gel », le monde flambera !

(*) Prêtre et écrivain.

La France absente

par WALTER SCHWARZ (*)

POURQUOI la France est-elle absente du grand débat nucléaire, alors que celui-ci est en cours en Grande-Bretagne, en Espagne, en Belgique, en Italie, en Hollande, en Grèce, est considéré comme une question de vie ou de mort et qu'il commence à agiter l'opinion aux États-Unis ? Dans tous les pays le débat est en cours, mais sur la défensive d'importantes leaders politiques, mobilise la jeunesse, incite l'Église à réexaminer sa conscience et à prendre position.

En France, les questions essentielles de ce débat ne sont pratiquement jamais posées. Une manifestation d'inspiration communiste de la Nation à Vincennes crée l'événement pendant un jour ou deux. Des groupes d'intellectuels et une poignée de paysans du Larzac ont adhéré au Comité pour le désarmement nucléaire en Europe (CODENE). Mais les seules voix entendues entre les communistes d'une part et une indifférence massive d'autre part.

Ce débat est loin d'être purement théorique. D'un côté on maintient que la dissuasion, autrefois crédible, perd en valeur au fur et à mesure que les armes nucléaires deviennent plus petites et plus précises. La pensée militaire américaine, dont le corollaire existe nécessairement en U.R.S.S., a évolué du concept de « destruction mutuelle assurée » vers une idée de stratégie permettant de gagner une guerre nucléaire. Cette guerre se jouerait de préférence loin des États-Unis, selon une variante américaine en Europe. Dans ce contexte, le missile Pershing-2, qui met cinq minutes pour atteindre la région de Moscou, n'est pas reconnu comme un moyen de corriger le déséquilibre causé par les SS-20 (qui, eux, ne peuvent atteindre Washington), mais comme un pas supplémentaire dans le débat d'une course aux armements qui deviendra alors incontrôlable.

Ces arguments sont d'ailleurs réitérés dans les milieux du pouvoir et dans la pensée orthodoxe de tous ces pays. En France, on ne les discute même pas ; ni dans le gouvernement, ni au P.S., ni dans l'opposition, ni dans les journaux de droite ou de gauche - à peine dans le grand journal du centre-gauche. En France, et là seulement, on appelle les adversaires aux incriminations de la paix des « pacifistes ». Rien n'empêche mieux d'entrevoir que cette distorsion de langage l'isolement intellectuel de la France en ce qui concerne le nucléaire. Sait-on en France que ces mouvements et ceux qui les soutiennent, incluent dans leurs rangs des militaires distingués et des officiers de haut rang ? On ex-général de l'OTAN de huit pays ont élaboré un texte commun disant que les Cruise et Pershing-2 sont des « armes de première frappe qui constituent un détournement approprié pour déclencher une guerre nucléaire en Europe ».

Six idées reçues

Si la France devait un jour sortir de son isolement, elle devrait porter un regard neuf sur six idées reçues. La première est que, dans la mesure où la dissuasion nucléaire a préservé l'Europe de la guerre pendant trente-trois ans, elle reste la meilleure garantie pour la paix. En fait, la dissuasion est déjà moribonde.

Deuxième idée, l'équilibre européen a été rompu par les SS-20. En fait, les SS-20 sont une version modernisée de vieux missiles qui étaient plus gros, moins précis et plus meurtriers. En face des SS-20 il n'y a pas, à l'Ouest, un vide ; depuis longtemps l'Ouest possède des missiles aussi modernes et aussi précis, de moyenne portée, pointés sur l'U.R.S.S., pour ne pas mentionner les forces britanniques et françaises. Des officiers américains ont publiquement reconnu que les Cruise et Pershing-2 ne sont aucunement conçus comme une réponse militaire aux SS-20, qu'ils ne peuvent atteindre et auxquels ils opposent des cibles faciles supplémentaires. Leur seul objectif rationnel est de menacer l'U.R.S.S. avec un potentiel d'armement de première frappe. C'est à la même menace que se sont trouvés confrontés les Américains à

Cuba, lors de la crise des fusées de 1962.

Troisième idée : l'U.R.S.S. menace l'Ouest d'une guerre, tandis que les États-Unis ne souhaitent pas une menace équivalente. Les mouvements pour la paix, eux, se méfient des deux Grands dans la mesure où leur attitude est largement dictée par leur position de super-puissances. Leur but essentiel est alors de promouvoir les intérêts des Européens.

Quatrième idée : les mouvements pour la paix servent naturellement ou indirectement les intérêts de Moscou. Il y a, en effet, des communistes et des sympathisants (ainsi que des naïfs et, oui, des pacifistes) dans ces mouvements, mais ils constituent une minorité. La majorité considère que, faute de pouvoir faire pression à l'Est, elle a assez à faire à l'Ouest, que telle soit la principale force motrice de la course aux armements nucléaires comme venant de Washington.

Cinquième idée : le seul moyen de rejeter les chars russes passe par la « puissance » nucléaire. Mais la destruction nucléaire a désarmé les vieux concepts militaires. Les mouvements pour la paix cherchent justement le moyen de remplacer la confrontation nucléaire par un système de « sécurité mutuelle » pour les super-puissances, en introduisant par exemple des zones démilitarisées.

Sixième idée : la réponse rationnelle à la course aux armements nucléaires se trouve dans une réduction négociée et équilibrée, ce qui suppose que l'Occident obtienne préalablement une position de « force ». Les chercheurs des mouvements de la paix ont amassé un lourd dossier sur la manière dont on exagère systématiquement la « supériorité » soviétique pour justifier la production de nouvelles armes. Le président Reagan voudrait en disposer comme « monnaie d'échange ». Mais l'effet a presque toujours été à l'opposé : les nouvelles armes américaines étant contrebalancées du côté soviétique.

Pourquoi la France est-elle absente du débat ? Est-ce du fait de sa force de dissuasion et de son indépendance vis-à-vis de l'Union militaire de l'OTAN, qui mettent l'Hexagone relativement à l'abri ? Vue de l'extérieur, une telle confiance paraît naïf fondée. En cas de conflit nucléaire, les bases terrestres de la force de frappe constitueraient des cibles essentielles. Dans l'éventualité peu probable où la France serait menacée ou attaquée seule, le fait pour ses dirigeants d'appuyer sur la touche nucléaire équivaldrait à un suicide collectif, compte tenu de la riposte assurée de l'adversaire.

Est-ce la défaite et l'occupation de 1940 et le souvenir du temps où les pacifistes étaient des traîtres ? D'autres nations qui, elles aussi, furent occupées connaissent aujourd'hui des mouvements pour la paix florissants. Est-ce le P.C.F. qui dissuade les non-communistes de prendre part au débat ? C'est certes une raison, mais non une excuse. La paix nucléaire est trop sérieuse pour être abandonnée aux communistes. Si le débat se déroulait réellement en France, les communistes seraient vite noyés dans la masse.

(*) Correspondant du Guardian en France et en R.F.A.

Exorciser les mythes forcenés du tiers mondisme

Pascal Bruckner
Le sanglot de l'homme blanc

Bruckner a raison de se demander comment la haine de soi est devenue le dogme central de notre culture, et pourquoi une société qui a éliminé l'idée de péché individuel cultive à ce point le sentiment d'une culpabilité collective.

Jean-François Revel / Le Point

75 F

L'HISTOIRE IMMÉDIATE AU SEUIL

« Georges Guingouin, premier maquisard de France »

Georges Guingouin, premier maquisard de France, qui vient de publier M. Georges Guingouin lui-même et M. Gérard Monodière, ne raconte pas chronologiquement l'histoire du résistant : celle-ci est déjà connue ; il l'a écrit dans son livre Quatre Ans de lutte sur le sol limousin. L'apport de cette nouvelle publication réside essentiellement dans une masse de documents (photographies, procès-verbaux d'enquête des autorités de Vichy, reproductions de tracts et d'ordres rédigés par les résistants), plus révélateurs que toutes les analyses.

Celui-ci, nous le savons, par lequel celui qu'on appelle « le préfet du maquis » décidait de bloquer les prix : « Monsieur, je suis informé que mes services ont été saisis de plaintes déposées contre vous. On vous reproche de vendre vos produits à des prix exorbitants, incompatibles avec les nécessités de l'heure. Je vous ordonne de ne pas dépasser les prix suivants : pommes de terre, 4 F le kilo ; betterre, 80 F le kilo ; porc, 2 500 F le quintal ;lard, 80 F le kilo ; œufs, 36 F la douzaine. J'espère fermement que vous ne me metrez pas dans l'obligation de sévir contre vous. Considérez la présente comme le premier et dernier avertissement que je vous donne. Signé : le préfet du maquis, Georges Guingouin ».

Un comble : par négligence, et grâce à la complicité d'un syndicaliste du Livre, un tel « arrêté » parut dans le journal collaborateur de l'époque, le Courrier du Centre !

De son côté, M. Monodière, un jeune universitaire qui a passé son enfance sur les lieux du mythe, s'est attaché à rechercher les causes qui ont fait de Georges Guingouin le « préfet du maquis », selon l'expression du général de Gaulle, et qui ont poussé les populations rurales limousines à apporter une aide aussi intense aux « hors-la-loi » : « Elles s'opposaient sans doute, écrit M. Monodière, le sentiment profond de défendre leur terre. Le Maquis protégeait la communauté qui l'habite, on est entre nous ».

L'observation est juste : elle n'est pas la seule dans cette seconde partie du livre émaillée d'anecdotes pertinentes, un fait plus convaincant que certains rapprochements avec d'autres grands de l'histoire, même si la personnalité de Georges Guingouin avait des traits communs avec celle de Tito, par exemple.

Enfin, les détails - le mot est faible de Georges Guingouin avec le parti communiste ne constituent pas la partie la moins intéressante du livre : le point de vue de l'écouli du P.C. fera encore grincer quelques dents : même avec quarante années de recul, toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

J.-M. M.

Éditions Soma, 3, rue Jales-Grande, 87000 Limoges. 255 p. 74 F.

كتاب من الأصل

AMÉRIQUES

LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

M. Shultz tente de rassurer les congressistes américains irrités par les mesures militaires

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a assuré mercredi 3 août les dirigeants du Congrès que le gouvernement Reagan donnait la priorité aux efforts de règlement pacifique des problèmes de l'Amérique centrale. Mais l'opposition démocrate a néanmoins déposé un projet de loi interdisant au gouvernement d'envoyer des troupes de combat en Amérique centrale sans l'autorisation préalable du Congrès.

M. Shultz avait invité une vingtaine de dirigeants républicains et démocrates au département d'Etat pour tenter de réparer les pots cassés par les mesures d'intimidation militaires envers le Nicaragua annoncées il y a deux semaines sans consultation préalable des commissions compétentes du Congrès.

Le secrétaire d'Etat a mis l'accent sur les contacts diplomatiques activement engagés par l'envoyé spécial américain, M. Richard Stone, qui vient de regagner Washington après avoir rencontré un représentant de la guérilla salvadorienne et les dirigeants sandinistes du Nicaragua.

En sortant du département d'Etat, M. Robert Byrd, chef de la minorité démocrate au Sénat, a déclaré que M. Shultz avait clairement indiqué que les Etats-Unis tentaient de poursuivre l'examen des dernières propositions conciliantes de M. Fidel Castro sur le retrait de tous les conseillers militaires étrangers d'Amérique centrale. De nombreux dirigeants du Congrès, même dans le parti républicain, ont manifesté leur appréhension devant les risques d'engrenage de la démonstration de force décidée par le gouvernement sans qu'il en ait été informé.

Deux sénateurs influents, MM. Edward Kennedy et Gary Hart, ont annoncé, mercredi, le dé-

pôt d'un projet de loi interdisant l'envoi de troupes de combat en Amérique centrale sans l'autorisation préalable du Congrès. Le geste est symbolique puisque les démocrates sont minoritaires au Sénat et que le Congrès se met en vacances pour un mois à la fin de cette semaine. Mais il s'agit, pour l'opposition, de tirer parti des craintes d'un « nouveau Vietnam », entretenues dans l'opinion publique, par les mesures d'intimidation militaire prises par le gouvernement Reagan contre les régimes marxistes d'Amérique centrale.

Le Pentagone a confirmé qu'un navire de guerre américain en manœuvres au large du Nicaragua a interrogé un cargo soviétique sur sa cargaison et sa destination (le Monde du 4 août).

D'autre part, le Pentagone a dressé le mercredi 3 août une liste de douze unités - cinq mille six cent cinquante-huit hommes au total - appartenant aux armées de terre, de l'air, aux « marines », et aux forces navales, qui prendront part aux manœuvres terrestres de six mois prévues au Honduras. L'échelon avancé de cette force doit arriver sur place à la mi-août. (A.F.P.)

Colombie

Le président Betancur a largement remanié son gouvernement

Bogota (A.F.P.). - Le président Belisario Betancur a procédé mercredi 3 août au remaniement de son gouvernement en désignant huit nouveaux ministres sur les treize que comptait son précédent cabinet formé le 7 août 1982.

Comme le précédent, le nouveau gouvernement comprend six libéraux, six conservateurs et un membre des forces armées. Ce remaniement a été décidé après les démissions annoncées lundi, du ministre de l'Intérieur, et mardi, de dix autres membres du gouvernement. En démissionnant collectivement mardi, les ministres entendaient laisser toute liberté au président pour réorganiser son cabinet.

Seuls les ministres de la défense, des finances, des relations extérieures, des communications et des mines et de l'énergie conservent le même portefeuille. L'ancien ministre de l'Intérieur, M. Rodrigo Escobar Navia, occupe dorénavant le ministère de l'Éducation, en remplacement de M. Jaime Arias Ramirez, qui devient ministre de la santé.

Canada

Fuite d'eau radioactive dans une centrale nucléaire

Un incident, qualifié de « sérieux » par les autorités canadiennes, a affecté un des cinq réacteurs de 540 mégawatts de la centrale nucléaire de Pickering, installée à l'est de la ville de Toronto. Selon les techniciens de la société Hydro-Québec qui assure la gestion de la centrale, une soupape du circuit de refroidissement de l'un des réacteurs a lâché, entraînant, dans la journée du lundi 1^{er} août, une fuite d'eau lourde de près de vingt mètres cubes. Cette eau, radioactive, destinée à refroidir le cœur du réacteur, s'échappait d'un tube de vapeur, par une brèche d'environ six centimètres carrés, à raison de neuf cents litres à la minute. Après plusieurs heures d'efforts, la fuite a été partiellement colmatée tandis que le réacteur était arrêté pour contrôle.

Dans le passé, les centrales nucléaires de ce type - des réacteurs Candu fonctionnant à eau lourde et à l'uranium naturel, - dont les Ca-

nadiens se sont faits les champions, ont connu, comme toutes les centrales, des problèmes de mise au point. Mais, c'est semble-t-il la première fois qu'un réacteur de ce type connaît un incident de cette envergure. Bien qu'elle n'ait donné lieu à aucune contamination radioactive en dehors du bâtiment réacteur, cette fuite importante risque d'entraîner l'arrêt du réacteur pour une période d'au moins quatre à six semaines. Les experts, qui attendent les conclusions de l'enquête en cours pour évaluer la nature réelle des défauts à l'origine de la fuite, n'excluent pas cependant, dans la pire des hypothèses, un arrêt de deux ans. Si tel était le cas, nul doute que cette fermeture prolongée aurait des conséquences sur les tentatives de ventes de réacteurs à l'exportation que les Canadiens multiplient actuellement. A ce jour, plusieurs réacteurs de ce type ont été vendus à l'Inde, l'Argentine, la Corée du Sud et la Roumanie.

ASIE

Sri-Lanka

APRÈS LES ÉMEUTES ETHNIQUES QUI ONT FAIT 258 MORTS Le pays sort lentement d'un sanglant cauchemar

Colombo. - « Meilleure qu'en temps normal ». Ainsi le ministre d'Etat ceylanais chargé de l'information, M. Anandadasa de Aliva, a-t-il qualifié, mercredi 3 août, devant la presse, la situation régnant à présent à Sri-Lanka. Le maintien du couvre-feu de 4 heures de l'après-midi à 4 heures du matin, même si cette mesure est chaque jour atténuée, renforce la sécurité et l'ordre dans la capitale, tout comme elle résout les problèmes posés en temps normal par une circulation à la limite de la saturation.

Peu à peu, Colombo réapprend, en effet, à vivre et à respirer, ainsi qu'en témoignait, mercredi, le spectacle coloré des fruits et légumes déposés sur les trottoirs, au pied même des échoppes tamoules éventaillées et calcinées. Et, au bord de l'Océan, celui des cerfs-volants que les enfants font, ici, traditionnellement voler sur l'esplanade du Galle Face Green, promenade favorite des habitants de Colombo, aujourd'hui encore bien désert.

La ville, comme le pays, se réveille lentement d'un cauchemar (officiellement, le nombre des victimes s'élève à deux cent cinquante-huit), et, encore sous le choc, pense ses blessures. Un pays sinistré, où un haut fonctionnaire spécialement nommé veille au bon fonctionnement des services essentiels (mercredi, il qualifiait de « satisfaisante » la situation régnant sur tous les fronts, notamment sur le plan alimentaire) et recense les besoins requis avant d'accepter l'aide offerte par de nombreux pays. D'ores et déjà cependant, a été accepté un don américain de 30 000 tonnes de farine de blé. Un pays enfin dont le ministre des affaires étrangères, M. Anura Kumara Dissanayake, a déclaré, sur les ondes nationales, que son économie avait enregistré, à la suite de ces événements, un recul qu'il estimait de trois à cinq ans.

Pays sinistré, mais surtout pays bloqué, dont l'unité nationale n'a peut-être jamais été aussi menacée.

De notre envoyé spécial

La réside en effet le véritable problème de Sri-Lanka : dans sa capacité à restaurer, entre les deux principales communautés de l'île, une coexistence quotidienne gravement compromise par la volonté de la majorité cinghalaise de « donner une leçon » à la minorité tamoule.

La « leçon » semble avoir été entendue. Mais d'une certaine façon. On souhaitait sans doute voir les Tamouls réagissants, dociles, conciliants et intégrés, c'est-à-dire à leur place : celle d'une minorité silencieuse. Or les voilà aujourd'hui « réfugiés » dans les vingt-sept camps (dont seize à Colombo, avec un tiers de la communauté tamoule de la capitale) mis en place dans le pays pour les accueillir et les protéger de leurs compatriotes.

Étrangers dans leur pays

Étrangers dans leur propre pays en quelque sorte et d'apparence, certains d'entre eux (30 % des quatre-vingt mille personnes recensées officiellement, mais selon d'autres sources bien davantage) à regagner la péninsule de Kaffina, à l'extrême nord du pays, une île dans l'île, considérée comme la citadelle des Tamouls. Deux mille cinq cents réfugiés auraient déjà quitté le port de Colombo à bord de bateaux requisitionnés à cet effet par les autorités. Et ces dernières organiseraient à présent un pont aérien à destination de Batticaloa, sur la côte est, sans exclure, si nécessaire, l'organisation de convois terrestres sous protection militaire. Quant à ceux qui refuseraient de partir, un effort particulier serait consenti en leur faveur, dans le cadre du programme de réhabilitation annoncé par le gouvernement et directement placé sous l'autorité du président. Mais peut-il y avoir réelle « réhabilitation » sans sécurité assurée et, surtout, sans confiance retrouvée ?

Certes, le président Jayewardene s'est efforcé, mercredi, lors du conseil des ministres, qu'il avait toujours été convaincu que seule une solution politique pouvait répondre aux griefs de la communauté tamoule. Certes, il a rappelé les initiatives prises à cet effet, qu'il s'agisse de la création, dans le cadre

d'une décentralisation accrue, de conseils régionaux de développement, du règlement de la question très controversée des modalités d'admission dans les universités ou du statut de la langue tamoule.

Évoquant son projet avorté d'une conférence réunissant toutes les formations politiques, il a souligné qu'il aurait été prêt, à cette occasion, moyennant la renonciation à toute revendication séparatiste, à abolir la législation anti-terroriste actuellement en vigueur et à retirer l'armée du nord du pays, voire éventuellement à offrir une amnistie aux terroristes s'ils déposaient leurs armes. Malheureusement, devait-il constater, les parties invitées ont décidé de boycotter la conférence et la mort de treize soldats dans une embuscade, près de Jaffna, a provoqué une vague de violence qui a déferlé sur le pays.

Une page était tournée. Une chance perdue. Et c'est un président « vraiment nerveux » qui avait, jeudi dernier à ses concitoyens, qu'il n'avait plus d'autre choix que « de céder à la requête légitime des Cinghalais afin de mettre une fois pour toutes la séparation hors la loi ».

D'où l'amendement constitutionnel examiné ce jeudi au Parlement et qui devrait imposer désormais à tout parlementaire et à tout candidat l'obligation de prêter serment de ne rien faire qui puisse nuire à l'unité nationale. Une disposition qui, quoi qu'on en dise, est directement dirigée contre les députés du Front uni de libération tamoule. Ces derniers auraient d'ailleurs d'ores et déjà annoncé leur intention de ne pas participer au débat.

Contraint de recourir à la manière forte, privé de tout interlocuteur tamoul modéré, le président Jayewardene, armé d'une sincérité apparente réelle mais à présent bien dérisoire, apparaît aujourd'hui comme un homme contemplant avec regret et mélancolie son œuvre inachevée, son rêve brisé. Comment mieux exprimer la dégradation de la situation dans le pays et l'inquiétude d'un gouvernement qui, même s'il affirme que les forces de l'ordre ont la situation bien en main, craint à tout moment l'acte de vengeance ou la provocation qui remettrait le feu aux poudres.

PATRICK FRANÇES.

AFRIQUE

LA GUERRE AU TCHAD

Les bombardements libyens sur Faya-Largeau auraient fait de nombreuses victimes civiles

Les dernières nouvelles de Faya-Largeau, mercredi 3 août dans la soirée, indiquaient que les forces gouvernementales, à la tête desquelles se trouvait toujours le président Hissène Habré, demeuraient cloûées au sol par des bombardements libyens qui, selon des témoins, auraient fait de nombreuses victimes parmi la population civile. Ces raids n'avaient toutefois pas empêché l'acheminement de renforts vers la grande palmeraie située à 800 kilomètres au nord de N'Djaména. Dans la capitale tchadienne, on indiquait que les défenseurs tenaient toujours bien leurs positions, mais qu'ils se trouvaient dans l'incapacité d'élargir leur périmètre de protection en raison des bombardements.

Les civils et militaires revenus de Faya-Largeau mercredi matin à bord du DC-4 de l'aviation tchadienne ont fait état de « centaines de cadavres abandonnés par les troupes de Goukouni Oueddei », ainsi que d'un important matériel de guerre récupéré par leurs adversaires. Au même moment, on indiquait à Paris, de bonne source, que l'armée libyenne livrée par la France à M. Hissène Habré serait bientôt opérationnelle à Faya-Largeau.

De son côté, Washington faisait savoir que le petit groupe des ins-

tructeurs militaires chargés d'entraîner les tchadiens au maniement de missiles Redeye était arrivé à N'Djaména. Enfin, de source zairaise, on indiquait que les Etats-Unis avaient demandé au président Mobutu, en visite officielle à Washington, d'envoyer mille soldats de plus à N'Djaména, où le contingent zairais compte déjà entre mille cinq cents et deux mille hommes.

Cette aide au président Hissène Habré est violemment dénoncée par la Libye et par Moscou. En outre, à la suite de l'incident aérien américain-libyen de lundi sur le golfe des Syrtes, Tripoli a lancé, mercredi, un avertissement à la flotte croisant en Méditerranée, lui enjoignant de se tenir à l'écart du golfe, considéré par la Libye comme eaux territoriales.

A l'ONU, le Conseil de sécurité a ajourné, mercredi soir, sine die ses débats sur la plainte du Tchad contre l'« agression » libyenne, après avoir entendu les représentants de N'Djaména, de Tripoli et de Kinshasa. Enfin, l'Organisation de l'unité africaine a jugé, mercredi, « impératif » que les combats cessent au Tchad pour préparer la voie à un « dialogue constructif ».

(A.F.P., A.P., Reuters).

Tunisie

Les quatre-vingts ans du Combattant suprême

De notre correspondant

Tunis. - Diverses manifestations officielles et festives populaires ont marqué mercredi 3 août, à Monastir, sa ville natale du Sahel, les quatre-vingts ans anniversaire de M. Habib Bourguiba.

Malgré l'âge et les problèmes de santé qu'il a connus ces dernières années, le Combattant suprême n'en continue pas moins de peser de tout son poids sur la conduite des affaires, confiant quasi quotidiennement avec ses collaborateurs et tenant à recevoir personnellement chaque personnalité étrangère hôte de la Tunisie. Les images des séances de natation auxquelles il aime à se livrer, soit à la mer, soit dans sa piscine, et que diffuse fréquemment pendant l'été la télévision, témoignent de sa bonne condition physique.

M. D.

Dans LE MONDE diplomatique

- du mois d'août :
- Suite de l'enquête sur la dispersion nazie dans le tiers-monde
- Israël : pragmatisme oblige par Ignacio Klich
 - La Birmanie, un Eldorado encore sous-exploité
 - Quand le Brésil doit réinventer la démocratie



Nathalie SARRAUTE Enfance

GALLIMARD nrf

Je lisais...

EUROPE

Pologne

POUR LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DES ACCORDS DE GDANSK

La direction clandestine de Solidarité appelle à un boycottage des transports publics

Varsovie. — La direction clandestine nationale (T.K.K.) de Solidarité a appelé la population à manifester pacifiquement le 31 août pour le troisième anniversaire des accords de Gdansk et à organiser ce jour-là, de 14 heures à 16 heures, un boycottage général de tous les transports en commun à travers le pays. Dans une déclaration programme datée du 28 juillet (dont l'A.F.P. à Varsovie a pu obtenir mercredi 3 août un exemplaire), la T.K.K. déclare : « Manifestons le 31 août notre fidélité aux idéaux d'août 1980 et donnons témoignage que Solidarité vit. La T.K.K. appelle toutes les organisations syndicales à organiser les cérémonies de la fête de Solidarité sur la base de leurs propres expériences et traditions. Ce jour-là, qu'un élément commun pour toute la Pologne soit le boycottage généralisé des transports en commun. (...) Que les rues nous apprennent comme à l'époque où (en août 1980) les employés des transports en commun se sont mis en grève par solidarité avec les chantiers navals [de Gdansk]. »

« Le peuple polonais poursuit sa lutte pour la réalisation des vingt et un points du programme des accords de Gdansk : syndicats indépendants, droit de grève, liberté des prisonniers politiques, conditions dignes de vie et de travail, liberté d'expression et respect de la légalité », ajoute la T.K.K. Qualifiant la levée de l'état de guerre de « geste de propagande et de tentative de tromper la société polonaise et l'opinion internationale pour obtenir des facilités de crédit et la levée des sanctions économiques ». Les nouvelles lois adoptées par la Diète

les 21 et 28 juillet « donnent au pouvoir un contrôle de tous les domaines de la vie sociale ». Elles « anéantissent tout droit à la liberté d'opinion et à une activité indépendante et équivalent à la mise sous tutelle de toute la société ».

Ecartant implicitement toute idée de reddition de ses dirigeants, la T.K.K. souligne qu'elle garde pour tâche de conduire la lutte pour les droits civiques et ceux des travailleurs. Pour mener à bien cette lutte, « des militants dévoués dirigent des milliers d'organisations clandestines dans les entreprises, réalisant les tâches statutaires de Solidarité. Nous avons des centaines d'éditions indépendantes et aussi de nombreux centres d'éducation, de science et de culture ».

Cette première réaction de la direction clandestine à la levée de l'état de guerre est signée par MM. Zbigniew Bujak (Varsovie), Władysław Haredek (Cracovie), Bogdan Lis (Gdansk), Tadeusz Jędrzak (région de Silésie), Eugeniusz Szumiełko (ancien membre de la Commission nationale), et par « Witold », pseudonyme d'un dirigeant de Wrocław (sud-ouest de la Pologne).

« A Montréal, nous dit notre correspondant, quatre ressortissants polonais réfugiés au Canada ont mis un terme, mardi 2 août, à une grève de la faim de treize jours après avoir obtenu des autorités polonaises l'assurance que leurs épouses et leurs sept enfants obtiendraient rapidement les passeports et les visas nécessaires pour les rejoindre.

Grande-Bretagne

Fin de la grève de deux mois au « Financial Times »

De notre correspondant

Londres. — Après avoir été absent des kiosques pendant plus de deux mois, le grand quotidien économique britannique *Financial Times* devrait réapparaître au début de la semaine prochaine. Un accord est enfin intervenu entre la direction du journal et les syndicats des techniciens en grève.

Aux termes de cet accord, les vingt-quatre techniciens de la salle des rotatives qui avaient déclenché la grève le 31 mai, ont obtenu une augmentation hebdomadaire de salaire de 13 livres (c'est-à-dire 5 de moins qu'ils n'en réclamaient). Leur revenu hebdomadaire sera ainsi porté à 317 livres (3 800 francs) pour trente-deux heures de travail.

Le conflit aura coûté 9,5 millions de livres à la compagnie qui contrôle le quotidien, soit l'équivalent des bénéfices tirés de l'exploitation du film *Gandhi* par une autre filiale du groupe, la compagnie cinématographique Goldcrest. Pour le quotidien de la City, le montant des pertes subies équivaudrait à l'ensemble de ses bénéfices pour l'année 1982.

La direction de ce quotidien, qui tire à 220 000 exemplaires (imprimés simultanément à Londres et à Francfort), évite ainsi que le conflit qui l'opposait à la National Graphical Association (N.G.A.),

l'un des deux syndicats britanniques du Livre, ne se solde par la disparition pure et simple du titre. En effet, la centrale syndicale TUC menaçait d'exclure la N.G.A. de ses rangs. Dans ce cas, le conflit se serait probablement étendu à l'ensemble de la presse britannique avec les dures conséquences que cela implique pour les titres les plus fragiles financièrement.

(Interim.)

La R.D.A. du double langage

(Suite de la première page.)

Quand, un jour d'octobre 1977, des jeunes gens cessent d'être les sages spectateurs des orchestres de rock qu'on leur fait jouer pour eux sur l'Alexanderplatz à Berlin, qu'ils se mettent à chanter « Give peace a chance », à crier « Liberté pour Biermann (1) », et que bientôt les projectiles pleuvent sur les forces de l'ordre, ces derniers savent ce qu'ils doivent faire : charger, les taper, les arrêter. Quand Roland Jahn, qui s'est déjà fait remarquer à l'été pour ses comportements excentriques, pousse l'insouciance, en septembre dernier, jusqu'à traverser la ville à vélo en brandissant une pancarte sur laquelle on peut lire « Solidarité avec le peuple polonais ! », l'Etat sait ce qu'il doit faire : saisir le premier prétexte pour lui faire passer quelques mois en prison et, lorsqu'il récidive, l'expulser. Quand des jeunes gens arborent un badge pacifiste jugé subversif, on sait encore ce que l'on doit faire, mais c'est déjà plus difficile : les interdire, opérer quelques perquisitions et quelques expéditions des établissements scolaires, sur lesquels on reviendra d'ailleurs grâce à l'enthousiasme de l'Eglise.

Mais lorsqu'ils sont de plus en plus nombreux à réclamer un vrai statut d'objecteur de conscience, lorsqu'on s'aperçoit que plus le bourrage de crâne militaire est précoce, plus l'armée a de difficulté à imposer la discipline aux jeunes recrues, lorsqu'une partie des jeunes évolue dans un univers mental de type occidental, grâce aux médias de la République fédérale, lorsque tout simplement ces jeunes vont au temple et se retrouvent au sein d'une Eglise à laquelle on a reconnu droit de cité, lorsque, prenant l'Etat au mot, ils ne font que réclamer la paix et le désarmement, comme les jeunes Allemands de l'Ouest, alors que faire ?

Une dissidence

Si les ruines de Dresde évoquent encore avec tant de force le deuil et l'épouvante, c'est bien sûr parce qu'elles ont été la propagande officielle : elles illustrent les avertissements de l'impérialisme, du grand capital producteur d'armes, et aussi du nazisme, toutes choses avec lesquelles la R.D.A. est censée être le seul des deux Etats allemands à avoir définitivement rompu. Mais le souvenir de la guerre, l'idée que les Allemands ont une responsabilité particulière dans la défense de la paix, sont aussi dans les têtes des plus jeunes, dans celles des plus réfractaires à l'idéologie marxiste, comme en témoigne ce qu'il faut bien appeler, toutes proportions gardées, le « mouvement » pacifiste dissident.

Une curiosité en vérité, car on aurait tendance à penser que quiconque prend le risque de la contesta-

tion dans un pays de l'Est le fait pour des objectifs plus tangibles que la défense de la paix et qu'il est d'emblée acquis à tout ce qui peut gêner ou affaiblir Moscou, comme les projets militaires de l'OTAN par exemple. C'est méconnaître les liens et la compréhension qui unissent pardessus le rideau de fer les intellectuels, les Eglises et les jeunes des deux Allemagnes.

Le mouvement prend ses origines lointaines en 1962, lorsque fut introduit en R.D.A. la conscription obligatoire et que les jeunes chrétiens qui refusaient de s'y soumettre furent emprisonnés. En 1964, on admet l'objection de conscience pour raisons religieuses et l'Eglise se trouve de ce fait servir de porte-parole aux antimilitaristes, avec pour charge de défendre leurs droits. Elle n'aura de cesse, dès lors, de réclamer l'instauration d'un véritable service civil pour les objecteurs de conscience, contraints jusqu'à présent de porter l'uniforme et affectés dans le génie à des tâches paramilitaires. Un autre thème de revendication lui est donné en 1979 lorsque l'Etat introduit l'enseignement militaire obligatoire dans les écoles pour les jeunes de quinze et seize ans.

Mais cette dénonciation de la « militarisation de la société » prend un tour nouveau avec la naissance du mouvement pacifiste en République fédérale. Ce qu'il reste en R.D.A. d'intellectuels contestataires s'en mêle. En septembre 1981, le physicien Robert Havemann, mort depuis, adresse une « lettre ouverte » à Leonid Brejnev, dans laquelle il lui demande de prendre une initiative en faveur de la dénucléarisation de l'Europe. Cette lettre, largement diffusée en R.F.A., y rencontre un profond écho, en particulier parmi les transfuges d'Allemagne de l'Est engagés dans le mouvement pour la paix, comme Rudolph Bahro.

En décembre 1981, une rencontre d'intellectuels des deux Allemagnes a lieu à Berlin-Est sur le thème de la paix. Des Allemands de l'Ouest, comme Gunther Grass, insistent sur le partage des responsabilités. Cette position est reprise en particulier par l'écrivain est-allemand Stefan Heym qui dénonce les SS-20 autant que les Pershing, et dont l'intervention est soigneusement gommée des comptes rendus de la rencontre faite par la presse est-allemande.

En janvier 1982, une pétition circule sous le nom d'« appel de Berlin », pendant de l'appel de Kravtchouk qui avait connu un an plus tôt, en République fédérale, un succès considérable. Non seulement le texte reprend les critiques de l'Eglise contre la militarisation de la société, mais il demande le retrait des « troupes d'occupation » des deux Etats allemands, qualifie le sacrifice à l'égard des « frères compatriotes de la paix » que sont, dans le langage officiel, les soldats soviétiques stationnés en R.D.A. (cinq cent mille environ, selon les experts occidentaux). Le texte réclame également la « libre expression des opinions » et demande que « toute manifestation publique et spontanée de la volonté de paix » soit autorisée, c'est-à-dire qu'il se présente ouvertement comme une dissidence.

A l'origine de cet appel : Robert Havemann et le pasteur berlinois Rainer Eppelmann, bien connus depuis des années par les autorités pour avoir, parmi les premiers, rempli son église avec des « messes bleues » parfois très contestataires.

Une nouvelle étape est franchie le 13 février 1982, jour anniversaire du bombardement de Dresde. En marge des cérémonies officielles, cinq mille jeunes gens participent à un « forum pour la paix » dans

l'église de la Croix, puis à une marche silencieuse dans le centre de la ville. Ils arborent la devise « Construire la paix sans armes » et le badge symbolisant la transformation des épées en socs de charrues, selon la prescription du prophète. « C'était la première fois, dit un pasteur, que des gens bravaient la peur et osaient afficher publiquement ce qui allait devenir l'emblème de la dissidence ». Le badge fleurit sur les parkas et les blousons.

Quelques mois plus tard, le pouvoir fait discrètement savoir à l'évêque de Saxe que ce badge ne serait plus toléré. De nombreux jeunes gens sont interpellés. Lors du synode de septembre 1982, l'Eglise évangélique recule. Elle annonce sa décision « de ne plus fabriquer ce symbole sous forme de badge, tout en sachant que ce renoncement sera difficile pour beaucoup de jeunes, compte tenu de l'enjeu que cela a représenté et des expériences faites ». Le mouvement ne s'arrête pas pour autant, mais il est désormais strictement cantonné à l'intérieur des Eglises. Ou presque. Quelques irréductibles n'ont pas renoncé : le 24 décembre 1982, ils sont une centaine à manifester à l'été. Quatre-vingt d'entre eux, arrêtés, ne seront libérés qu'en mars 1983. Une vingtaine de pacifistes ont depuis été expulsés.

Le 25 février dernier, des milliers de jeunes gens assistaient à nouveau à des forums pour la paix dans les églises de Dresde, mais aucune manifestation de rue ne fut organisée, hormis celle, très officielle, des Jeunes communistes qui avaient mobilisé le ban et l'arrière-ban. L'Eglise appelle à la prudence et met en garde contre la confrontation et le glissement vers des « comportements irrationnels ».

Une Eglise

« dans le socialisme »

L'Eglise évangélique, organisée régionalement, n'a en fait pas adopté sur cette question de position homogène. Ici, une banquette tendue entre deux pilles de la nef représente le Christ crucifié, barre de cette inscription en capitales : « Coupez l'incitation à la paix ». « Nous l'avons suspendue dehors », raconte le pasteur, « mais les autorités ont pris cela en mauvaise part. Nous veillons quand même à ce que rien dans nos expositions n'apparaisse comme une provocation ». Ailleurs, on va plus loin en exposant des textes et des photos qui sont une attaque violente de la phraséologie militaire du grand frère soviétique. Partout, en tout cas, les communautés évangéliques semblent déployer une activité très intense : expositions, concerts, groupes de réflexion et de discussion, sans parler des offices proprement dits. « Beaucoup de jeunes viennent à nous, dit un pasteur, pourtant pas des plus engagés, même s'ils ne sont pas chrétiens. Simplement parce que l'Eglise est le seul endroit où ils puissent s'exprimer librement : ils n'en ont pas d'autre ».

Si elle sait ce qu'elle peut gagner à cette ouverture, l'Eglise, dans son ensemble, sait aussi ce qu'elle aurait à perdre à laisser le mouvement dépasser sa phase de confrontation ouverte avec les autorités : il y va simplement de son statut. On se souvient du temps où les fils de pasteurs ne trouvaient pas de place à l'université, où toutes les pressions étaient bonnes pour détourner les jeunes des influences religieuses.

Les temps ont changé, notamment après la célèbre rencontre du 6 mars 1978 entre M. Honecker et l'évêque Schönberr qui marque le début d'une sorte de coexistence pacifique non dépourvue d'ambiguïté. En acceptant d'être « Eglise dans le socialisme », l'Eglise échappait certes aux discriminations, mais elle s'exposait à devenir l'allié forcé du

pouvoir chaque fois que les circonstances le rendraient nécessaire. L'exploitation politique qui est faite de ce moment du 500^e anniversaire de la naissance de Luther — 800^e à grand renfort de publicité, alors que le théologien n'avait guère jusqu'à été en « odeur de sainteté » dans le parti communiste — témoigne de ces rapports ambigus.

Les tentatives de récupération

L'Etat, de son côté, est d'autant plus embarrassé qu'il a encouragé de manière ostentatoire le mouvement pour la paix en République fédérale. « Comment pourrait-il y avoir de contestation pacifique chez nous, puisque l'Etat tout entier est pacifiste ? », d'insistent les fidèles du régime. Il lui faut donc manier avec une relative souplesse le pacifisme dissident et tenter si possible de le récupérer. Le fait que l'on ait autorisé à deux reprises la tenue de colloques entre intellectuels des deux Allemagnes sur le thème de la paix participe de cette stratégie. Les conclusions de la seconde de ces manifestations, plus sévères à l'égard des projets militaires de l'OTAN qu'à l'égard des armements soviétiques et des violations des droits de l'homme à l'Est, montrent d'ailleurs que cette stratégie est payante.

Le mouvement pacifiste est-allemand, qui n'est ni centralisé ni même organisé, n'a évidemment rien à voir en ampleur avec son homologue de République fédérale, quelle que soit l'importance donnée par la presse ouest-allemande à la plus intense de ses manifestations. Les liens entre les deux n'ont d'ailleurs pas toujours été idéologiques. Si l'accord est parvenu du côté des Eglises, les Verts ont en revanche mis un certain temps avant de nuancer des analyses assez clémentes pour Moscou et de prendre vraiment en compte les manifestations de Dresde ou de l'été.

Mais ce mouvement en R.D.A. participe — et c'est le vrai danger — à un phénomène plus général qui est l'érosion de la crédibilité du régime, notamment dans les jeunes générations. Certes, la propagande paie encore : les jeunes Allemands de l'Est sont gâtés de marxisme et de militarisme, entraînés en permanence à la compétition (les « sportades ») et les « olympiades » jalonnent l'année scolaire non seulement dans les disciplines sportives, mais dans les autres également. Ils sont dressés à la « participation », maître mot de l'organisation des Jeunes communistes (F.D.J.) qui organise les groupes de travail et de formation politique volontaires. Quatre-vingt-cinq pour cent des jeunes adhèrent à la F.D.J., ce qui n'est pas obligatoire.

Mais il est de plus en plus patent qu'une partie importante de cette jeunesse ne choisit plus ce conformisme que par crainte des représailles. On s'arrache plus son adhésion on lui fabrique des T-shirts illustrés et on lui organise des festivals de rock. L'Etat est-allemand n'est certes pas confronté pour l'instant à une opposition organisée. Mais le double langage dans lequel il est contraint de s'enfoncer, dans ce domaine comme dans d'autres, fait de moins en moins de dupes.

CLAIRE TREHAN.

Prochain article :

L'AUTRE ALLEMAGNE PRÉCIEUSE ET DÉNIGRÉE

(1) Wolfgang Biermann, un chanteur contestataire, a été déchu de sa nationalité est-allemande en 1976, alors qu'il était en tournée en République fédérale : il n'a donc jamais pu regagner la R.D.A.

Italie

Les socialistes au gouvernement

(Suite de la première page.)

Plusieurs déclarations faites dans la journée de mercredi, tandis que M. Craxi mettait la dernière main à son gouvernement, sont révélatrices des orientations et des limites de son entreprise. Dans le document par lequel le D.C. souscrit à l'accord de gouvernement, on insiste sur le fait que ce dernier devra clairement apparaître comme « une alternative à la proposition communiste ». Du côté socialiste, la réunion de la direction du P.S.I. donnant le feu vert à M. Craxi a été marquée par une attaque en règle de la gauche, minoritaire, qui a mis en garde le secrétaire général contre le risque d'une « transformation d'un accord de gouvernement en une alliance de politique générale ». M. Lombardi, vieux chef historique de la gauche du P.S.I., dur mais loqué, a déclaré : « Aucun soutien populaire n'a porté un socialiste à la présidence du conseil ».

PHILIPPE PONS.

VOUS ALLEZ VIVRE A L'ÉTRANGER ?

Vous voulez garder le contact avec la France. Suivre les péripéties de la politique intérieure. Connaître le point de vue de Paris sur les affaires internationales. Ne rien ignorer de l'actualité économique et sociale de l'Hexagone.

Le Monde

réalise à votre intention
**UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE**
Vous y trouverez chaque
semaine les informations,
les analyses et les
commentaires de la rédaction
du Monde sur tous les grands
et petits sujets de l'heure.

Sur simple demande, vous recevrez un numéro SPÉCIMEN.

Service des abonnements
LE MONDE
5, rue des Italiens
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : 246-72-23 - Poste 2391

ISTH Depuis 1953
INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES
ET TECHNIQUES HUMAINES

C.F.P.A.
Centre de Formation Professionnelle d'Anvers

- Préparation complète Septembre
- Places limitées

Centre AUTEUIL 6, Av. Léon-Henry
75016 Paris - Tél. : 224 10 72
Centre TOLBIAC 83, Av. d'Italie
75013 Paris - Tél. : 505 53 35

RÉSIDENCES - CLUBS
3- AGE
Spécialiste Côte d'Azur
Cabinet INDEXA
52, rue Jean-Médard - 06000 NICE
Tél. : (93) 80.98.31 (F.N.A.I.M.)

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e ☎ 347 21 32

(Publicité)

- Arrêter la course à la guerre.
- Cent ans après la mort de Marx : actualité du marxisme critique. Majid Chenderly, Georges Labica, J.-P. Lafabrie, Michel Pabon, ont la parole.
- France : de l'état de grâce au coup de grâce ?
- La nouvelle situation au Moyen-Orient et la crise de l'O.L.P.
- Chili, Argentine : crise des dictatures militaires
- La politique du Vatican.

socialisme

Organe de la Tendance Marxiste Révolutionnaire Internationale (T.M.R.I.)
En vente 15 F dans les librairies parisiennes, auprès des militants et au siège
de la revue : 42, rue d'Avron, 75020 Paris.

SPÉCIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

مكتبة من الأصل

des livres pour l'été...

Aujourd'hui, Pierre Belfond vous propose:

cavanna

les yeux plus grands que le ventre



"Si Cavanna n'existait pas, il faudrait l'inventer."

FRANÇOIS NOURISSIER
(Le Figaro Magazine)

"Il y a chez Cavanna, qui a tout réussi, un esthétisme très littéraire de l'échec, une délectation morose de la maladie, du vieillissement qui seraient exaspérants s'ils n'étaient à chaque phrase démentis par la richesse - on devrait dire l'exactitude - d'une écriture royale et par une intelligence éblouissante."

JEAN-DIDIER WOLFROMM
(L'Express)

"On comprend enfin pourquoi un homme qui jure de vous aimer vous quitte - phénomène que personne n'a raconté mieux que lui (à mon sens). Rien que pour cet aspect des choses, décrit avec tant d'humilité et de franchise par Cavanna, toutes les femmes devraient se précipiter sur son livre."

CLAIRE GALLOIS
(Le Figaro)

"Lorsque, à la fin de son bouquin, Cavanna baisse le rideau, blasé, écoeuré-sacrémenteur! -, conscient d'être passé à côté de la plaque - sacré hypocrite! -, il doit quand même bien rigoler au fond de lui-même."

J. COZI
(Dernières Nouvelles d'Alsace)

"Boutades, drôleries, rapidité, énormité, douceur, chaleur, poésie et muflerie... Un livre de vieux enfant qui n'est qu'amour..."

FRANÇOISE XENAKIS
(Le Matin)

"Quel talent, quel style, quel écrivain! Sacré Cavanna: il tire des larmes à un bloc de ciment en train de sécher."

PIERRE JOTREAU
(Week-End)

"Avec Cavanna, la nostalgie est toujours ce qu'elle était. Tendre. Souriante... Jusqu'à quand l'amour, sans le hasard, peut-il

mettre en berne le cœur d'un homme?"

MICHEL CAFFIER
(L'Est Républicain)

"On aura compris que Cavanna qui dit tout (enfoncé Jean-Jacques Rousseau et les Confessions!) dit encore beaucoup plus qu'il ne le croit (...) Ce que nous avons appris, nous, c'est à connaître un certain Cavanna. Il nous en dit tant sur les hommes et sur les femmes que nous en retiendrons bien un peu pour notre gouverne."

PIERRETTE ROSSET
(Elle)

"Un livre qui est comme un long cri d'amour et de désespoir."

JEAN CONTRUCCI
(Le Provençal-Dimanche)

"Un écrivain qui, peu à peu, se défait de ses oripeaux, si flamboyants fussent-ils, pour nous livrer sa vérité toute nue. Ce courage est récompensé. Jamais la phrase de Cavanna n'a été aussi simple, aussi sensuelle, aussi efficace."

JEAN-PIERRE ENARD
(V.S.D.)

"Cavanna persiste et signe. Heureusement pour nous. On ne l'entendra jamais assez, cette grosse voix qui sait si bien chanter les misères du corps et les malheurs du cœur."

SAVERN
(Le Nouveau Journal)

"Avec la mort d'une mère, celle d'un chien, la vie à vau-l'eau avec Tita la fidèle et ses mouflets, les souvenirs d'enfance, Nogent dans les caniveaux et tout le bazar, il nous émeut au rire, aux larmes, de bonheur, de tristesse, de tendresse."

GILLES PUDLOWSKI
(Paris-Match)

"Et les femmes! En leur réglant leurs comptes, il a écrit son meilleur livre."

GABRIELLE ROLIN
(Le Monde)

Il y a eu "LES RITALS." Il y a eu "LES RUSSKOFFS!"

Il y a eu "BÊTE ET MÉCHANT!" Voici

"LES YEUX PLUS GRANDS QUE LE VENTRE!"

Suite et fin?

belfond

Je t'aime

PROCHE-ORIENT

Egypte

APRÈS LA LIBÉRATION DU FRÈRE DE SADATE

La lutte contre la corruption se poursuit dans la discrétion

Correspondance

Le Caire. - Esmat El Sadate, frère cadet du défunt raïs, et ses trois fils condamnés à un an de prison en octobre par le Tribunal de l'éthique, ont été libérés mardi 2 août (le Monde du 3 août). Toutefois, le tribunal a confirmé la mise sous séquestre de la fortune d'Esmat El Sadate et de ses fils pour une durée de cinq ans et a procédé à une nouvelle évaluation de leur fortune qui, de 124 millions de livres (1 livre = 8 F), n'est plus estimée maintenant qu'à 78 millions de livres.

« Je briserai bien haut l'épée de la justice pour lutter contre la corruption », déclarait le président Mubarak lors de son discours d'investiture le 14 octobre 1981. Deux ans plus tard, le raïs semble être fidèle à la promesse faite aux députés de l'Assemblée du peuple, bien qu'aucune mesure spectaculaire n'ait été appliquée contre la corruption au cours des vingt-deux mois écoulés.

Le principe de la lutte contre la corruption administrative reste un honneur mais son application ne fait que commencer. Le 19 juillet, le président Mubarak déclarait : « Je ne cesse pas de demander aux organismes de l'Etat de lutter contre la corruption sous toutes ses formes. Certains réclament l'application de mesures draconiennes mais je suis contre de tels procédés. Je laisse à la justice la mission de condamner ceux qui se livrent à des actes de corruption ».

Des impôts aux archives

La campagne avait démarré de manière spectaculaire à la suite de l'arrestation d'Esmat El Sadate, frère de l'ancien raïs. De nombreux observateurs estiment à l'époque qu'il s'agissait là d'une manœuvre du président Mubarak contre les sadatistes et que « les têtes commencent à rouler ». Plusieurs ministres et hauts responsables furent en effet démis de leurs fonctions à la suite de la publication des attentats du procès. Mais il ne s'agissait toutefois pas de personnalités éminentes. Ces derniers gardèrent leur poste au gouvernement, dans les médias et dans le monde des affaires.

La lutte contre la corruption se livre discrètement dans les bureaux officiels de l'administration et du secteur public où de nombreux hauts et moyens fonctionnaires se sont vu signifier leur rapatriement ou leur

mise à l'écart des postes-clés. Dans les services des impôts, les directeurs de service, connus pour recevoir des pots-de-vin, ont été transférés aux archives. Ce scénario s'est répété dans divers bureaux gouvernementaux tandis que plusieurs dirigeants de sociétés d'Etat ont été démis de leurs fonctions à la suite de « visites-surprises » du président Mubarak dans leur entreprise.

On estime au Caire qu'il n'y a pas de la politique générale du président Mubarak, qui ne favorise pas les « électrochocs », la lutte contre la corruption sera de longue haleine. Le gouvernement ne veut surtout pas « effrayer les investisseurs et les hommes d'affaires travaillant en Egypte grâce à la politique d'investissement » (ouverture économique).

En effet, si l'homme de la rue a accueilli avec indifférence la libé-

ration d'Esmat El Sadate, les milieux d'affaires, eux, ont fait montre d'une certaine satisfaction. Selon eux, cette libération indique que le gouvernement ne s'en prendra pas systématiquement à eux comme le souhaitait la gauche égyptienne, et que « la menace de nationalisations à la Nasser n'est pas pour demain ».

En effet, des bruits selon lesquels le milliardaire Osman Ahmed Osman (parent par alliance du président Sadate) serait le prochain sur la liste noire ont été rapidement démentis par les faits. Le président Mubarak a rendu personnellement hommage, il y a deux semaines, à M. Osman pour son projet de bonification de terres de Salcheya, à l'est du Nil, qui avait été violemment critiqué par l'opposition.

Un autre scandale impliquant un membre de la famille Sadate et que l'opposition avait soulevé tourna

court « pour insuffisance de preuves ». L'organe du Rassemblement progressiste unioniste (marxiste nassérien) avait accusé le fils du raïs assassiné, Gamal El Sadate, d'avoir réussi à obtenir son diplôme d'ingénieur en trichant et grâce à l'intervention de M. Soufi Abou Tabas, aujourd'hui président de l'Assemblée du peuple (Parlement), qui était à l'époque recteur de l'université du Caire.

Une autre affaire soulevée par l'opposition a tourné court. Le Parlement a rejeté les informations publiées par le Wall Street Journal selon lesquelles de hauts responsables égyptiens - le ministre de la défense le maréchal Abdel Halim Abou Ghazala et le vice-président du conseil chargé des affaires étrangères le général Kamel Hassan Ali - seraient impliqués dans des malversations concernant le prix du transport des armes américaines vers l'Egypte.

LE CONFLIT IRAÏNO-IRAKIEN

Une médiation turque serait souhaitée par Bagdad

Tandis que, tant selon Bagdad que Téhéran, des « combats acharnés » se poursuivent depuis plusieurs jours dans le secteur central du front, près de la ville-frontière de Mehran, à la suite d'une offensive irakienne, M. Tarek Aziz, vice-premier ministre et ministre irakien des affaires étrangères est arrivé inopinément, mercredi 3 août, à Ankara. Selon une

source proche du ministère turc des affaires étrangères, citée par l'Agence France-Presse, M. Aziz est porteur, pour le chef de l'Etat turc, le général Evren, d'un message du président Saddam Hussein lui demandant à la Turquie de proposer sa médiation dans la guerre du Golfe.

De notre correspondant

Ankara. - Les Turcs qui continuent à observer une stricte neutralité dans le conflit entre deux voisins, suivent néanmoins avec une certaine attention les péripéties de la nouvelle offensive irakienne au nord de l'Irak. Tout d'abord, la Turquie, qui demeure en effet la principale alliée, sinon la seule, pour les exportations de brut irakien, mais aussi une source d'approvisionnement (quelque cinq millions de tonnes achetées par Ankara chaque année) et de revenus de l'ordre de quelques deux cent cinquante millions de dollars pour la Turquie, repus sous la forme de redevances.

Des sources proches de l'ambassade irakienne à Ankara, indiquent que le président de l'Assemblée irakienne, M. Rafsanjani, dans son discours du vendredi 29 juillet à l'université de Téhéran, avait « seulement laissé entendre que l'oléoduc de Kirkouk pourrait être rendu moins sûr », c'est-à-dire éventuellement bombardé. Mais ces mêmes sources s'emparent de rassurer leurs interlocuteurs turcs, affirmant que cette « menace » n'est en fait destinée qu'à « neutraliser » celle brandie auparavant par le chef de l'Etat irakien, relative au terminal de l'île de Kharg. « Alors, nous devons naturellement riposter », précisent-elles. De même, un diplomate irakien nous a déclaré que « tout peut arriver dans une guerre, mais souvenez-vous : lorsque les avions irakiens bombardent dans le passé l'île de Kharg, le monde entier se taisait : pourquoi alors tout

se bruit maintenant autour de Kirkouk ? Pourquoi la Turquie, pays musulman ami, dont nous n'avons jamais lésé les intérêts - et nous ne le ferons pas - doit-elle s'en préoccuper ? Nous avons simplement indiqué que nous sommes capables de bombarder Kirkouk ».

« Mais Téhéran doit bien réaliser l'importance que l'oléoduc turco-irakien représente pour Ankara », souligne de son côté un responsable turc, estimant que la position de la Turquie à ce propos « est suffisamment claire pour être comprise par les deux gouvernements voisins ».

ARTUN UNSAL

Iran

LES DIX-SEPT BAHAS DE TÉHÉRAN ET KARAJ N'ONT PAS ÉTÉ EXÉCUTÉS MAIS SEULEMENT ARRÊTÉS.

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre première édition du 4 août sur le fait d'un complot du Bureau arabe de Paris, dont les informations sont en général fiables, les dix-sept bahas, dont quatre femmes, arrêtés récemment à Téhéran et à Karaj, n'ont pas été exécutés. Ils restent toujours détenus, selon le Bureau de la communauté bahaïe de France.

A TUNIS

Le conseil central de l'O.L.P. tente de mettre un terme aux combats entre Palestiniens

De notre correspondant

Tunis. - Tandis que les combats se poursuivent entre loyalistes et dissidents du Fatah dans la plaine libanaise de la Bekaa, la première session ordinaire du conseil central de l'O.L.P. s'est ouverte comme prévu (le Monde du 4 août) dans la soirée du mercredi 3 août au siège de la direction palestinienne à l'hôtel Salwa, dans la banlieue sud de Tunis.

A l'exception des représentants du F.P.L.P. commandement général de M. Ahmed Jibril, d'obédience syrienne, l'ensemble des organisations populaires et des mouvements politiques qui composent l'O.L.P. était représenté à cette réunion présidée par M. Khaled El Fahoum, président du Conseil national palestinien (l'équivalent du Parlement).

Les autres composantes pro-syriennes de l'O.L.P., en particulier la principale d'entre elles, la Saïka, ont ainsi opté pour la participation à cette session marquée par la présence, aux côtés de M. Yasser Arafat, de MM. Georges Habbache et Nayef Hawatmeh, secrétaires généraux du F.P.L.P. et du F.D.L.P.

S'adressant aux journalistes avant l'ouverture de la séance, M. Abdelmouhsen Abou Mayzer, porte-parole du comité exécutif de l'O.L.P. et l'un des six membres de la commission spéciale palestinienne de conciliation avec la Syrie, s'est félicité de la tenue de cette session, estimant que « la participation unanime des représentants des mouvements palestiniens constitue le gage de la volonté de sauvegarder l'unité de l'O.L.P. et de ses institutions ».

Interrogé sur les accusations portées samedi dans son message aux rois et chefs d'Etat arabes par M. Yasser Arafat contre les troupes syriennes, M. Abou Mayzer a affirmé que la commission spéciale de

conciliation refusait les informations sur une « quelconque intervention extérieure » dans les affrontements entre factions palestiniennes dans la plaine de la Bekaa. Venant après le démenti de M. Khaled El Fahoum, cette déclaration est, semble-t-il, de nature à apaiser Damas, qui avait très vivement réagi aux accusations du président de l'O.L.P.

M. Abou Mayzer a, d'autre part, précisé que la question de la convocation du Conseil national palestinien n'était pas formellement inscrite à l'ordre du jour de la présente session, mais qu'il n'était pas exclu qu'elle puisse être évoquée au cours des débats. Le conseil central doit, en principe, clore ses travaux dans la soirée de ce jeudi 4 août ou, au plus tard, vendredi, par l'adoption d'une motion interne et d'un communiqué final.

D'ores et déjà, a déclaré dans la nuit le président Khaled El Fahoum, le conseil central recommande au comité exécutif de l'O.L.P. de former une commission appelée à superviser « immédiatement et sur le terrain » l'arrêt des hostilités inter-palestiniennes dans la plaine de la Bekaa. Cette commission, a-t-il ajouté, est habilitée « à condamner devant le peuple palestinien, la nation arabe et le monde entier, toute partie ne respectant pas l'attitude du conseil central à l'égard des affrontements qu'il dénonce ».

Le conseil central, a dit encore son président, « appelle toutes les parties impliquées à arrêter les campagnes de presse en vue de l'assassinat de l'oléoduc irakien et de la recherche des moyens permettant de résoudre les divergences par le biais du dialogue démocratique ».

MICHEL DEURÉ

DIPLOMATIE

L'assimilation du sionisme au racisme par certains pays compromet la conférence de Genève

De notre correspondant

Genève. - La deuxième conférence mondiale organisée par l'ONU sur le racisme et la discrimination raciale qui s'est ouverte le 1^{er} août dans un climat d'inquiétude (le Monde du 2 août) pourrait ses travaux dans la morosité. Les représentants des pays d'Afrique plus soucieux que jamais de parvenir à une déclaration finale adoptée par tous et pouvant servir d'instrument efficace de lutte contre l'apartheid, avaient entamé à New-York, puis à Genève, des tractations avec les diplomates des pays arabes. Comme il s'agit impérativement pour eux d'éviter un échec, ils ont tout mis en œuvre pour que leurs collègues arabes s'abstiennent d'assimiler le

sionisme au racisme, amalgame contre lequel la plupart des Occidentaux s'opposent avec vigueur et qui a déjà fait boycotter la conférence par les Etats-Unis et Israël.

Or la plupart des pays arabes, poussés par les Soviétiques, démontrent à l'évidence que pour eux l'essentiel est de faire condamner une fois de plus l'Etat juif. M. Nabil Ramlaoui, représentant palestinien, a estimé que, comme à Pretoria, « Tel-Aviv se fonde sur la suprématie de la race, sur la ségrégation, les massacres et l'usage de la force pour obliger la population indigène à émigrer ». Les délégués soviétiques et ceux de la Corée du Nord et de l'Allemagne de l'Est ont renchéri dans le même sens.

On se souvient que du fait d'une simple allusion à la résolution n° 30/79 assimilant le sionisme au racisme, la France et nombre d'autres pays occidentaux, en 1978, lors de la première conférence sur le racisme, ont refusé de signer l'acte final. Comme on prête aujourd'hui à ces Etats les mêmes intentions, l'attitude des pays communistes et des pays arabes peut être considérée comme de la pure provocation.

Prenant la parole au nom de la France, l'ambassadeur Louis Dange a souligné le 3 août qu'« accuser un Etat de racisme et, au-delà, qu'on le veuille ou non et quoi que l'on prétende tout un peuple, est un acte d'une particulière gravité. Une erreur en la matière est inadmissible. Ma délégation estime qu'il n'existe aujourd'hui qu'une situation qui soit de manière flagrante une situation de racisme systématique et en l'occurrence institutionnalisée : c'est l'apartheid ». Cela n'empêche pas que « les événements dont la presse se fait l'écho ces jours-ci confirment bien qu'aucun pays n'est à l'abri du racisme ».

Le ministre des affaires étrangères thaïlandais n'a pas bronché, pas plus que le délégué de l'Iran ou que celui du Cambodge « démocratique » qui se trouve être M. Khieu Samphan, ancien chef de l'Etat cambodgien à l'époque du génocide khmer-rouge.

ISABELLE VICHNIAC

A TRAVERS LE MONDE

Chili

• UNE QUARANTAINE DE PERSONNES ont été entamées mercredi 3 août une grève de la faim dans la cathédrale de Valparaiso pour protester contre la « répression violente et démesurée » des autorités lors des journées nationales de protestation des derniers mois. Par ailleurs, des membres des familles de détenus disparus ainsi que plusieurs organisations de défense des droits de l'homme, dont le Comité des droits de la jeunesse et l'association Justice et paix, ont signé une déclaration indiquant que, à la suite de cette grève de la faim, « le gouvernement ne pourra pas prétendre que le peuple conserve une attitude passive et docile face à la catastrophe économique, sociale, politique et morale » dans le pays. - (A.F.P.)

• L'ORGANISATION D'OPPOSITION CHILIENNE PRO-DEMO (projet de développement national) a demandé publiquement mercredi 3 août la démission du général Pinochet, tout en appelant la population à participer à la quatrième journée de protestation nationale, qui doit se tenir le 11 août. « Nous demandons au président qu'il renonce à sa charge, car il existe une alternative démocratique », a déclaré lors d'une conférence de presse à Santiago le secrétaire général du Proden, le social-démocrate, Diego Portales. C'est la première fois que le Proden, qui regroupe des personnalités politiques de la droite libérale à la gauche marxiste, demande ouvertement la démission du président chilien. -

Espagne

• LES COMMANDOS AUTONOMES ANTICAPITALISTES (C.A.A., extrême gauche) ont revendiqué la responsabilité de l'attentat qui a coûté la vie, dimanche, à deux gardes civils près de Saint-Sébastien. Les C.A.A. ont de nouveau exigé que les forces de sécurité de l'Etat quittent le Pays basque. - (A.F.P.)

• QUATRE CAPITAINES DE LA GARDE CIVILE, condamnés à trois ans de prison pour leur participation au putsch manqué du 23 février 1981, ont été mis mercredi 3 août en liberté conditionnelle. Sur les trente-trois personnes (vingt-deux militaires et un civil) jugées en 1982 et 1983 pour le putsch, seules douze restent encore emprisonnées, leurs peines allant de cinq ans (pour deux d'entre elles) à trente ans de réclusion (pour les trois principaux protagonistes).

Ghana

• CONDAMNATIONS. - M. Andrew Kwame Pinnin, ancien directeur du Conseil pour la commercialisation du cacao, a été condamné mardi à dix-huit ans de détention pour complot contre le gouvernement. Trois soldats, également poursuivis dans le cadre du complot de novembre 1982, le quatrième depuis la prise de pouvoir du président Kwalings en décembre 1981, ont été acquittés tandis que quatorze autres personnes, dont plusieurs officiers, ont été condamnées par contumace à diverses peines de prison.

Mozambique

• LIBÉRATIONS. - Cinq hommes d'affaires - trois Français et deux Sud-Africains - arrêtés au Mozambique le 27 juin quand leur avion a fait un atterrissage non autorisé dans le nord du pays (le Monde du 13 juillet) sont arrivés mardi 2 août à Durban (Afrique du Sud) par vol spécial. Un sixième homme, le pilote britannique, est toujours détenu au Mozambique où il a été condamné la semaine dernière à six mois de prison ou à une amende de 5 600 dollars pour « fausses déclarations ». L'avion, qui venait des Comores et se rendait en Afrique du Sud, s'était posé sur l'aéroport de Nampula. - (Reuter)

Ouganda

• ATTAQUE D'UN AUTOCAR. - Quatorze personnes ont été tuées, et dix-huit autres blessées mardi 2 août, lors de l'attaque, par des hommes armés, d'un autobus dans le district de Lwiro (nord de Kampala), a déclaré, mercredi 3 août au Parlement, le premier ministre ougandais, M. Aiamadi a ajouté que cette attaque avait été perpétrée par des « bandits », terme en usage dans les milieux officiels pour qualifier les opposants au gouvernement opérant dans les alentours de Kampala. Selon le quotidien catholique *Munira* de Kampala, le bilan des victimes s'élèverait à trente-cinq morts et à une vingtaine de blessés. - (A.F.P.)

Pérou

• UNE VINGTAINE DE GUÉRILLEROS DU SENTIER LUMINEUX et au moins trois membres des forces armées ont été tués, mercredi 3 août, lors d'un affrontement au sud-est de Lima. Une patrouille de vingt-cinq soldats a été attaquée par une centaine de guérilleros dans une région montagneuse du département d'Ayacucho.

Philippines

• REPORT DU RETOUR DE M. AQUINO. - Résident aux Etats-Unis, où il avait obtenu l'amnistiation de sa tentative de coup d'Etat, M. Aquino, l'une des principales figures de l'opposition, a annoncé, mercredi 3 août à Newton (Massachusetts), qu'il avait ajourné d'un mois son retour aux Philippines, initialement prévu pour le 7 août, après avoir reçu un message du ministre philippin de la défense lui indiquant qu'une menace pesait sur sa vie. M. Aquino est toujours, aux Philippines, sous le coup de mandats d'arrêt pour « subversion » et « conspiration ». - (Reuter)

Vietnam

• LE SÉJOUR DE M. LE DUAN EN U.R.S.S. - Le secrétaire général du P.C. vietnamien a quitté l'U.R.S.S., mercredi 3 août, pour Hanoï à l'issue de trois semaines de repos. Arrivé le 11 juillet à Moscou, M. Le Duan avait rencontré son homologue soviétique, M. Andropov, le 29 juillet.

Les tentatives d'organisation du centre gauche se multiplient

L'idée d'une organisation du centre gauche, avancée dès le début du septennat de M. François Mitterrand, a été récemment relancée dans nos colonnes par M. Michel Crépeau. L'ancien candidat radical de gauche à l'élection présidentielle nous avait notamment déclaré : « L'intérêt du pays exige que le centre gauche retrouve aussi vite que possible une réelle expression politique ».

Organiser le centre gauche, cela veut dire, essentiellement, réunifier la famille radicale. Vite, cela peut vouloir dire à l'occasion des prochaines élections européennes, prévues le 17 juin 1984. Dans cette perspective, la lettre-réponse de Gabriel Peronnet, président d'honneur du parti radical, que nous publions ci-dessous, peut être considérée par M. Crépeau comme un élément positif.

La démarche de M. Olivier Stirn l'est également. Le député U.D.F. de Calvados, candidat à la présidence du parti radical, souhaite parvenir à la constitution d'un groupe radical homogène après les élections législatives de 1986. « Entre le rejet de l'actuelle majorité socialiste-communiste et la volonté de ne pas retrouver l'ancienne majorité U.D.F.-R.P.R., le radicalisme a désormais toutes ses chances à condition d'être solide et réuni », nous a déclaré l'ancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing.

Ces travaux d'approche se poursuivent, pour l'heure, à la stratégie de l'actuel président du parti radical, M. Didier Barin, qui souhaite ancrer sa formation au sein de l'actuelle opposition.

« Vous ne serez pas seul »
répond M. Peronnet à M. Crépeau

En réponse à l'interview de M. Crépeau, ministre du commerce et de l'artisanat, ancien président du M.R.G., que nous avons publiée dans nos colonnes du 19 juillet, M. Gabriel Peronnet, ancien ministre, président d'honneur du parti radical, nous a adressé le texte suivant :

Le jeu institutionnel de la V^e République, avec le retour au scrutin d'arrondissement pour les élections générales, puis le programme commun de gouvernement de la gauche avec le parti communiste, ont cassé en deux notre parti. Pour survivre, les radicaux ont été contraints à recourir à des alliances, les uns sur leur gauche, les autres sur leur droite. De plus en plus marginalisés au sein de leur formation respective, ils ont perdu peu à peu non seulement leur représentation parlementaire autonome, mais encore jusqu'à leur propre personnalité.

Peu de choses pourtant les séparent. Vous comme moi avons été, dès notre jeunesse, à la même école politique, nourris de la même pensée. Il en reste toujours quelque chose. Ceux qui ont connu notre alma mater, même lorsqu'ils nous ont quittés, en témoignent encore aujourd'hui. « Allez donc chez les radicaux », disait le général de Gaulle à Jacques Chaban-Delmas au lendemain de la libération, « eux au moins, ils ont le sens de l'Etat ». Plus que jamais, dans les circonstances actuelles, il vous appartient, il nous appartient, de le prouver.

Lorsque je vous entends dire au Monde : « L'intérêt du pays exige que le centre gauche retrouve aussi vite que possible une réelle expression politique », ou bien encore : « Où trouver ce centre gauche jusqu'alors introuvable et ce n'est sous une forme ou sous une autre autour du radicalisme ? », l'aplatissement des deux mains, convaincu d'exprimer publiquement le sentiment profond des radicaux de tous bords qui, tels les frères séparés d'une même famille, conservent encore, au fond de leur cœur, l'espoir des retrouvailles. Le langage que vous tenez, nous sommes nombreux à le tenir. Il est compris de tous les radicaux.

Vous venez d'entrebâiller la porte — jusqu'à l'hermétique — qui les sépare. Votre geste est courageux. Il est lucide. Il correspond aux aspirations d'un bon nombre de nos concitoyens. Il est enfin conforme à l'intérêt du pays, pour reprendre vos propres termes.

La France, en effet, ne peut plus continuer à vivre dans ce climat d'intolérance, de manichéisme, de violence verbale, qu'elle connaît chaque jour davantage. Cet état de choses est intolérable. Il est dangereux pour la démocratie. C'est à nous, radicaux, héritiers d'une longue tradition d'humanisme, de tolérance, de respect d'autrui, bref ce qui fait l'essence de la tradition républicaine, qu'il appartient de donner l'exemple en nous interdisant entre deux blocs de plus en plus hostiles, en tentant de jouer le rôle — même s'il est réduit — qu'a toujours joué notre parti, au cours de son histoire, pour le plus grand bien de la République, celui d'assurer l'équilibre politique du pays.

Pour ouvrir une porte, il faut une clef. Et cette clef, c'est, en la circonstance, le service proportionnel. En tout cas, je n'en connais pas d'autre.

Vous êtes persuadé, dites-vous, « de la nécessité qu'il y a de prendre des initiatives sérieuses dans la rentrée ». Nous aussi. Alors je vous dis, en soulignant de tout cœur que vous réussirez : Prenez-les. Il en est plus que temps. Vous serez suivi, plus que vous ne le pensez, et pas seulement par les radicaux.

M. Robert Fabre est venu exposer, mercredi 3 août, à M. François Mitterrand comment il tente, dans son rôle de médiateur, de contribuer à l'instauration d'un débat démocratique entre les Français. Ayant pris rendez-vous avec le chef de l'Etat lors de la remise de son rapport annuel, le 11 avril dernier, M. Fabre a déclaré à sa sortie de l'Elysée : « En tant que médiateur, un de mes objectifs est de rapprocher les citoyens de l'Etat, et, dans une certaine mesure, de réconcilier les Français entre eux ».

Les moyens, la volonté, ne suffisent pas. Il faut aussi l'occasion. Le mouvement se provoque en marchant. Les élections européennes, au scrutin proportionnel national, ou, ce qui serait plus normal, au scrutin proportionnel régional, fournissent cette occasion. Une occasion unique, à ne pas manquer. Une occasion tout à la fois la première et sans doute la dernière de s'affranchir de nos tutelles respectives et de faire naître un nouveau radicalisme, sans lequel le centre gauche est condamné à demeurer ce qu'il est actuellement : une addition de deux tout le monde parle mais qu'on ne voit jamais.

Dans le tintamarre que les élections européennes vont sans aucun doute provoquer, qu'elles provoquent déjà, au risque de devenir « volcaniques », les radicaux auront la sagesse de faire entendre la voix de la raison, celle de la

mesure ? Auront-ils la force de ramener le débat démocratique à ses vraies dimensions, celles de l'Europe, de cette Europe pour laquelle nous avons ensemble combattu, à laquelle, malgré des déceptions, nous continuons vous et moi, à croire depuis que l'un d'entre nous a signé pour la France le traité de Rome ? L'Europe est bien le terrain où rien, absolument rien, ne nous sépare. Saurons-nous, ensemble, fidèles à notre tradition européenne, donner une fois encore un exemple ?

« Si les radicaux de gauche, dit-on, peuvent contribuer à faire comprendre cela, ils tenteront bien sûr de l'exprimer au moment des élections européennes. Seuls ou avec d'autres ».

Si telle est votre volonté politique et celle de vos amis, si vous avez le courage — et vous n'en manquez pas — de l'exprimer librement, alors vous ne serez pas seuls.

Pour M. Stirn (U.D.F.)
le parti radical ne doit plus être
« le croupion de telle ou telle formation »

M. Olivier Stirn, député (U.D.F.) de Calvados, est candidat à la présidence du parti radical, dont le congrès doit avoir lieu en novembre prochain. Dans cette perspective, M. Stirn a adressé, jeudi 4 août, une lettre à tous les responsables du parti valaisiens, qui fait suite à son premier texte qu'il leur avait communiqué (Le Monde du 2 juillet), et dans lequel il expliquait que le parti radical « ne doit pas soutenir l'actuelle majorité, il ne doit pas pour autant se satisfaire d'un éventuel retour à l'ancienne majorité ».

Dans son second texte, M. Stirn écrit notamment : « La prochaine élection politique décisive sera celle de 1986. Tout radical, d'où qu'il vienne et où qu'il soit aujourd'hui, doit s'engager à tout mettre en

œuvre pour qu'un groupe radical, c'est-à-dire au moins trente députés, siège à l'Assemblée. Je fais même cette ambition. Un tel objectif suppose qu'un mode de scrutin proportionnel soit instauré. C'est la condition essentielle pour que cesse la coupe de la France en deux, dont le pays souffre et ne veut plus. Ainsi seront assurées les bases d'un radicalisme et fraternelles du renouveau radical ».

Il précise notamment qu'en matière européenne le radicalisme « doit s'orienter vers une structure fédérale ». Enfin, M. Stirn propose de faire de son parti « une maison de verre » et souhaite que, « sans être à la remorque de quiconque, le croupion de telle ou telle formation », il existe par lui-même.

LE SILENCE DES INTELLECTUELS DE GAUCHE

Il n'y a pas lieu de mobiliser

(Suite de la première page.)

Il est vrai qu'on ne veut pas se laisser déborder par le parti communiste. Il est pourtant mieux valu ne pas recourir à un vocabulaire qui empêche de parler franchement du puissant partenaire-adversaire. La Gauche avec une majuscule face à une droite considérée comme une unité : quelle hypocrisie et quel tour de passe-passe faisant fi de la plus élémentaire rigueur intellectuelle ! Je devrais mettre sur le même plan Raymond Barre et Louis Pauwels et me sentir, dans mon inspiration intellectuelle et morale, plus proche de Pierre Laval que de Raymond Aron ! Mon idée de la gauche est liée à la liberté de l'esprit et à la laïcité : il faut refuser tout pouvoir proclamateur de vérité ; il faut dénoncer toute pensée servile, c'est-à-dire des conclusions changent au gré des mots d'ordre reçus. Cette liberté de l'esprit a été compromise depuis le seizième siècle contre les Eglises. L'Eglise doit le faire craindre et prévenir les empiétements aujourd'hui, ce n'est pas l'école privée qui l'incarne, c'est un parti communiste qui n'arrive pas, qui du moins au niveau de sa direction, ne cherche même pas à se dégager du langage dogmatique, de l'idée d'une vérité justifiant l'intolérance, ni à s'interroger sérieusement sur son passé.

Une histoire mythique
et mystifiante

Reconnaissons que le gouvernement et le parti majoritaire en sont eux aussi à invoquer sans cesse une histoire mythique et mystifiante. A travers les siècles passés, à travers les décennies du nôtre, le magnifiant combat de la gauche, sans parler des nationalisations, le Plan, la Sécurité sociale : en 1945, la gauche seule et de Gaulle absent ? On de Gaulle incarnait de la gauche ? Et, avec Robert Lacombe à Alger, sans parler des gouvernements de Paris, était-ce la droite qui courait la torture ?

La rhétorique si agaçante de l'histoire magnifiée porte aussi sur le passé le plus récent. Tout était mauvais avant mai 1981. Rien ne se faisait, notamment en matière culturelle. Allons donc ! Le ministre d'aujourd'hui était-il installé en exil sur la colline de Chaillot ? Oui, il y avait beaucoup de négatifs. Hélas ! une bonne partie de ce négatif demeure sous nos yeux. L'éloge de la culture continue à aller de pair avec le mépris pour les bibliothèques, les instruments pas assez spectaculaires pour accroître la gloire du pouvoir. Le goût du gadget, du coup d'éclat, règne plus que jamais. Plutôt faire du neuf coûteux, mais très

visible, que de soutenir les réalisations modestes nées du dévouement et de la compréhension des besoins ! Malheureusement, ce n'est pas la seule continuité qui choque, qui dégoûte, qui réduit au silence par le découragement. Il y a sans doute moins de coquins, mais il y a au moins autant de copains. Il y a toujours le mépris de ceux qui savent bien parler sans connaître la réalité pour ceux qui connaissent la réalité sans avoir appris à s'exprimer. Au sommet de l'Etat, il y a toujours la conception monarchique de la présidence : Ah ! ces forces de police mobilisées pour interpellation des suffrages du 14 juillet, coupables du crime de désobéissance ! Ces courtois d'élites ridicules étaient-ils prévus dans la loi Badinter ?

Le recours à l'incantation

Mais ce n'est pas cela qui peut découper le plus. Le plus c'est le recours à l'incantation là où il faudrait que la chaleur de l'inspiration s'allie à l'analyse la plus froide. Quand Max Gallo écrit que nous nous trouvons face à des « situations neuves » et qu'il faut inventer, il donne aussi dans l'incantation. D'abord, si elles sont si neuves, le premier appel à lancer n'est pas à l'invention, mais à l'abandon du langage figé, né de situations révolues. Et surtout, elles ne sont pas si neuves. Ce qui est neuf, ce qui devrait être neuf, c'est la façon dont on les exprime, c'est la façon dont on les pense, c'est la façon dont on les pratique. Plus précisément pour la politique pratiquée, puis elle se ré-

clame. Des aspirations qu'il faut ce pendant regarder de près : la justice pour les autres, oui ; le « toujours plus », non. La possibilité d'infirmité, l'évolution de la société par la décision politique et par la loi, oui ; en core. Le refus de respecter la minorité, les formules du type « Vous avez juridiquement tort puisque vous êtes politiquement minoritaires », mille fois non !

Il n'y a pas lieu de « mobiliser » les intellectuels. Surtout pas de fausses négatives, c'est-à-dire en appelant au combat contre la méchante droite. Quelle chance pour la gauche au pouvoir que la droite vocifère sans entendre de telles clameurs ! Quelle chance que le Figaro et le Quotidien aient recourus aux mêmes procédés que l'Humanité ! Cela permet de ne pas percevoir — ou de faire semblant de ne pas percevoir — les déceptions et les inquiétudes de toute une partie de la population, organes de presse comprise, pleine de sympathie au départ pour le nouveau pouvoir, prête à accepter la rigueur des mesures si elle (était) fondée sur la rigueur intellectuelle.

Celle-ci n'est assurément pas l'appanage des intellectuels, mais il est normal que nombre d'intellectuels y soient particulièrement sensibles. Max Gallo les appelle à s'impliquer dans la réflexion « en toute indépendance, en toute vérité ». Le silence de certains d'entre eux ne vient-il pas de ce qu'ils n'ont jamais cessé de le faire, mais qu'ils ont acquis la conviction qu'on ne leur demandait pas d'aborder la politique pratiquée ou à pratiquer (en toute indépendance et en toute vérité) et l'impression que seules étaient demandées les étiquettes conformes et les pensées appelées fidèles parce que respectueuses d'une doctrine, d'un parti ou d'un homme ?

Si cette impression pouvait être effacée, si les puissants du jour commençaient la certitude qu'ils attachent de l'importance au contenu des idées plutôt qu'à la couleur attribuée à celui qui les exprime, qu'ils veulent agir à partir de l'analyse plutôt que de la doctrine, qu'ils ne voient pas en toute critique un acte d'hostilité systématique, ils rencontreraient sans doute plus d'écho et seraient moins à se plaindre du silence.

ALFRED GROSSER.

Sur ce thème « Le Silence des intellectuels de gauche » (Le Monde a publié dans ses éditions du 26 juillet au point de vue de M. Max Gallo ; du 27 et du 28 juillet, une enquête de Philippe Boggio ; du 29 juillet, un point de vue de M. Maurice Lévy ; du 30 juillet, un point de vue de M. Jean-Pierre Bourdieu, Jean Chesneaux et Guy Sorman ; du 31 août un article de Jacques Collard.

OUI
SANS
COMMENTAIRE

C'est vrai que les « intellectuels de gauche » semblent, pour l'heure, un peu trop muets. Je ne compte guère, certes, mais je suis avec François Mitterrand : peut-être mal ravi, mais indéfectible. Asses pareil à Jankélévitch (1), mon camarade de promotion de l'Ecole Normale Supérieure (il y a de ça très, très longtemps), disant oui, mais peu capable de commentaires.

J'avais simplement envie de vous le signaler.

HENRI GUILLEMIN.

(1) Le philosophe Vladimir Jankélévitch (N.D.L.R.).

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Voici le communiqué publié à l'issue du conseil des ministres réuni le mercredi 3 août 1983 au palais de l'Elysée.

LA PERSONNALISATION
DE L'APPLICATION
DES PEINES
ET LA RÉVISION
DES CONDAMNATIONS
PÉNALES

Le garde des sceaux a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la personnalisation et à l'application des peines, ainsi qu'à la révision des condamnations pénales. Ce projet s'inscrit dans l'effort législatif accompli depuis deux ans pour développer et affermir dans notre système pénal un état de droit fondé sur trois principes : l'affirmation de la liberté individuelle, notamment par la disparition des juridictions et des textes d'exception, le renforcement des droits et des garanties des victimes et l'extension des pouvoirs du juge, favorisant l'individualisation de la peine et la réinsertion sociale du condamné. C'est ce troisième volet que le projet de loi met en œuvre.

Le projet prévoit trois types de mesures :

1) Confier à un tribunal les décisions concernant l'exécution des peines. A côté du juge de l'application des peines, qui restera compétent pour les sanctions les moins importantes, sera créé un tribunal de l'application des peines composé de trois magistrats, dont un juge de l'application des peines. Ce tribunal prendra toutes les décisions postérieures au prononcé de la condamnation à une peine privative de liberté. La décision rendue par le tribunal pourra être portée en appel par le ministère public ou par le condamné ; c'est alors la chambre d'appel de l'application des peines, comportant un président de chambre et deux conseillers, qui statuera selon les mêmes modalités.

Les pouvoirs actuels du garde des sceaux en matière de libération conditionnelle seront transférés au juge.

2) Instaurer un système plus fiable, qui évite d'une part l'érosion et la fragmentation excessive des

peines et d'autre part leur rigidité absolue dans certains cas.

Le projet prévoit de ramener de trois à deux le nombre des réductions de peine de trois mois par an actuellement possible.

En ce qui concerne les condamnés à perpétuité, le projet maintient à dix-huit ans le délai fixé pour demander une libération conditionnelle et porte, pour réduire la récidive, de dix-huit à vingt-cinq ans ce même délai pour tout condamné qui, pour les défaits dont le comportement se serait révélé exemplaire et la volonté de se reclasser manifeste, le tribunal pourra accorder des réductions de peine permettant de ramener jusqu'à quinze ans le délai de la culture continue à aller de pair avec le mépris pour les bibliothèques, les instruments pas assez spectaculaires pour accroître la gloire du pouvoir. Le goût du gadget, du coup d'éclat, règne plus que jamais. Plutôt faire du neuf coûteux, mais très

Pour la petite délinquance, les sanctions seront diversifiées et mieux individualisées : à côté de la peine de travail d'intérêt général récemment votée par le Parlement, le projet propose des formules nouvelles de condamnation, comme par exemple l'ajournement du prononcé de la peine, assorti d'une mise à l'épreuve. Tout en évitant le recours systématique à l'emprisonnement, ces sanctions nouvelles permettront de mieux lutter contre les formes actuelles les plus courantes de la délinquance.

3) Améliorer les garanties contre les risques d'erreurs judiciaires. Le projet améliore la procédure de révision des condamnations pénales en élargissant les cas d'ouverture, en subordonnant la compétence d'une « cour de révision » à celle du garde des sceaux et en rendant obligatoire l'indemnisation du préjudice subi par les victimes d'erreurs judiciaires.

Les dispositions du projet de loi devraient permettre de renforcer l'état de droit, la sûreté publique et la confiance des citoyens dans leur justice.

LA RATIFICATION
DE LA CONVENTION
EUTELSAT

Le ministre délégué chargé des affaires européennes a présenté au

conseil des ministres un projet de loi portant ratification de la convention Eutelsat et de son accord d'exploitation signé par la France le 28 septembre 1982. Ces accords concernent seize pays d'Europe dont la Yougoslavie. Ils ont pour objet de mettre en place un système européen de télécommunications par satellite. Ce système permet, outre les liaisons téléphoniques, la transmission et la distribution de signaux de télévision et la mise en place de nouveaux services de télécommunications (téléconférence, visioconférence, télécopie rapide).

La France est, à égalité avec la Grande-Bretagne, et devant l'Italie et la République fédérale d'Allemagne, le principal partenaire de l'organisation Eutelsat, dont le siège est à Paris.

LE POINT SUR LA POLITIQUE
ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Le premier ministre a présenté au conseil des ministres une communication sur la situation économique et sociale. Il a constaté que l'ensemble des mesures décidées le 25 mars avaient été appliquées avec rapidité et en veillant à une juste répartition de l'effort demandé aux Français. Les premiers résultats indiquent que l'inflation continue de se ralentir, que notre commerce extérieur s'améliore et que l'épargne se réoriente vers l'industrie et le long terme.

Ces évolutions, qui vont dans le bon sens, devront être confirmées d'ici à la fin de 1984.

C'est pourquoi le gouvernement maintiendra le cap : le projet de budget pour 1984, qui sera présenté en septembre, comportera une sélection sévère des priorités et limitera à 7 % la croissance des dépenses. Il maintiendra le déficit dans la limite de 3 % du P.R.

Le premier ministre a souligné que l'effort de rigueur reste indispensable, dans un contexte où la hausse du dollar n'offre pas de répit, et implique un renforcement de l'action du gouvernement contre le chômage dans les six directions suivantes :

— permettre à tous les jeunes de se former et ainsi de mieux accéder à un emploi ;

— accroître le nombre des entreprises personnelles avec les chômeurs de longue durée ;

— donner la possibilité à certains chômeurs âgés ayant exercé longtemps des métiers pénibles, de quitter le marché du travail ;

— inciter les partenaires sociaux à poursuivre leurs discussions sur les temps de travail et son aménagement ;

— faciliter l'embauche en rendant plus souple la gestion des offres et des demandes d'emploi ;

— élargir les possibilités de travail à temps choisi et à temps partiel.

LA RÉGLEMENTATION
DE LA VENTE
DES ARMES À FEU

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a informé le conseil des ministres des dispositions réglementaires qui vont intervenir à son initiative et qui concernent certaines armes dont actuellement l'acquisition et la détention sont libres. En application de ces nouvelles dispositions seront désormais soumises à autorisation administrative l'acquisition et la détention de toutes les armes de poing (pistolet, revolver), des carabines à répétition pouvant tirer plus de dix coups et des fusils dits « à pompe » d'une longueur inférieure à 60 centimètres.

Le président de la République a fait à ce sujet la déclaration suivante :

« Ce renforcement de la réglementation doit aller de pair avec une vigilance accrue à l'égard des trafics d'armes à nos frontières et avec une sévérité particulière des poursuites dans la recherche et le poursuite de ceux qui détournent des armes illicitement ».

L'AMÉLIORATION
DE LA SITUATION
DE LA FRANCE
EN MATIÈRE DE BREVETS
ET DE LICENCES

Le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté une communication sur la situation et les perspectives de la France en matière de brevets et de licences.

La recherche française est d'excellente qualité, mais les Français n'exploitent et ne protègent pas suffisamment leurs idées à travers les brevets. Il en résulte, pour le balance des paiements, un déficit annuel de 1,5 milliard de francs et, à terme, un risque de dépendance technologique accrue.

Pour contribuer à redresser cette situation, le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté un plan de développement des brevets et des licences comprenant une série de mesures précises correspondant à deux objectifs principaux :

1) Encourager le dépôt d'un nombre accru de brevets pour mieux protéger les idées nouvelles susceptibles d'applications industrielles. Le dépôt des brevets sera rendu plus facile et moins coûteux. Les équipes scientifiques des laboratoires publics seront sensibilisées et incitées à développer le dépôt de brevets. La formation et l'information en cette matière seront renforcées.

2) Mieux tirer parti de notre patrimoine de brevets en assurant une application industrielle efficace. Le régime fiscal des brevets sera amélioré. Les actions de l'Institut national de la propriété industrielle seront renforcées. Le rapprochement entre offreurs et preneurs de technologies nouvelles sera facilité. La protection de l'exploitation des brevets sera mieux assurée.

L'ensemble des mesures nécessaires à la mise en œuvre de ces orientations sera pris avant la fin de l'année.

LA RÉFORME
DE L'ARCHITECTURE
ET DE SON ENSEIGNEMENT

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté une communication sur la réforme de l'architecture et de son enseignement.

Un projet de loi sur l'architecture sera déposé au Parlement à l'automne prochain.

TUNIS
Le conseil central de l'O.L.P.
se réunit un terme
à nos Palestiniens

Le conseil central de l'O.L.P. s'est réuni à Tunis, le 3 août 1983, sous la présidence de Yasser Arafat. Le conseil a examiné le rapport annuel du bureau exécutif et a adopté une déclaration de principes. Le conseil a également discuté de la situation politique et militaire en Palestine et a décidé de maintenir l'O.L.P. dans son rôle de force de libération nationale.

Le conseil central de l'O.L.P. a également discuté de la situation politique et militaire en Palestine et a décidé de maintenir l'O.L.P. dans son rôle de force de libération nationale.

Le conseil central de l'O.L.P. a également discuté de la situation politique et militaire en Palestine et a décidé de maintenir l'O.L.P. dans son rôle de force de libération nationale.

Le conseil central de l'O.L.P. a également discuté de la situation politique et militaire en Palestine et a décidé de maintenir l'O.L.P. dans son rôle de force de libération nationale.

Le conseil central de l'O.L.P. a également discuté de la situation politique et militaire en Palestine et a décidé de maintenir l'O.L.P. dans son rôle de force de libération nationale.

DIPLOMATIE

L'installation du siège au radical
comprend la conférence de

De notre correspondant

Genève. Le directeur du service diplomatique du parti radical, M. Jean-Pierre Bourdieu, a annoncé que le siège du parti radical à Genève serait installé dans un local situé au 15, rue de la République. Le local sera mis à disposition du parti radical par la ville de Genève.

Le dossier
des juifs arabes

Genève. Le dossier des juifs arabes est un sujet sensible. Le parti radical a toujours été favorable à la reconnaissance des droits des juifs arabes. Le parti radical a également été favorable à la reconnaissance des droits des juifs arabes.

Handwritten note: 10/10/83

MÉDECINE

POUR EN FINIR AVEC LES GASPILLAGES ET LES CONCURRENCES STÉRILES

Le système sanitaire français appelle une profonde réorganisation

- Réduction des lits et concentration des moyens
- Rémunération des médecins de ville en fonction de leur formation

Le rapport que les cinq « médiateurs » (1) chargés d'élaborer une solution aux conflits qui ont affecté, au printemps dernier, les milieux hospitaliers, a été rendu public, ce jeudi 4 août, au cours d'une conférence de presse à l'Hôtel Matignon.

M. Pierre Mauroy avait demandé aux cinq médiateurs de réfléchir aux solutions immédiates permettant de trouver une issue, d'une part à la grève des étudiants en médecine, d'autre part à celle des internes et des chefs de clinique, qui, avait, du 22 mars au 3 mai, provoqué la quasi-paralyse des centres hospitalo-universitaires.

Le premier ministre leur avait aussi demandé de réfléchir en profondeur sur le système sanitaire français. Ainsi le rapport se présente-t-il comme une réflexion d'ensemble, approfondie, sur les structures de soins en France, structures dont il souligne les avantages - efficacité, liberté de choix notamment - et dénonce vigoureusement les défauts.

Les médiateurs suggèrent, d'une part un schéma de réorganisation des structures de l'hôpital et du statut des praticiens hospitaliers, et proposent un

profond remaniement de la répartition des médecins de ville. Ils soulignent la nécessité absolue d'en finir avec les gaspillages d'hommes et de moyens provoqués notamment par une concurrence stérile entre établissements de soins et un manque de rationalité dans l'usage des équipements lourds. Ils jugent indispensable, enfin, d'améliorer la recherche clinique au lit du malade, dans les hôpitaux.

Ce rapport est en possession du premier ministre depuis quelques jours. Ses principales conclusions seront examinées par le gouvernement tout au long de ce mois d'août. Elles feront l'objet d'une réponse officielle à la fin du mois de septembre. Il est vraisemblable que toutes les propositions des médiateurs ne seront pas retenues, notamment celles qui impliquent des dépenses supplémentaires.

Internes et chefs de clinique donneront, de leur côté, leur sentiment sur ce rapport, ce jeudi 4 août, au cours d'une conférence de presse.

(1) MM. Jean Dumas, Jean Roy, Pierre Schepfelin, Jean Tiquet et Maurice Tubiana.

Le rapport diffusé le 4 août répond à la mission globale que le gouvernement avait assignée aux médiateurs. Ceux-ci se sont, en effet, attachés à concevoir des solutions d'ensemble, persuadés qu'ils sont de l'interprétation des structures - ambulatoires et hospitalières notamment - et de la nécessité absolue d'élaborer un schéma intégré. Ils estiment que, parmi les causes majeures de la crise qui secoue la médecine française figurent l'explosion de la démographie médicale (30 000 médecins en 1950, 130 000 en 1982, 200 000 en 1990), l'inflation incontrôlée des coûts et des dépenses de soins, due notamment à la « fragmentation, la concurrence non harmonisée » des différentes structures, bref aux insuffisances dans la planification des équipements.

Une meilleure répartition géographique des équipements hospitaliers est, dans le même esprit, absolument indispensable.

Concours et carrières

La mise en œuvre des « départements », qui remplaceraient les actuels services, à l'intérieur des hôpitaux est-elle, d'autre part, une nécessité ? Oui, répondent les médiateurs, mais sans précipitation et dans la concertation. Leur mise en place devra être, non pas uniforme et rapide mais progressive, par exemple d'ici à 1987-1988, et s'organiser, dans un premier temps, sur la base du volontariat. Leur organisation « doit être le résultat d'un libre choix des médecins des services concernés », et s'établir en fonction de schémas-types qui pourraient leur être proposés par la tutelle.

Le « conseil du département » comprendrait des élus de l'ensemble des personnels médicaux et non médicaux, et le « chef de département » serait un médecin élu par ses pairs, par exemple pour une période de quatre ans renouvelable une fois.

Pour réorganiser les carrières hospitalières, les médiateurs proposent un schéma qui devrait se substituer à la structure actuelle, caractérisée par une extrême complexité. Ils proposent que toutes les carrières hospitalières soient ouvertes par un concours organisé deux ans après la fin de l'internat de spécialité. Les praticiens reçus à ce concours, deviens - médecins des hôpitaux publics », s'orienteraient ensuite, en fonction de leur classement, soit vers les centres hospitalo-universitaires (C.H.U.), soit vers les hôpitaux généraux. Quatre ans après leur serait ouvert le concours d'agrégation, accès des carrières hospitalo-universitaires.

L'agrégation comprendrait à nouveau, outre une épreuve sur titres, une « leçon » de trois quarts d'heure, « selon la tradition », écrivent les médiateurs (1). Le candidat reçu devrait, avant son affectation définitive, passer deux ans de « mobilité » hors de son C.H.U. d'origine.

En outre, les médiateurs estiment indispensable d'ouvrir un « tour extérieur » à l'agrégation de médecine pour des scientifiques non-médecins (chercheurs, ingénieurs, enseignants d'autres disciplines). Il s'agirait d'ouvrir des passerelles à des « personnalités ayant suivi des carrières atypiques », formule destinée, entre autres, à éviter que la médecine ne devienne un ghetto.

Dernière proposition concernant la médecine hospitalière : les médiateurs suggèrent purement et simplement la suppression par extinction du cadre des médecins mono-appareilistes (2), c'est-à-dire de praticiens de rang élevé, mais placés sous la seule tutelle du ministère de la Santé, sans celle de l'éducation nationale. Ce corps, estiment les rapporteurs, dans lequel les médecins n'ont pas de réelles possibilités de promotion, engendre des frustrations et est contraire aux textes de 1958 instituant la bi-appartenance hospitalo-universitaire.

Enfin, les rapporteurs souhaitent qu'il soit mis fin au maquis hiérarchique des retraites des médecins hospitaliers, et que les règles qui les régissent soient ramenées à la fois plus justes, plus homogènes et plus intelligibles.

A propos des médecins-attachés des hôpitaux, qui assurent de très nombreuses consultations extérieures, les médiateurs proposent que la durée de leurs vacations ne dépasse pas cinq ans renouvelables une fois (elle n'est pas actuellement limitée dans le temps), et que leur nombre ne dé-

pas pas six par semaine (il atteint actuellement huit, voire onze dans certains cas).

La médecine ambulatoire

Le rapport souhaite qu'elle soit mieux articulée avec l'ensemble des structures de soins, y compris les structures lourdes. La principale proposition des médiateurs consiste en une profonde modification du système de rémunération : il conviendrait, disent-ils, de négocier la mise en place d'un système à trois échelons, la rémunération du médecin variant en fonction de sa formation initiale, de son expérience hospitalière et de sa formation continue.

L'enseignement

Sur le premier cycle des études médicales, il est souhaité que les étudiants qui auront échoué au concours d'entrée (mais avec des notes « honorables ») puissent s'orienter, moyennant des équivalences, vers les études de sciences. Sur le deuxième cycle, les médiateurs proposent un renforcement considérable de l'encadrement des étudiants « au lit du malade ». Il serait nécessaire que cet encadrement soit assuré, en particulier, par les chefs de clinique et que ceux-ci s'y consacrent à plein temps pendant un an. Le troisième cycle méritait, enfin, des « adaptations », notamment pour ce qui a trait à l'enseignement de la médecine générale.

La recherche

Elle a connu en France, dans les dernières décennies, « un grand essor », notamment dans les disciplines fondamentales, mais appelle un effort « soutenu, amplifié et, surtout, généralisé », singulièrement dans les hôpitaux, où la recherche clinique et pharmacologique est, notamment, insuffisante et mal articulée de plus, avec celle qui mène l'industrie.

Le coût de la santé

Les dépenses de santé représentent une masse financière qui, selon le contenu qu'on lui donne, se situe entre 300 et 400 milliards de francs. Leur augmentation constante n'est évidemment pas compatible avec les contraintes croissantes qui pèsent sur le budget de l'Etat. Les médiateurs estiment que ces dépenses sont considérablement alourdies par cinq facteurs, en particulier, sur lesquels une action volontariste est possible : l'alcoolisme, le tabagisme (ils proposent d'exclure le tabac et l'alcool de l'indice des prix), les accidents de la circulation, les accidents du travail et l'absentéisme, « exceptionnelles élevées en France ».

En conclusion, les rapporteurs soulignent qu'il est impératif de développer l'effort déjà engagé (budget global, forfait journalier) pour maîtriser les dépenses hospitalières. Les Français, ajoutent-ils, sont très attachés à leur système de soins, qui mène les structures libérales à celles du secteur public. « Ils ne comprendraient pas que cet équilibre harmonisé ne soit pas préservé », et que des mesures trop parcellaires soient adoptées alors que le besoin est manifeste d'un « schéma global » se projetant à moyen et même long terme.

(1) La « leçon d'agrégation », en médecine avait été supprimée et les présumés de 1968 remplacés par une nomination par la voie hiérarchique.

(2) Mais la proposition de suppression de ce corps pour les assistants médicaux et les biomédicalistes, les boucliers de soins dans ces disciplines est, selon les médiateurs, de l'enseignement.

RELIGION

LA SIXIÈME ASSEMBLÉE DU CONSEIL CECUMÉNIQUE DES ÉGLISES

Préoccupations politiques et racines spirituelles

Vancouver. - La sixième assemblée du Conseil œcuménique des Églises (C.O.E.) réunie à Vancouver (Canada) depuis le 24 juillet et jusqu'au 10 août est entrée dans la dernière phase de ses travaux (le Monde du 27 juillet). La première semaine avait permis aux neuf cents délégués d'entendre en assemblée plénière des exposés, des interventions et des témoignages sur le thème principal : « Jésus Christ, vie du monde ».

L'exposition des grands problèmes qui menacent l'humanité (la guerre, la faim, le racisme, les nouvelles questions éthiques, etc.) n'a soulevé aucune polémique, alors que la discussion qui commence sur des thèmes tels que paix et justice, droits de l'homme, unité des chrétiens, foi et politique, etc., pourrait faire apparaître les divisions et les tensions qui traversent l'organisation mondiale et qu'on tentera de surmonter dans la synthèse des résolutions finales.

Outre le rapport du secrétaire général, plusieurs exposés ont été remarqués, notamment celui sur la justice dans le tiers-monde du pasteur noir sud-africain Allan Boesak, président de l'Alliance réformatrice mondiale, qui a plaidé pour que la question de la paix ne soit pas séparée de celle de la justice, car elle deviendrait alors « essentiellement une préoccupation de l'Amérique-nord », et celui de la théologienne allemande Dorothee Sölle sur le vide spirituel dans les pays riches. Mais un des moments forts de

la première semaine a été le témoignage de la déléguée du Pacifique. Une habitante des Îles Marshall a brodé un tableau dramatique des conséquences des expériences nucléaires américaines sur la santé et l'environnement des populations d'une région qui a été le théâtre de deux cent trente-huit explosions nucléaires et devient le site d'enfouissement de déchets radioactifs.

Quelques jours plus tard, la délégation française à Vancouver a adressé un message aux représentants des Églises du Pacifique, dans lequel on lit notamment : « Nous venons vous demander pardon, à vous Églises et peuples du Pacifique, de ce que la France continue à utiliser votre océan comme champ d'expérimentation de ses armes nucléaires. (...) Mais vous devez savoir que notre tâche est difficile, car l'opinion publique dans un majorité approuve la doctrine du gouvernement français sur la dissuasion nucléaire. Nous ne pouvons malheureusement pas espérer que soit modifiée, dans un proche avenir, cette politique de dissuasion si par conséquent le programme d'expérimentations nucléaires. Du moins voudrions-nous tout mettre en œuvre pour que ces expérimentations n'aient plus lieu dans le Pacifique, et pour que la récente promesse du président Mitterrand de permettre à une mission scientifique indépendante et internationale de se réunir en Polynésie soit tenue dans les meilleurs délais ».

Un symbole liturgique de l'unité

La liturgie eucharistique célébrée le dimanche 31 juillet par trois mille cinq cents personnes sous le chapiteau-jeune et blanc dressé sur le campus de l'université de Colombie britannique, lieu de rassemblement de l'assemblée du C.O.E., symbole peut-être, plus que tout autre événement, le progrès réalisé par le C.O.E. en vue de l'intégration des Églises-membres.

L'office religieux présidé sous un soleil éclatant par le révérend Robert Runcie, archevêque de Canterbury, entouré de six pasteurs protestants dont deux femmes, était célébré selon la liturgie élaborée à Lima en janvier 1982 à partir des convergences doctrinales contenues dans le document du C.O.E. « Épistème, eucharistie, ministère ». Cette liturgie à laquelle a travaillé le frère de Taïwan, Max Tharian, tient compte de la plupart des traditions chrétiennes.

Le primate anglican, qui invite tous les participants à communier, a déclaré que même si elle n'était pas acceptée par toutes les Églises, « cette liturgie préfigure l'unité future ». Pour la première fois, du reste, des catholiques ont participé à la liturgie de la parole (un évêque catholique allemand l'a l'Evangile) et des théologiens catholiques présents à Vancouver comme des dominicains canadiens, Jean Tiliard, ou français, René Beaupère, ont

De notre envoyé spécial

déclaré par la suite qu'il n'y avait rien à redire quant à l'orthodoxie de cette eucharistie.

D'une manière générale, la prière et les célébrations liturgiques tiennent une place plus importante à Vancouver que dans les assemblées précédentes comme si les participants se rendaient compte que leurs préoccupations sociales et politiques, largement débattues lors des assemblées et des carrefours, avaient besoin d'être enracinées dans une spiritualité qui a parfois fait défaut, au moins explicitement, dans les délibérations du C.O.E. D'où les critiques formulées régulièrement à l'encontre du C.O.E., y compris par ceux qui en font partie.

Un pavé dans la mare

Ce déplacement d'accent du temporel vers le spirituel ressortait aussi du rapport du secrétaire général : c'était en quelque sorte le testament spirituel du pasteur Potter, pasteur, à deux ans de la fin de son mandat, c'est de donner, rapport qu'il aura présenté devant une assemblée générale. A grand renfort de citations bibliques, le secrétaire général y a défini les tâches et la vocation du C.O.E.

Sans en faire une super-Église ni une fin en soi (le Monde du 27 juillet), le pasteur Potter n'était pourtant jamais allé aussi loin dans son insistance sur la réalité ecclésiale du C.O.E. Plus qu'un forum pour des débats ou des programmes d'action, le C.O.E. est « une maison de pierres vivantes, et il dit, où chaque Église membre prend sa place ».

« Les Églises peuvent-elles continuer à se conduire comme si le C.O.E. appartenait au domaine de leurs relations extérieures plutôt qu'à celui de leurs relations internes ? », s'est interrogé le pasteur Potter. « Pouvons-nous continuer à agir comme si nous n'étions que des pierres dispersées ici et là, ou devons-nous nous donner les

JUSTICE

UNE SOUS-DIRECTION DES GREFFES A LA CHANCELLERIE

Une réorganisation est intervenue au sein de la direction des services judiciaires du ministère de la justice. La principale innovation réside dans la création d'une sous-direction des greffes. Cette création est à rapprocher de la volonté de M. Badier de moderniser le service public de la justice. Cette modernisation passe par l'amélioration du fonctionnement des greffes qui assurent la marche quotidienne des tribunaux. L'un des bureaux de la nouvelle sous-direction sera notamment chargé de l'introduction de l'informatique et de la bureautique dans les juridictions.

Après la restructuration à laquelle a procédé M. Claude Jorda, directeur des services judiciaires, cette direction comprendra une sous-direction de l'organisation judiciaire et de la programmation, une sous-direction de la magistrature et la nouvelle sous-direction des greffes. Le détail de ce nouvel organigramme a été publié au Journal officiel du 2 août.

DÉFENSE

vingt-cinq explosions nucléaires souveraines expérimentales se sont produites dans le monde entre le 1^{er} janvier et le 31 juillet 1983, a annoncé mercredi 3 août à Stockholm le ministère suédois de la défense. Selon les enregistrements des services scientifiques de ce ministère, basés à l'Observatoire d'Hagfors, treize de ces expériences ont été le fait de l'U.R.S.S., sept ont été effectuées par les États-Unis, quatre par la France et une par la Grande-Bretagne. (A.F.P.)

Un message des jeunes

chargés destinés aux délégués nationaux.

« Nous venons d'Europe où le déploiement des armes nucléaires et la militarisation nous rapprochent chaque jour un peu plus d'Armageddon ».

« Nous venons d'Asie où les sociétés transnationales abondent et où la militarisation fait rage avec la soutien des super-puissances, ce qui a pour conséquence des violations constantes du droit et de la dignité de la personne humaine ».

« Nous venons des Caraïbes où nous sommes victimes de la rivalité entre les super-puissances et de l'intervention étrangère qui menace notre vie quotidienne ».

« Nous venons d'Amérique du Nord, où nous sommes accablés par les idées capitalistes de consommation et du militarisme ».

« Nous venons de notre Église brisée et de communautés brisées dans un monde brisé. Notre monde semble bien loin du corps unifié de Jésus-Christ. Le désir du Christ est de nous réunifier avec Dieu et un seul corps par le croix ».

مكتبة من الأصل

SUR LES CHEMINS D'UMBERTO SABA

Les déchirements d'un grand écrivain de Trieste

LES générations littéraires, comme les appelle Albert Thibaudet, sont des aides-mémoires commodes. Mais Umberto Saba (1883-1957), grand poète italien, contemporain d'Ungaretti, de Quasimodo et de Montale, a souffert de cet encombrement voisinage, d'autant plus troublant que l'écrivain triestin n'avait à peu près rien de commun avec les trois auteurs cités, sinon le fait d'être lui aussi un poète.

D'abord, répétons-le, Saba était triestin, comme Svevo, ce qui n'est pas un simple détail anecdotique. Trieste, on le sait, est en passe de devenir une sorte de mythe culturel de ce siècle, après avoir incarné, avant 1914, l'image d'une cité farouchement italienne de cœur et de langue, et soumise malgré elle à l'autorité de l'Empire austro-hongrois. Que Trieste ait retenu de cette situation particulière de ville-frontière, cosmopolite et multilingue, tirillée entre des aspirations contradictoires, un caractère tout à fait spécifique

qui n'est que partiellement italien, c'est une évidence.

En revanche, comme le nota Saba lui-même, cette cité cosme de négociants et d'assureurs n'était pas aussi vivante qu'on l'a prétendu dans le domaine intellectuel : « *Naitre à Trieste en 1883, disait-il, c'était, du point de vue de la culture, la même chose que naître ailleurs en 1830.* » La ville se trouvait, en effet, dans une sorte de marginalité par rapport à la culture italienne, et par rapport à la culture tout court, qui se traduisait par ce retard qui rappelait Saba.

Cette marginalité, dont souffrit aussi Italo Svevo, né une vingtaine d'années avant lui, Saba la partageait avec deux autres poètes italiens, nés, eux, en Egypte, à Alexandrie : F.T. Marinetti et G. Ungaretti, qui, élevés dans un certain éloignement de la tradition scolaire et littéraire italienne, osèrent, très jeunes, affirmer sans retenue une originalité radicale, voire, dans le cas du futuriste Marinetti, un désir de détruire tout héritage culturel.

Pour Saba, au contraire, le problème était de s'intégrer à cette tradition, de se situer dans cet héritage : c'est pourquoi, avant sa vingtième année, il se rendit à Pise, à Florence, afin de rencontrer des écrivains ou des poètes italiens et d'essayer de se joindre à eux. Mais ces rencontres — avec D'Annunzio en particulier — furent décevantes ; Saba se sentit rejeté et se retira dans sa ville natale, où il vécut par la suite en s'occupant d'un petit magasin de livres anciens qui lui tenait lieu de coquille.

La quête inlassable d'une audience

Cependant, il portait en lui d'autres éléments dissonants. Dans cette ville divisée, Saba était lui-même un homme divisé. Il fut déchiré, dès l'origine, entre une mère juive et un père chrétien, qui abandonna sa famille avant même la naissance de l'enfant ; confié tout petit à une nourrice juive, il fut bercé par la langue et le dialecte de sa mère, et il lui fut repris à l'âge de trois ans par sa mère légitime, jalouse et inquiète de voir qu'on lui avait appris des paroles d'Israël, dans un milieu de très petits commerçants modérément sensibles aux valeurs culturelles et il interrompit assez tôt ses études pour entrer comme apprenti dans un magasin.

Mais il écrivait, mais il se voulait poète italien. Il commença de bonne heure à publier des vers où les reminiscences, les emprunts linguistiques et formels étouffaient partiellement l'originalité d'une voix qui mit des années à se libérer et à devenir elle-même.

C'est dire que les débuts de Saba furent difficiles à vivre : que l'angoisse qui le tortura, au sens propre, jusqu'à la fin de sa existence était profondément inscrite en lui, et que le mal de vivre n'était pour lui ni une pose ni une référence littéraire. Après avoir été soigné à diverses reprises, il entreprit vers 1930 une analyse avec le docteur Weiss, un disciple de Freud. Cette cure eut, pour Saba, une importance décisive, mais elle ne lui donna pas la sérénité : jusqu'à la fin, il demeura un homme déchiré, ombreux, narcissiquement tourné vers lui-même et inlassablement en quête d'une audience qui se refusait à lui.

En effet, à l'exception de l'admirable Giacomo Debenedetti, qui, dès 1924, avait su reconnaître en lui l'égal des plus grands, les critiques italiens l'égratignèrent ou, plus généralement, l'ignorèrent. C'est pour cette raison que Saba se livra à une tentative, sans exemple, de commentaire de sa propre poésie, en écrivant sous un autre nom cette *Histoire et chronique du Canzoniere*, qui, plus qu'une prose, est un irremplaçable (et parfois agaçant) instrument de compréhension de son œuvre.

Une fragilité maîtrisée

Ses recueils, généralement assez brefs, furent d'abord publiés à ses frais. En 1921, il entreprit de les regrouper en un *Canzoniere*, récit d'une vie en poésie : il y eut par la suite (en 1945, 1948 et 1957) d'autres éditions augmentées de ce *Canzoniere*, auquel, malgré ses résolutions de ne plus écrire, Saba ne cessa d'ajouter d'autres poèmes jusqu'à sa mort.

Trois titres, parmi ceux qui figurent dans ces recueils, me semblent illustrer les axes majeurs de la poésie de Saba : *Trieste et une femme* (1912), *Le Désespoir serein* (1920), et *Le Petit Berio* (1933) : le premier situe l'écrivain dans la ville qu'il aimait et où il a passé le plus clair de sa vie, auprès de la femme qu'il aimait et qu'il avait épousée ; le deuxième traduit les déchirements de Saba : le dernier titre, autobiographique s'il en fut, correspond à l'incessante remontée du poète vers ses propres origines.

En suivant ces lignes de force, Saba a cherché à dire, le plus simplement qu'il le pouvait, ce qui était, jour après jour, la trame d'une vie sans éclat, sans pittoresque mais non sans passions. On est loin, avec lui,

autre aspect de son talent. Dans sa prose, Saba se montre plus ironique, mais toujours sensible, rêveur, blessé et pourtant souriant. A l'extrême fin de sa vie, il composa, sans réussir à le porter à son terme, cet admirable récit qu'est *Ernesto*.

Après plus de cinquante-cinq ans, dans un texte d'une tranquille impudeur, Saba racontait la double initiation sexuelle d'un adolescent qui ne pouvait être que lui-même. Ces pages, qu'il avait tant de fois reprises sans se décider à s'en séparer vraiment, sont parmi les plus belles qu'il ait écrites. On peut d'ailleurs les lire en français, ce qui n'est malheureusement pas le cas de la plupart de ses poèmes.

Saba est, certes, difficile à rendre, en raison de cette simplicité qui bas-



* Dessin de BÉRENICE CLEEVE.

de la condensation métaphysique d'Ungaretti ou de Montale ; mais son propos plus prosaïque, qui n'exclut pas un travail acharné, de moins en moins perceptible à mesure que sa main et son oreille s'affinaient, lui permit d'atteindre une tonalité parfaite. Saba, du reste, avait une haute idée de sa valeur de poète, et il souffrit de l'audience méconnaissante qui fut la sienne pendant la plus grande partie de sa vie.

Une tranquille impudeur

Mais il ne faudrait pas oublier qu'il fut aussi un remarquable prosateur. Les *Récits-souvenirs*, dont certains viennent d'être superbement traduits par Gérard Macé, sont un

clercat aisément vers une platitude insipide, mais il ne me semble pas que les quelques vingt poèmes traduits par G. Haldas lui rendent justice. La version d'O. Kaan — *Trieste et un poète* — était sans doute plus fidèle et plus satisfaisante.

MARIO FUSCO.

* **COMME UN VIEILLARD QUI RÊVE**, d'Umberto Saba, traduction de Gérard Macé, éd. Vrin Médica-L'Alphée, 104 p., 45 F.

* **TRIESTE ET AUTRES POÈMES**, traduction et présentation de Georges Haldas, éd. L'Age d'homme.

* **TRIESTE ET UN POÈTE**, traduction d'O. Kaan, présentation de G. Mammia, Seghers, 1978.

* **ERNESTO**, traduction de J.-M. Roche, Le Seuil, 1978.

« La forme suprême de la bonté »

Gérard Macé a réuni quelques-unes des proses d'Umberto Saba dans un volume intitulé *Comme un vieillard qui rêve*. A la fin de sa préface, le traducteur résume ainsi l'inspiration de l'écrivain triestin : « *La lumière de tous les récits (sans parler du ton) est la même : celle d'une révélation où se détachent les silhouettes d'un jeune homme et d'un vieillard, qui ne cessent de s'affronter, de se faire souffrir et d'implorer un mutuel pardon : l'âge nous nourrit de Saba lui-même, dont la grande inquiétude est peut-être d'avoir à devenir la figure paternelle ou tutélaire qui le hante.* »

Nous donnons ci-dessous un passage significatif de l'art de Saba. C'est à peine s'il effleure, dirait-on, le sujet qu'il traite. Pourtant, le portrait qu'il fait de Svevo s'inscrit en nous avec une rare intensité. « *L'auteur de Sinité et de la Conscience de Zeno apparaissait : il était plein d'humanité, de relative compréhension d'autrui, et après son inattendu succès littéraire, plein d'une touchante joie de vivre. En réalité, il avait une peur bleue de mourir. Plaisanterie ou pressentiment, il n'oubliait jamais, chaque fois qu'il montait dans un taxi, de faire au chauffeur une étrange recommandation : « Allez doucement, lui disait-il en dialecte triestin, vous ne savez pas qui vous transportez. » (Naturellement, il faisait allusion à lui-même, quelle que fût la personne qui l'accompagnait.) Coïncidence étrange, il mourut juste avant d'un accident d'automobile. Il ne s'était pas fait grand mal, mais son cœur était faible (faiblesse qu'il attribuait à l'abus du tabac), et il ne se remit pas du choc. Mais Italo Svevo fut toujours favorisé par le sort. A peine avait-il compris que l'heure de la fin avait sonné, et que « la dernière cigarette » avait été fumée pour de bon, la peur passa d'un seul coup. Mourir, ce n'est que cela, disait-il à ses proches ; mais c'est facile, très facile. C'est plus facile, ajoutait-il en s'efforçant de sourire, que d'écrire un roman.* »

« J'ai toujours pensé (et ces paroles, prononcées par un tel homme en un tel moment, me le confirment) que l'humour est la forme suprême de la bonté. »

Saba confirme la bonté de l'humour, dans sa *Visite à D'Annunzio*, qui se termine ainsi : « *Sept ans... C'était bien peu ; mais alors, cela me paraissait une vie entière. Car le jeune lecteur doit savoir qu'au temps lointain de ma jeunesse, la jeunesse exagérât tout, même le temps qui passe.* »

le feuilleton

« LE SURREALISME ET LE ROMAN »
DE JACQUELINE CHÉNIEUX

Inventer le réel

Le procès instruit par André Breton contre le roman, en 1924, dans le premier *Manifeste du surréalisme*, se fonde sur un rejet hautain : celui de l'attitude réaliste, inspirée par le positivisme. Valéry lui avait affirmé, naguère, qu'il se refusait toujours à écrire : « *La marquée sortit à 5 heures* », mais Breton doutait qu'il eût tenu parole. Par-delà ce style de pure information factuelle, par-delà les descriptions fastidieuses d'un Dostoïevski et les indécrottables intrusions d'auteur d'un Stendhal, par-delà la psychologie à la Barres ou à la Proust, ce que le surréalisme dénonçait dans le roman, c'était l'absence d'une perspective éthique visant « la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité ».

Jacqueline Chénieux montre que ce procès n'est pas neuf et que, de *Don Quichotte* ou du *Berger* extravagant de Charles Sorel (1627), sous-titré « anti-roman », à Diderot, Fielding et Sterne, la contestation — éthique ou intellectualiste — a constamment accompagné le développement du genre lui-même et qu'elle l'a nourri. « *Cependant la conscience commune a toujours perçu que le roman était inattaquable en fait, car indéfendable en droit ; les romans prolifèrent et se reproduisent les uns et les autres avec une fécondité de bêtes de rue* », observe plaisamment l'auteur, au seuil d'une enquête patiente et précautionneuse qui porte moins sur la contestation du genre par Breton et ses amis que sur l'appartenance marginal mais vivante du texte narratif surréaliste à la littérature désignée sous le nom de « roman » dès lors qu'elle s'organise en récit.

D'où ce titre, le *Surréalisme et le Roman*, qui n'indique pas tant une opposition qu'un rapport, et, en définitive, une inter-pénétration. Celle-ci légitime, s'agissant de Julien Gracq par exemple, l'appellation « roman surréaliste », totalement hérétique au regard du canon établi par Breton.

C'est chez Breton, en effet, et pratiquement chez lui seul, que le refus du genre a persisté d'une manière radicale. Avant Sartre, qui va reconnaître à l'imaginaire un statut d'étrangeté le mettant à

par Michel Contat

l'abri d'un classement du côté du vrai ou du côté du faux, comme le note avec justice Jacqueline Chénieux, il s'agit pour Breton, dans les années 20, d'imposer l'idée d'un imaginaire d'autant plus scandaleux qu'il sera présenté comme penchant du côté du vrai.

La théorie du « hasard objectif », encore informulée mais qui tisse le récit de *Nadja*, ne tend à rien d'autre qu'à fonder le réel merveilleux, ou le merveilleux réel, en opérant la fusion de l'imaginaire (du possible) et du réel, dans le « surréel ». La vie même est ainsi tenue pour fabuleuse, et c'est en tant que telle qu'elle doit être narrée. Cet impératif est éthique : il s'agit bien d'inventer la vie, d'ouvrir à l'esprit de nouvelles possibilités, et non pas de produire de la littérature. Nous sommes déjà là du côté d'une philosophie de l'existence qui cherche à connaître l'individu dans le processus même de son individualisation. Lorsqu'il attaque le roman, Breton vise un état d'esprit propre au romancier réaliste, qui le révoque par son manque d'exigence spirituelle. De là vient la haine irréductible portée par les surréalistes à Loti, Barres, France, à l'idiot, le traître et le policier, que rejoignent Daudet et Bourget, dans des rôles comparables.

De cette critique fondamentale naît la prose narrative surréaliste, où se dessinent deux versants que Jacqueline Chénieux distingue comme deux formes de l'invention. La première, celle de Breton, valorise la sensation aux dépens de l'imaginaire abstrait. « *Je veux qu'on se taise, quand on cesse de ressentir* », écrit-il dans le *Manifeste*. La sensation a partie liée avec la liberté, la poésie, l'amour, la femme, en un mot le désir. L'imaginaire abstrait s'appuie sur des notions vagues et des idées reçues ; elle est l'affaire des demi-savants, romanciers psychologiques, fabricants dérisoires de personnages et de destins.

La seconde forme de l'invention, celle d'Aragon, se fonde sur le jeu des incipit. La création se fait à partir des mots : « *Bien écrire, c'est comme marcher droit* », affirme le *Traité du style*. Les mots doivent s'imposer d'eux-mêmes. Breton privilégie parallèlement les phrases « qui cognent à la vitre », mais c'est pour déclencher la sensation, qui forme de brèves séquences, aussitôt rompues, puis relancées par la métaphore. Les incipit d'Aragon font image spontanément et sont développés ensuite en une combinatoire par des modulations métonymiques (1).

(Lire la suite page 11.)

(1) Rappelons que la métaphore est définie comme une figure où un mot se remplace un autre pour faire image, alors que la métonymie supprime des mots dans la chaîne sémantique (« *Je bois un verre* » pour « *Je bois l'eau contenue dans un verre* »).

philippe curval

AN! QUE C'EST BEAU
NEW YORK

«... un roman-poème
festonné d'un néon d'images...»
JACQUES CHAMON / LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

roman/denoël

دعوتی ۱۰۵۵

critique littéraire

L'idéologie de Marcel Proust

« La recherche »
relue comme un héritage
de Schopenhauer.

ARTHUR SCHOPENHAUER peut se flatter d'avoir eu deux excellents élèves : Marcel Proust et Sigmund Freud. L'un et l'autre rejetaient comme une aberration grossière l'idée d'une marche de l'histoire et tenaient que toute manifestation politique ou sociale adopte une forme cyclique. « Du commencement à la fin, c'est la répétition du même drame, avec d'autres personnages et sous des costumes différents », railait Schopenhauer.

C'est précisément un des points essentiels sur lesquels porte l'étude d'Anne Henry, *Proust romancier*, qui prolonge un précédent travail consacré à la généalogie intellectuelle de l'œuvre proustienne (1). Anne Henry, avec une érudition qui force le respect, met en évidence ce que *La recherche du temps perdu* doit à la tradition esthétique de Schelling, à Schopenhauer, ainsi qu'à la sociologie de Gabriel Tarde.

« Fruit d'une vie de réflexion et non d'une nostalgie, *La recherche* du temps perdu est un ouvrage partiel, sous chaque geste, sous chaque description se loge une intention qui exprime parfois le dernier terme d'un débat, et le charme persuasif de l'anecdote même souvent le lecteur au-delà de ce qu'il admettrait dans une discussion », écrit Anne Henry.

Co Proust théoricien, voire idéologue, se gausse du socialisme esthétique de Rusk. Il explore méthodiquement les raisons de son scepticisme, rejoignant sans cesse les mêmes scènes avec le même sentiment de vacuité. S'il aime être séduit, c'est par l'inconscient. Anne Henry montre excellentement comment, à force de stéréotypes, il finit par embellir ce qui devait se dissoudre dans la médiocrité, comme si la beauté de l'existence, par un retournement paradoxal, tenait à ce qu'elle ne produisit que du comédien et du convenu.

La broderie
rétorique

Ainsi, le marquis de Norpois, ce « vieux serin », ne traverse-t-il la *Recherche*, son autre regard amusé, que pour témoigner du vide des jugements politiques. Il n'est pas là pour restituer l'atmosphère surannée du Quai d'Orsay, mais pour les besoins de la démonstration. Son langage exprime la quintessence des médias, telle que la conçoit

briel Tarde l'a décrite en 1901 dans *l'Opinion et la foule* et telle que le reprendra McLuhan; à savoir que lecteurs et journalistes sont unis par un rapport nécessaire; ils évoluent dans le même cercle, ils se sont observés et choisis. Ce qui importe, en conséquence, ce n'est pas la réalité des faits, mais la broderie rhétorique qui flatte les préjugés du public.

A la méthode d'Anne Henry, qui métamorphose la *Recherche* en une architecture romanesque soumise à des valeurs intellectuelles aussi contraignantes que celles régnant sur l'homme sans qualités de Musil, on pourrait opposer la célèbre phrase de Proust : « Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix ». Attention, nous avertit Anne Henry : cette phrase a longtemps égaré la critique, car elle pensait y lire le refus d'une idéologie, alors que s'y affichait seulement l'orgueil de sa transposition existentielle.

Après avoir lu Anne Henry, c'est à peine si l'on ose encore prononcer

des expressions comme « expérience intime », « drame psychologique », « révélation fétichiste », « souvenirs d'enfance » à propos de la *Recherche*; son Proust ne sort jamais sans avoir emporté l'œil à lunettes et la montre léguée par le grand-père Kant. Et, à l'instar du peintre Magritte qui ne prenait pas ses pincesaux sans avoir lu une page de Melebranche, il a toujours « le monde comme volonté et comme représentation » sous les yeux.

Avec lui, nous entrons dans une nouvelle esthétique qui ne plonge plus ses racines dans le vécu, mais dans la solitude du théoricien. « Proust, il ne faut pas l'oublier », écrit Anne Henry, est le contemporain de Kandinsky, de Klee, de Mondrian. De ces peintres, il ignore l'existence, mais comme eux il déduit. La relation ingénue avec l'univers s'efface : elle est remplacée par une écriture géométrique où viennent s'inscrire des jeux de symétries et de répétitions, des collages

culturels qui quadrillent littéralement le réel.

L'analyse d'Anne Henry, tellement à rebours des interprétations traditionnelles de Proust, rappelle inévitablement les pages dans lesquelles ce dernier affirmait que le peintre original, l'écrivain original, procède à la façon des occultistes. Le traitement par leur peinture, par leur prose, n'est pas toujours agréable. Pourtant, conclut Proust, quand il est terminé, le praticien vous dit : Maintenant, regardez ! Ce que nous voyons, après avoir lu Anne Henry, c'est un Proust servant de support à toutes les grandes controverses idéologiques du dix-neuvième siècle et créant une véritable philosophie de l'art.

R.-J.

(1) Marcel Proust, *Théories pour une esthétique*, Édit. Klincksieck, 1981.

★ PROUST ROMANCIER, d'Anne Henry, Flammarion, 209 p., 75 F.

Un roman qui passionne la psychanalyse

« La Gradiwa » sur
le divan de Jean
Bellemain-Noël

CURIEUX cas que la *Gradiwa*, cette « fantaisie romanesque », comme le titre l'écritain allemand Wilhelm Jensen désignait le court roman qu'il publia sous ce titre, en 1903. Sans l'essai que Freud lui consacra, en 1906, et qui devint rapidement célèbre, cet ouvrage serait probablement oublié. L'intérêt que lui portèrent les surréalistes avait été lui-même provoqué par la psychanalyse.

Ainsi l'œuvre et son interprétation forment un diptyque désormais inséparable, à telle enseigne qu'en France, dans un même volume, la *Gradiwa* de Jensen est précédée de préface à l'analyse freudienne (1). Le lecteur qui voudrait se soustraire à l'autorité de cette dernière doit se reporter au volume *Histoires d'observation de la Grande Anthologie* dirigée par J. Goumar et R. Stragliati (Presses Pocket, 1977) où *Gradiwa* figure dans une traduction de R. Olivier.

Il y avait quelque audace, de la part d'un critique littéraire, à reprendre le travail de Freud comme s'il avait été fait. Jean Bellemain-Noël s'y est risqué, en spécialiste des rapports entre psychanalyse et littérature, et principal artisan d'une discipline qu'il appelle « textanalyse » (2), radicalisation de la méthode « psychocritique », en

psychisme de l'auteur, tel que d'autres de ses écrits ou sa biographie peuvent le révéler : il s'agit d'analyser le texte seul, d'inconscient à inconscient, en quelque sorte, puisque le critique « herméneute » est doté lui-même d'un inconscient et que l'inconscient d'un auteur ne se communique qu'à travers « l'inconscient du texte ».

Contrairement à l'essai de Freud, l'ouvrage de Jean Bellemain-Noël s'adresse surtout aux spécialistes. En interprétant la *Gradiwa*, à une époque où la psychanalyse restait très contestée, Freud plaçait pour sa méthode d'interprétation des rêves, et montrait quelles confirmations une œuvre romanesque prédisait à l'analyse freudienne. Il usait lui-même, à cette occasion, d'un style plus littéraire que scientifique : c'est aux hommes de culture qu'il s'adressait.

Notre-Dame la Mort

Près de quatre-vingts ans plus tard, Jean Bellemain-Noël n'a plus à soutenir de combat pour une psychanalyse devenue hégémonique : c'est le texte qui l'intéresse en tant que tel. Il ne s'agit pas pour lui de faire mieux que le maître, mais de pousser plus loin l'interprétation, et dans d'autres directions, vers un régime de sens plus complexe, au moyen des « vives théoriques » que Freud lui-même, par la suite, et ses continuistes ont élaborées, notamment sur la question du fantasme, et sur le thème symbolique du phallus, exploré par Lacan. Ainsi, parodiant le titre de Freud, Jean Bellemain-Noël aurait pu appeler son essai : *Fétichisme et thèmes dans la Gradiwa* de Jensen, si, précisément, il n'avait voulu éviter de se poser en rival ou en paria.

Son analyse s'appuie sur une nouvelle traduction, faite par lui-même, du texte de l'harmonie et de l'équilibre à été délibérément sacrifié à l'exactitude. Le lecteur profane, mal disposé par quelques tournures bien pesantes et par la composition du texte de Jensen dans un caractère d'imprimerie particulièrement disgracieux (l'Helvetica, corps 8), aura, au fil du commentaire, quelque mal à démêler ce que sa perplexité doit aux élaborations théoriques elles-mêmes, et aux interprétations qui semblent trop peu prendre en compte la première impression de lecture donnée par la *Gradiwa* : une ironie malicieuse et attendrie, celle d'un vieil homme qui observe du haut d'une sagesse sans illusions l'appareillement nécessaire d'une jeune fille décidée à fermer la

cage du mariage sur le grand dadais qu'est devenu le compagnon de jeux de son enfance.

La lecture proposée par Jean Bellemain-Noël, qui prend très sérieusement au pied de la lettre le texte de *Gradiwa*, est certes éclairante et convaincante, mais elle en manque peut-être l'esprit.

Dans la perspective thérapeutique qui était alors la sienne, Freud montrait le héros du roman « guéri » par la jeune fille qui avait joué involontairement le rôle du psychanalyste. Jean Bellemain-Noël est plus réservé : le héros apparaît tout au plus « normalisé » par l'amour et le mariage. Quant à François George, dans une remarquable conférence intitulée *Désir et interprétation dans la Gradiwa de Freud* (à paraître dans le prochain numéro de la revue *la Liberté de l'esprit*), il monte aux extrêmes : « *Gradiwa* se révèle comme celle qui nous manque absolument, et celle qui accomplit tous nos vœux, *Notre-Dame la Mort*. » Le bénéficiaire de ces interprétations qui s'embobinent à l'infini, c'est le texte de Jensen, rendu à l'illumination du sens, comme toutes les œuvres assurées de durer.

M. C.

(1) Sigmund Freud, *Désir et rêves dans la Gradiwa de Jensen*, traduit de l'allemand par Marie Bonaparte et précédé du texte de Jensen traduit par le Dr Z. G. S. S. Gallimard, coll. Idées, n° 234.

(2) Voir son recueil d'études intitulé *Vers l'inconscient du texte*, PUF, 1979.

★ GRADIVA, AU PIED DE LA LETTRE, de Jean Bellemain-Noël, PUF, coll. Le Fil rouge, 279 p., 150 F.

« Tout le monde aime les nouvelles, sauf le public », affirme Roger Grenier. Pour tenter de réhabiliter ce genre injustement délaissé — malgré une vitalité remarquable — l'Atelier du Gué fait paraître le premier tome d'une anthologie de Nouvelles contemporaines de langue française (1).

Ce volume, conçu par René Godeau, rassemble des textes de Marcel Arland, Marcel Aymé, Christian Baroche, Daniel Boulanger, Noël Devaulex, Roger Grenier, Annie Saumont et André Stil. Chaque texte est accompagné d'une fiche présentant l'auteur et analysant sa manière, son style, ses sujets, sa façon de composer ses récits.

(1) Atelier du Gué, 197 p., 60 F.

le feuilleton

Inventer le réel

(Suite de la page 9.)

L'écriture, chez Breton, est d'inspiration autobiographique, elle tend à l'auto-analyse, résulte d'une crise personnelle et constitue un événement dans le temps même de cette crise : se raconter, c'est se connaître en état de crise, donc se changer en accident à un niveau supérieur de connaissance où se concentrent le sentiment tragique de la vie. Comme le dit très bien Jacqueline Chénieux, *Nadia, les Vases communicants, l'Amour fou* sont « les reportages scrupuleux d'aventures inouïes » où se réinvente « un mode humain de l'Histoire ».

De son côté, Aragon, l'Aragon des récits surréalistes : *Anicet, le Labyrinthe, le Paysan de Paris*, établit, par le lyrisme, une équivalence entre l'imaginaire et le réel, mais il ne les confond pas. C'est là sa sagesse, guidée par le plaisir. Ainsi les deux versions du texte narratif surréaliste sont-elles liées surtout par l'intention d'inventer un mode neuf d'écriture, production de sens chez l'un, production de plaisir, chez l'autre.

Il faudrait montrer dans le détail comment Jacqueline Chénieux organise selon ces deux versions du surréalisme la nébuleuse romanesque qu'il fait surgir en pulvérisant le roman. Du côté de Breton, elle situe René Crevel, Georges Limbour, Leonora Carrington, Benjamin Péret. Du côté d'Aragon, elle range Michel Leiris, Robert Desnos, Gisèle Prassinos, Giorgio de Chirico. La démonstration, assortie de mille nuances, échappe à tout dogmatisme classificatoire. L'étude s'achève sur Julien Gracq, chez qui se rapprochent les deux tendances.

Grâce à ses analyses minutieuses, précises autant que sensibles, à la fois érudites et critiques, c'est-à-dire mêlées avec les instruments affûtés par l'histoire littéraire et l'analyse textuelle modernes, cet ouvrage, fort savant et parfaitement lisible, débrouille, comme le dit l'auteur, « un déchaînement de plaisir » et offre sur le surréalisme une somme désormais incontournable, qui fait honneur à la tradition de l'Université française. Nous ne voyons pas que, devenu objet d'étude, le surréalisme sorte perdant de sa récupération académique. Mais il appartient plutôt d'en juger à ceux qui, aujourd'hui encore, en dehors de tout groupe constitué, se réclament de sa sensibilité et de son ambition d'inventer le réel.

MICHEL CONTAT.

★ LE SURREALISME ET LE ROMAN, de Jacqueline Chénieux, L'Age d'Homme, 386 p., 120 F.

★ A SIGNALER AUSSI : le *Cornet acoustique*, roman de l'écrivain et peintre surréaliste Leonora Carrington, traduit de l'anglais par Henri Parizon et publié pour la première fois en 1974 chez Flammarion avec une préface d'André Pieyre de Mandiargues, fait l'objet d'une réédition dans la collection de poche Garnier-Flammarion. Cette réédition est accompagnée d'une introduction, d'une bibliographie et d'une chronologie par Jacqueline Chénieux. Récit mi-autobiographique, mi-fantastique, le *Cornet acoustique* est un roman d'apprentissage et d'initiation à la vieillesse. André Breton et Henri Michaux comptent parmi les admirateurs de Leonora Carrington, qui fut la compagne de Max Ernst jusqu'à la déclaration de guerre, en 1939. Elle séjourna ensuite au Mexique, où elle finit ses sagesse indiennes. Elle est âgée de soixante-six ans et vit et travaille à New-York depuis 1979.

COMMUNIQUE

Contrairement à ce qui a été dit et écrit, *Les Immémoriaux* de Victor Segalen ne sont pas dans le domaine public mais exclusivement disponibles dans la collection « Terre Humaine » aux Editions Plon.

C'est donc par erreur que les Editions du Seuil ont annoncé et entrepris la publication de cet ouvrage qui vient d'être retiré de la vente.

Les Editions Plon confirment qu'elles se proposent de publier prochainement *Les Immémoriaux* dans l'édition poche de Terre Humaine, « Terre humaine/Presses-Pocket ».

Ce communiqué est rédigé par les Editions Plon en accord avec les descendants de Victor Segalen.

Mario
VARGAS LLOSALa guerre de la fin
du monde

roman

traduit de l'espagnol par
Albert Bensoussan« Un conte furieux et splendide »
Mona Ozouf/Le Nouvel Observateur

GALLIMARD nrf

Il y a toujours
une
VIE QUOTIDIENNE
pour vos
vacances!

PARMI LES DERNIERS VOLUMES PARUS
JEAN-PAUL BERTAUD : La vie quotidienne en France au temps de la Révolution (1789-1795)
MARC BLANCPAIN : La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944)
IVAN CLOULAS : La vie quotidienne dans les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance
GABRIEL DÉSERT : La vie quotidienne sur les plages normandes du Second Empire aux Années Folles
PIERRE GOUBERT : La vie quotidienne des paysans français au XVII^e siècle
LIONEL RICHARD : La vie quotidienne en Allemagne sous la république de Weimar

HACHETTE

الكتاب 100

histoire

Les moines, le mariage et l'amour

Il est des préjugés qui s'effondrent doucement, sans bruit, sous les assauts courtois d'un vieux moine. C'est ainsi, septuagenaire, Dom Jean Leclercq enseigne et publie aux Éditions du Cerf, l'ouvrage de la théologie du mariage, l'union charnelle et des époux en France.

Son dernier livre montre qu'au douzième siècle non seulement l'union charnelle n'est pas considérée comme un péché, mais qu'il est la solution préconisée par beaucoup de moines théologiens. Les temps modernes ont perdu à ce point le sens du symbole qu'ils n'ont pas pris garde au fait que l'union charnelle n'est pas un acte de chair, mais un acte de l'esprit. A-t-on jamais entendu parler de l'union charnelle, tant pratiquée par les contemplatifs chrétiens depuis Origène et magnifiquement illustrée par Bernard de Clairvaux, suppose l'approbation du sens charnel de cet épithème. Il n'y a pas de mariage sans libre choix ; il peut y avoir amour conjugal sans consommation ; l'union charnelle est un moyen qu'ont les époux de se sanctifier à titre personnel et de se sanctifier l'un l'autre.

Le mariage, par Bernard de Clairvaux, suppose l'approbation du sens charnel de cet épithème. Il n'y a pas de mariage sans libre choix ; il peut y avoir amour conjugal sans consommation ; l'union charnelle est un moyen qu'ont les époux de se sanctifier à titre personnel et de se sanctifier l'un l'autre.

A cet égard, on méditera avec fruit l'union charnelle (le Qu'il me laisse d'un baiser de sa bouche) ou ces moines peu jansénistes voyaient le symbole de la Trinité, les deux bouches du Père et du Fils s'unissant pour « spirer » entre elles l'haleine du Saint-Esprit. A-t-on jamais entendu parler de l'union charnelle, tant pratiquée par les contemplatifs chrétiens depuis Origène et magnifiquement illustrée par Bernard de Clairvaux, suppose l'approbation du sens charnel de cet épithème. Il n'y a pas de mariage sans libre choix ; il peut y avoir amour conjugal sans consommation ; l'union charnelle est un moyen qu'ont les époux de se sanctifier à titre personnel et de se sanctifier l'un l'autre.

« L'union charnelle est un moyen de se sanctifier »

Dom Jean Leclercq établit avec son trait d'union qui constitue l'essentiel de la théologie du mariage au douzième siècle : « Il n'y a pas de mariage sans libre choix ; il peut y avoir amour conjugal sans consommation ; l'union charnelle est un moyen qu'ont les époux de se sanctifier à titre personnel et de se sanctifier l'un l'autre ».

Et de citer un texte extraordinaire, qui remonte, il est vrai, à la fin du dixième siècle, mais qui exprime avec audace ce que développera les auteurs du douzième siècle : « Au moment où les époux sont deux en une seule chair, il y a en eux une seule et même opération du Saint-Esprit : alors qu'ils

sont unifiés par les liens de leur union charnelle, c'est-à-dire sensible, cette action indivisible du Saint-Esprit les enfleure d'un plus grand amour intérieur à l'égard des réalités célestes ».

Du coup, se trouve écartée la thèse classique, soutenue par Denis de Rougemont et selon laquelle, au Moyen Âge, l'amour entre un homme et une femme aurait dû se réfugier dans l'amour courtois, considéré comme un amour dans l'adultère.

JEAN BASTAIRE.

★ LE MARIAGE VU PAR LES MOINES AU DOUZIÈME SIÈCLE, de Jean Leclercq, Le Cerf, 162 p., 61,50 F.

CLAUDE GEFFRÉ

LE CHRISTIANISME AU RISQUE DE L'INTERPRÉTATION

Un exposé lucide et chaleureux de la recherche théologique en France.

361p., 139F.

éditions du cerf

Un éloge de l'Occident médiéval

• Par un historien soviétique.

LES recherches médiévales des soviétiques, écrit Georges Duby dans sa brillante préface à l'œuvre d'Aaron Gourevitch, sont plus libres, moins enchaînées que ne le sont en U.R.S.S. d'autres secteurs de la science. Au lieu d'être un carcan, comme c'est souvent le cas, « les propositions de Marx, Engels et Lénine, note Duby, servent alors de tremplin afin de s'élever plus avant dans la compréhension du destin des sociétés humaines ».

De fait, Gourevitch, dans ses *Catégories*, cite Karl Marx à quatre ou cinq reprises. Mais s'agit-il vraiment d'un « tremplin » ou simplement d'un coup de chapeau aux dogmes marxistes, indispensables à qui veut « trouver un éditeur » à Moscou ? On appréciera en tout cas que ces citations concernent maintes fois le jeune Marx, tellement honni par nos dogmatiques. Quant à Lénine et Engels, je n'ai rencontré dans les trois cent quarante pages de l'œuvre aucune référence à leur nom ni à leur pensée. Le tremplin léniniste, hic et nunc, brille par son absence. Faut-il vraiment le regretter ? Les ambitions de Gourevitch, à vrai dire, ne sont nullement idéologiques.

La grande prairie

Pleine de charme et de tact, éloignée de tout sociologisme pittoresque, l'œuvre du professeur de Moscou résume l'ensemble de la culture médiévale en quelques analyses bien senties, logiquement reliées les unes aux autres. Il s'agit d'envisager d'un seul coup d'œil, à partir des invasions du IV^e et du V^e siècle, l'héritage barbare et germanique, bien connu grâce aux anciennes littératures scandinaves. Émerge ensuite l'apport spécifiquement chrétien ou féodal (du VI^e au XV^e siècle). S'agissant d'une si longue période, et plus que dix fois séculaire, Duby dans son avant-propos met Gourevitch en garde contre toute tentative d'ultra-simplification. Sur ce point, on est vite rassuré : le sens des nuances et le vaste savoir de l'auteur lui permettent d'éviter bien des chaussetrappes.

Gourevitch part des concepts de base : ils concernent les représentations de l'espace et du temps. Selon les époques nordiques ou au gré des

raux du nord de la France, la terre est une prairie plate et circulaire, coiffée par la calotte du ciel. L'homme est attaché à l'espace local par toutes les fibres de sa vie économique et lignagère : c'est le concept d'*odal* scandinave, c'est aussi la notion occitane de *domus* ou *ostal*, maison-famille flanquée de ses terres et de ses droits d'usage. Le temps à son tour se décompose en temporalité agricole, rythmée par les saisons ou les récoltes, et en durée chrétienne : elle s'écoule de la création au jugement dernier, en passant par le Christ et les apôtres.

Le chapitre central du livre s'intitule de façon significative : « Un pays se construit sur le droit ». Gourevitch considère que, historiquement, la mise en évidence du droit, par rapport à la morale, à la politique et à la religion, constitue l'un des caractères originaux des cultures de l'Europe de l'Ouest, par un heureux contraste avec la Chine, le monde arabe et Byzance, infiniment moins libéraux. Étonnant, passionnant éloge de l'Occident médiéval sous la plume de ce Soviétique. Les coutumes barbares aux deux rives du Rhin codifiaient, dès l'origine, les propriétés, les héritages, les possibilités de l'être humain. Et puis voici que naissent, quelques siècles plus tard, les premières universités : l'enseignement du droit romain y figure en bonne place, parmi les chaires initialement fondées. A l'inverse, et portant son regard vers l'autre extrémité méditerranéenne, Gourevitch dirige ses sarcasmes contre l'aristocratie de Byzance, asservie par l'empereur, hors du respect de tout droit ; il ne dissimule pas non plus son mépris pour les institutions qui accablèrent les paysans d'Europe de l'Est et de Russie : elles s'avèrent moins ouvertes que n'était le servage ouest-européen du XIII^e siècle, respectueux de la communauté paysanne.

Bâti à l'image de Dieu (lequel est fondamentalement libre, et non pas soumis au destin, comme l'étaient les divinités du paganisme), l'homme européen du Moyen Âge jouit d'une liberté constructive, que pourraient lui envier bien d'autres civilisations d'aujourd'hui, oubliées a priori des droits de l'homme. Dira-t-on que la vassalité diminue l'autonomie du féal ? Mais être vassal, c'est avant tout être fidèle, c'est donc se vouloir valeureux et plein d'initiative. Le personnage central de l'épopée, c'est Roland, serviteur héroïque de la puissance impériale,

par rapport auquel Charlemagne, tout sursais qu'il soit, fait bien pâle figure. On touche ici aux bases essentielles de l'œuvre gouvevitchienne : elle est saturée de christianisme. Ce n'est pas un mince paradoxe, s'agissant d'un livre édité à Moscou.

Quant à l'éthique du travail, Gourevitch professe une analyse à triple détente. Au point de départ, se situent les mentalités germaniques : les paysans ou *travailleurs* y ont leur place à côté des guerriers nobles et des prêtres. Les Alamans ou les Burgondes, en l'occurrence, sont bien loin de porter à l'ouvrier le mépris que vouaient Aristote et l'Antiquité grecque aux esclaves, déshonorés par les besoins manuels auxquelles les astreignait leur servitude. Intervient ensuite le christianisme. Le travail, en termes bibliques, y fait figure de catastrophe. Celle-ci pèse sur Adam, sur Eve et leur progéniture, depuis la sortie malheureuse du paradis terrestre : « Tu gagnes ton pain à la sueur de ton front ». Peut-on parler pourtant de malédiction pure et simple, alors que chaque homme, est dorénavant voué à telle ou telle vie laborieuse du fait des décisions de la Genèse ? Les choses s'améliorent encore quand les théologiens des XII^e et XIII^e siècles découvrent que Dieu créateur était d'entrée de jeu un grand *travailleur* et qu'Adam, avant même la chute, besognait déjà au jardin d'Eden. Désormais, l'hymne à l'effort pourra se déployer sans entraves sur les porches des cathédrales ; leurs cintres voûtés illustreront, par un calendrier géant, les tâches spécifiques des douze mois de l'année, en termes d'agriculture, d'élevage et d'artisanat.

L'art du festin

Les médiévaux étaient fort éloignés de nos mentalités modernes, si souvent centrées sur le profit. Les Vikings enterraient leurs joyaux et leur cagnote, leurs monnaies d'or et d'argent, qu'ils avaient préalablement rapportés des voyages les plus prestigieux. Mais, justement, ce n'était pas pour « thésauriser » que les Scandinaves cachaient de la sorte leur bien. En fait, ils pensaient que les métaux précieux ainsi dissimulés constituaient comme un principe de force et de chance. On est donc aux antipodes de Gorbou et d'Harpagon pour qui l'or sera l'ennemi de la vie et du bonheur. Quant

aux lois du marché, elles font leur large place, autour de l'an mil, aux règles du don et du contre-don : celles-ci valent que tout cadeau mérite récompense ; que les seigneurs soient superbes et généreux ; qu'ils pratiquent l'art du festin ; qu'ils ne se déshonorent pas aux yeux de la dame aimée, en tirant de leur poche un quignon de pain ou un morceau de fromage pour le manger seuls, sans luxe ni compagnons. Insulte de dire qu'hostile à l'avarice la culture médiévale l'est aussi à l'assure et même au simple prêt à intérêt.

Le Moyen Âge participe, au total, d'une moralisation du monde : l'économie n'y est pas indépendante de la société. Le concept même d'économie politique, comme l'a bien montré Louis Duménil, n'a pas de sens en cette période : la banque ou la richesse ne sont pas envisagées pour elles-mêmes. On les considère, péjorativement, sous l'angle du jugement éthique qu'on formule à l'encontre du banquier ou du richard.

Le Moyen Âge de Gourevitch avait inventé la personne humaine, mais il ignorait l'individu ou l'homme original. Pour s'affirmer de façon personnelle, l'être humain devait se conformer à des modèles religieux et communautaires. Faire preuve d'originalité, en revanche, c'était *ipso facto* se mal conduire. Gourevitch demeure nostalgique de ces périodes lointaines ; il les tient pour vierges d'aliénation, bien qu'entichées de passions ritualisées. Il n'est pas drôle, pourtant, de communautarisme des médiévaux. Pendant le XIII^e siècle, comme aujourd'hui, cette attitude mentale si largement répandue pouvait engendrer l'oppression. L'auteur soviétique manifeste son antipathie pour « les groupes dirigeants [du Moyen Âge] qui condamnaient comme déviants ceux qui par hasard échappaient à leur contrainte ». Ce « par hasard » a tiré l'œil de Georges Duby et témoigne en effet d'une certaine ironie par rapport à ce temps-là, comme à l'égard de toutes les époques. Où l'humour noir va-t-il donc se nicher ?

EMMANUEL LE ROY LADURIE.

★ LES CATÉGORIES DE LA CULTURE MÉDIÉVALE, d'Aaron Gourevitch. Préface de Georges Duby. Traduit de russe par Nina Goueff et Hélène Courde. Gallimard, 360 p., 130 F.

40 romans de 3 pages pour les vacances

TOME II



Enfin le tome II ! Après le succès du premier recueil, le Monde publie, pour la deuxième année consécutive, une sélection de quarante nouvelles parues dans le Monde Dimanche depuis 1979.

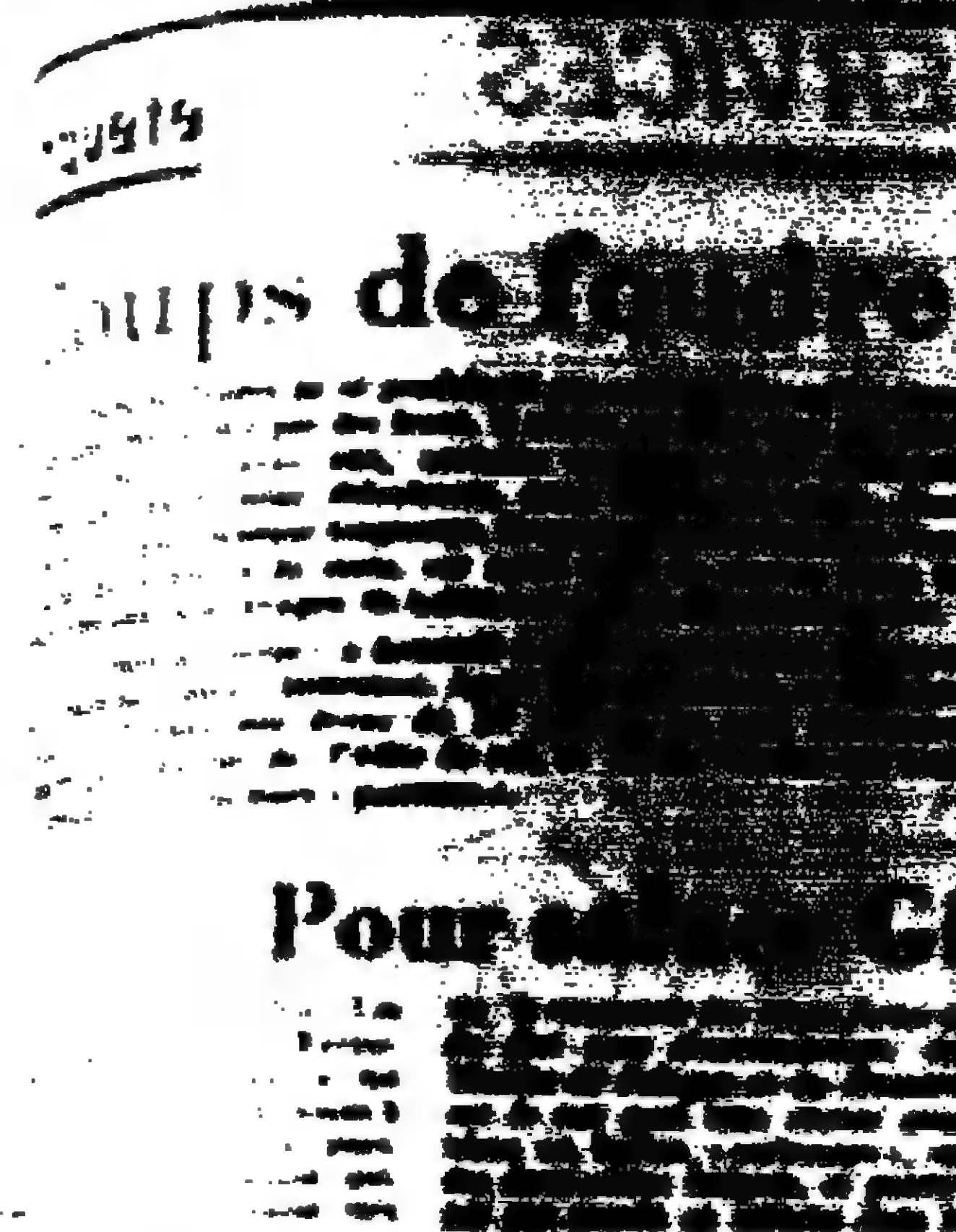
A côté de quelques auteurs déjà familiers, Jean-Pierre Andrevon, Mario Benedetti, Michel Grisolia, Roland Jaccard, André Laude, tous les autres sont de nouveaux venus, du mystérieux Agueev — ce Russe du début du siècle dont on ignore jusqu'à nom exact — au prestigieux Graham Greene ; des jeunes débutants — comme Dominique Fran-

ceschi, Régis Jauffret ou Régis Pineau — aux spécialistes incontestés du genre que sont Christiane Baroche, Andrée Chérid, Jacques Chessex, Roger Grenier, Maurice Pons ou Suzanne Prou ; et d'autres voix, venant d'horizons moins célèbres par les médias, se font entendre, comme celles du Yougoslave Zivko Cingo, du Hongrois Ervin Lazar, du Turc Bilge Karasu... ou de l'Occident Bernard Manciet.

Quarante nouvelles : quarante romans de trois pages ! Une lecture intense et brève, idéale pour les vacances et les voyages.

En vente chez les marchands de journaux et au Monde.
JUIN 83 - 100 pages - 25 F

Le Monde
5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09



EMMANUEL LE ROY LADURIE.

40 romans de 3 pages pour les vacances

enquête

Coups de foudre

Les coups de foudre ne se produisent pas seulement avec les êtres. Ils sont aussi provoqués par des livres. Il arrive, en effet, que, dès notre première rencontre avec eux, certains ouvrages nous séduisent profondément, qu'ils nous éblouissent, nous illuminent même. Nous savons dès lors que, pendant longtemps, ils ne nous quitteront plus. Nous les laisserons, à portée de main, sur notre table de chevet. Nous les emporterons dans nos voyages. Ils habiteront et nourriront nos pensées.

« Le Monde des livres » a demandé à plusieurs écrivains d'évoquer leurs « coups de foudre » littéraires. Après Pierre Mertens, et Alphonse Boudard (le Monde des livres du 29 juillet), ce sont Françoise Chameroy, l'auteur de *FABES du roi*, et Louis Nucera qui font, cette semaine, l'aven de leurs « passions ».

Pour saluer Giono

VAUMERILH. Châillon, Les Omergues, Banni, Revend du-Bion... Quand je me laisse aller à évoquer mes errances à travers le Trévère ou le haut pays, quand je confesse la passion qui, depuis quinze ans, me pousse vers

tin; le romancier des *Ames fortes* et du *Roi sans divertissement*, du *Moutin de Pologne* et du *Hussard sur le toit* peut bien choisir pour héros un Italien « carbonaro », ou des demi-soldes fatigués, et promener son monde en calèche dans le

lectuel de mes vingt ans, où les « pisses-froid » le disputaient aux « pisses-petit ». Giono fut pour moi, avant l'heure, « l'imagination au pouvoir », « la plage sous les pavés » et l'homme qui, tel ce marin qu'il admirait, « donnait de la mer à ses flottes ».

Jamais je n'avais lu un écrivain qui mit plus d'allégresse à « mentir faux » ; or, quoi qu'on en ait dit, le devoir d'un romancier n'est pas de « mentir vrai » ; quel plaisir, autre qu'un « réalisme stalinien », tirerait gloire d'avoir concurrencé le cadastre et la photographie ? « Rien n'est vrai », écrivait Giono dans *Nod*. « Pas même moi ni les miens. Tout est faux ».

Lorsque je veux voir Florence et Venise comme jamais elles n'ont existé, et comme aucun lecteur ne pourrait supposer qu'elles aient été, je lis le « Voyage en Italie » ; quand j'ai envie d'apprendre la vie d'Herman Melville telle que, bien entendu, le romancier américain ne l'a pas vécue, je me plonge dans *Pour saluer Melville*, et quand il me plaît de voyager dans la Provence si peu régionale qu'on dirait la forêt de Brocéliande, je ouvre le *Chant du monde*.

Les « grandioses chevaleries de ses rêves »

Un peu pirate, un peu escroc, pas très « sortable », en vérité, Giono garde à mes yeux tous les charmes d'un vice caché ; mais, si je l'aime pour ses mensonges, si je l'aime pour ses excès, je l'aime plus encore pour l'amour qu'il porte à son lecteur, amour si pareil à celui de l'imaginaire Melville pour l'improbable Adeline, griserie partagée de l'enchanteur et de l'enchanteur : « Il faisait approcher les bois. Avait-elle jamais vu un bois comme il le lui faisait voir ? Il le lui tournait sans dessus dessous, l'envers, l'endroit, la mousse, le champignon, la couleur (...). Avait-elle remarqué les boulaux avec leur écorce en peau de cheval ? Il appelait les boulaux (...), il prenait l'arbre avec son miel, sa forme, ses feuilles, ses quatre saisons (...). Il lui dit : « Regardez l'eau de ces petits marécages », et l'eau s'approchait avec ses joies, ses martins-pêcheurs, toutes ses plumes d'oiseau, son odeur de pluie (...). Elle put regarder à travers les eaux comme à travers des verres de couleur ; la laine des champs s'enroula autour des grandioses chevaleries de ses rêves ; les prés d'automne tapissèrent toutes les chambres d'enfant où elle avait eu la fièvre. Les forêts, les bois, les bosquets, les grands arbres, arrachés de terre par leurs racines, volaient autour d'elle comme les châles dont on l'enveloppait quand elle parlait en pleine nuit sur le dog-cart de son grand-père (...). Elle dit : « Je vous en prie, prétez-moi votre bras, je suis ivre ».

Un ami incomparable

Comment, dans cette évocation des pouvoirs magiques du romancier, ne pas entendre l'écho de cette lettre de Flaubert à Louise Colet : « Aujourd'hui, homme et femme ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt où j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entrefermer leurs pupilles noyées d'amour ».

Un écrivain mort est un ami incomparable : il donne tout et n'attend rien. Seuls ceux qui n'exigent aucune reconnaissance nous permettent d'être assez généreux envers nous-mêmes pour avoir envie de les couvrir de cadeaux ; mais aux romanciers du passé ne parviendront ni remerciements ni « lettres de châtiment ». C'est dans les pages littéraires d'un journal qu'on leur glisse, un soir, deux ou trois mots d'amour en sachant bien que, tels ces bouquets posés sur les tombes, ils fleuriront jamais que pour les vivants.

FRANÇOISE CHAMEROY.

« L'Association des amis de Jean Giono vient de publier son « Bulletin » n° 19 (printemps-été 1983). On y trouve deux inédits de Giono : un texte sur la Haute-Provence, et une lettre où le romancier évoque son art d'écrire. (R.P. 173, 04104 Manosque Cedex).

Cioran et l'amour du vélo

Il n'a beau dire, mais on aime bien se lire en lisant les autres. Cela commence tôt.

Et si l'on consent à continuer d'aimer ce que l'on aime vraiment, au lieu de céder à l'emprise des modes, notre attitude ne change pas. Cependant, le mouvement, qui imperceptiblement nous modifie, fait qu'au fil des années nous abandonnons certains auteurs. Nous arrivons même à ne plus comprendre nos engagements passés. D'autres

leur succèdent. Il en est qui deviennent insupportables de nous-mêmes.

Un ami libraire m'offrit, il y a longtemps, *Sylogismes de l'amertume*, d'E.-M. Cioran. Je lus ce livre le soir même. Jamais, depuis la découverte de Céline, je n'avais reçu un tel choc. Depuis, je fais mon miel de tout ce que Cioran écrit. Un jour, je m'enhardis jusqu'à lui demander un rendez-vous. Il accepta. La rencontre eut lieu aux abords des jardins du Luxembourg et je sentis bientôt que, malgré sa courtoisie et l'allant mis à ne pas laisser choir la conversation, le silence pouvait s'installer.

Pour dire quelque chose, j'annonçai que je me rendais bientôt à Nice. « Je ferais du vélo tous les jours », ajoutais-je. Que venait faire ces phrases sans importance alors que j'espérais entendre des propos d'une autre teneur ? « Du vélo ! Vous aimez le vélo ! »

Se pensa à base de fulgurances éclairer nos ténèbres. La vanité et lui ne sont pas originaires des mêmes lieux. Que l'individu pioche sans relâche sous le faux d'une malédiction originelle n'exclut pas l'orgueil. Car là est le miracle. Ce désespoir qui erre dans les contrées du néant, qui divulgue les vérités les moins entraînantes de la vie, sait aussi que « l'on est jamais autant homme que lorsqu'on regrette de l'être » ; homme en majesté. Et cette attitude

fait que chaque ligne qui nous vient de lui, qu'elle soit épure ou charnelle, confine au superbe comme si elle savait du pire celui qui les rédige.

Qu'il parle des mystères de notre condition, d'une angoisse existentielle, d'histoire, d'évolution des sociétés, Cioran est incapable de bassesse et de médiocrité. « Si le soleil et la lune se mettaient à douter, ils s'éteindraient sur le champ », écrivait William Blake. Cioran fait pis que douter. Il brille pourtant de mille feux.

La beauté est un ordre. Cioran y entre pleinement. Elle est aussi une force. Et cette force, ne délivrerait-elle pas l'homme de ses angoisses, lui permettrait-elle de les apprivoiser ou de les négocier.

Parlant du docteur Draton, égyptologue de bel aloi qui ne négocierait pas les intuitions, Jean Cocteau disait : « Il communique une vie légère aux nécropoles ». Cioran pourrait être comme Draton. L'humour est une arme qu'il ajoute encore à sa panoplie. Il possède le privilège du vivant. Autant dire que lorsqu'on a ouvert un jour un de ses livres, on ne peut plus s'en passer.

LOUIS NUCERA.

Un roman pour l'été ou pour l'éternité

L'ENLEVÈMENT

JEAN-EDERN HALLIER

Éditions J.J. Pauvert, ALÉSIA

Jamais comme dans ce livre il n'a poussé si loin la provocation, la mégalomanie, la dérive fantasmatique, le mentir-vrai. Un livre dément et talentueux.

Bernard PIVOT — LIRE

Au milieu du marché littéraire courant, toujours aussi trompeur et inessentiel, ce roman nous prévient par sa beauté trouble et nerveuse. Nous sommes à un point zéro de la vérité comme de la passion. A un tournant de la grande comédie humaine. Ce miroir vous est donc tendu : vous pouvez en juger l'auteur. Mais vous savez bien, c'est vous.

Philippe SOLLERS

O, Daï ! L'élégie paranoïa critique a un Angélus socialiste.

André GLUCKSMAN

Il n'y avait que lui pour oser faire ce livre insolent et un peu indigne. Mais sa beauté trouble est sans doute aussi dans son indignité.

Daniel RONDEAU — LIBÉRATION

Une critique de frivolité et de vindicte s'acharne sur l'Enlèvement. Impossible de lire ce roman sans être ébloui par le talent qui s'y déploie : des morceaux de polémique fulgurante, un imaginaire noir, orageux, éclaté, dans la lignée dostoïevskienne, qui entreprend sa longue descente aux enfers, sous la hantise de l'abjection et au milieu des simulacres qui ne trompent que l'imbécillité des échoïers.

Paul VENDROME — LE RAPPEL (Belgique)

Tout le monde ment. Tout le monde contribue à la grande imposture et à la tartufferie sociale. La fonction et l'honneur de l'écrivain, c'est de vendre la mèche, de lâcher le morceau. HALLIER crache dans la soupe. Ça donne une poésie très forte, un fumet, une musique à quoi je suis très sensible. Des pages superbes, que je regrette de ne pas avoir écrites moi-même.

Jean DUTOUD, de l'Académie Française — PARIS-MATCH

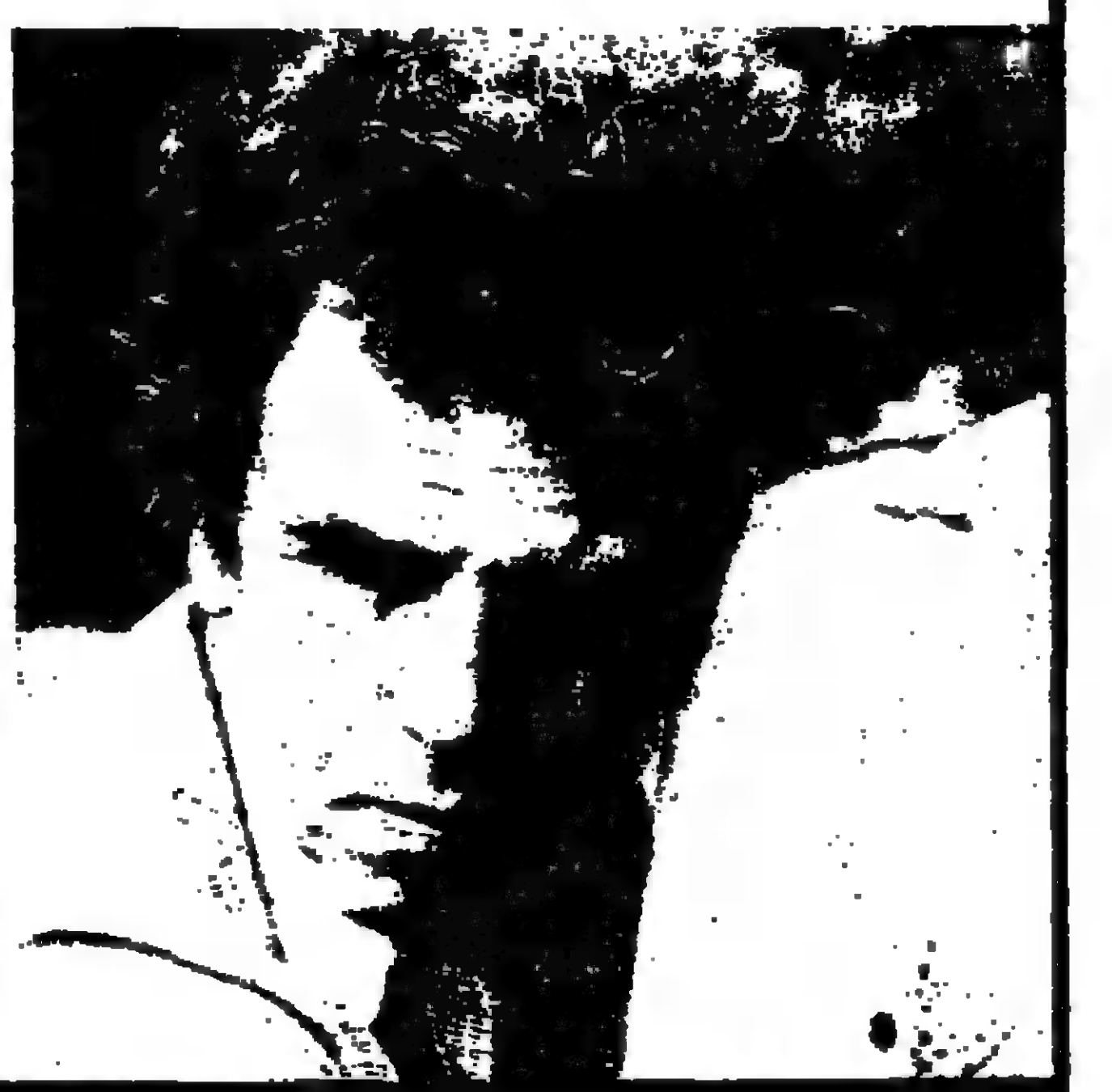
L'enlèvement est un beau, un très beau livre. Un livre où il y a des pages et des pages à se mettre à genoux devant.

Jean-Michel ROYER
PARISIEN LIBÉRE

Jean-Edern HALLIER attaqué de toutes parts, parce que provocateur magnifique, parce que écrivain de race.

Jacques CHANCEL
PARENTHESES

Un véritable feu d'artifice. Un nouveau HALLIER est né, un vrai génie qui enterre les meilleurs et les plus grands.

André BORETTI
LE SOIR - MARSEILLE

dent d'éval

Le monde des livres

Le monde des livres

L'art de l'écrit

Le monde des livres

pages

TOME II

ances

Le monde des livres

Le monde des livres

Monde

Le monde des livres

Le monde des livres

FAITS DIVERS

« 90 % des incendies de forêt sont d'origine humaine » déclare le directeur de la sécurité civile

De notre correspondant régional

Cannes. — Les incendies de forêt sont d'origine humaine, a déclaré, à Cannes, le directeur de la sécurité civile, M. Henri Roussel. Les incendies de forêt sont d'origine humaine, a déclaré, à Cannes, le directeur de la sécurité civile, M. Henri Roussel. Les incendies de forêt sont d'origine humaine, a déclaré, à Cannes, le directeur de la sécurité civile, M. Henri Roussel.

GUY PORTE

FAITS ET JUGEMENTS

Un éducateur retrouvé mort à Paris

M. Jean-Paul Codacci-Pisanelli, 42 ans, a été découvert mort, le 2 août, tué de plusieurs coups de couteau à son domicile, dans le quartier Saint-Barnabé (12^e arrondissement).

L'Association France-Algérie se déclare « profondément indignée par la recrudescence des actes de violence et des crimes systématiques dirigés contre des ressortissants algériens » en France.

ÉCHECS

LE TOURNOI DES PRÉTENDANTS AU CHAMPIONNAT DU MONDE

L'U.R.S.S. refuse le choix des villes retenues par la Fédération internationale pour disputer les demi-finales

L'Union soviétique a « définitivement » décidé de ne pas disputer dans les villes choisies par M. Campomanes, président de la Fédération internationale des échecs (FIDE) — les demi-finales du Tournoi des prétendants au championnat du monde.

Lorsque la FIDE annonce que Pasadena, un faubourg de Los Angeles (Californie), et Abou-Dhabi (Émirats arabes unis), sont les villes retenues pour les demi-finales du Tournoi des prétendants, ce fut la surprise.

Le choix de Pasadena pour la rencontre Kasparov-Korchnik semblait bien, lui, à une provocation. Trois villes étaient candidates : Rotterdam, Las Palmas et Pasadena.

Celle-ci prit le temps de la réflexion et, à la mi-juin, déclara qu'elle « contestait » la décision de M. Campomanes.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 4.8.83 A 0 h G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le jeudi 4 août à 0 heure et le vendredi 5 août à 0 heure.

Le champ de pression reste élevé sur la France, et les perturbations atlantiques restent à l'ouest.

Les températures minimales, voisines de 12 à 14° dans les régions de l'ouest, sont en nette baisse dans les régions de l'est.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris, le 4 août à 0 heure : 1028 millibars, soit 771,1 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 août ; le second le minimum dans la nuit du 3 août au 4 août) :

Alger, 26 et 13 degrés ; Biarritz, 23 et 13 ; Bordeaux, 23 et 12 ; Bourges, 21 et 8 ; Brest, 20 et 9 ; Caen, 19 et 7 ; Clermont-Ferrand, 17 et 10 ; Dijon, 20 et 10 ; Grenoble, 20 et 8 ; Lille, 20 et 9 ; Lyon, 19 et 9 ; Marseille-Méditerranée, 24 et 14 ; Nantes, 18 et 11 ; Nancy, 22 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 29 et 19 ; Paris-Le Bourget, 21 et 9 ; Pau, 23 et 9 ; Perpignan, 27 et 13 ; Rennes, 22 et 8 ; Strasbourg, 18 et 12 ; Toulon, 21 et 10 ; Toulouse, 24 et 9 ; Vannes, 22 et 10.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3508

HORIZONTALEMENT

I. Permet d'aller sans inquiétude à la chasse. — II. Livre qui intéresse les grands. Passé quand il y a un « blanc ». — III. Pas très doux. Semble furieuse quand elle rit. Au quatuor, il n'y a plus de « pouspières ». — IV. Pour une Chinoise qui doit se mettre la ceinture. Qui s'est engagé sans bien réfléchir. — V. Accueille très mal (épique). Pour un Fut qui par Achille. Point de départ. — VI. Comme certains Nations. On l'on peut donc respirer. — VII. Doivent être solides pour les danseurs. Qui peut donc rendre poli. — VIII. Pas mal. Qui a donc trop souffert. Adverbe. IX. Pas vilaine. Mot d'enfant. Ne sont parfois que des ignorants. — X. Conjonction. Quand ils sont faux, peuvent être considérés comme des avantages acquis. Peut qualifier la lune. — XI. Le mot de celui qui vient d'être nommé. Poils de « barbe ». Article arabe. — XII. Appareil indispensable pour une bonne prise de son. Un agrément. Abréviation. — XIII. Circule en Roumanie. Mettrait sur la voie. — XIV. A revoir. Jeu chinois. Partie de bâtiment. — XV. Nom de ville. Endroit où s'assoient les cas.

VERTICALEMENT

1. Qui ne donnent vraiment pas l'impression d'être amouillés. — 2. Sorte de faire. On se repose sur lui les yeux fermés. — 3. Quand il est sûr, c'est une bonne retraite. Récompense pour les pouspières. Briller comme un ver. — 4. Sous la croûte. Peut être due à un choc. Pas fin. Difficile. — 5. En bordée par les Carpatiens. Qui a donc été déclaré. Passé à l'hulle. — 6. Roumains pour un Charles. Satisfait quand il y a un bon bout. En soirée. — 7. Certains furent écrits en prison. Fait des relations. — 8. Membre au café. Ville du Var. — 9. Qui vaut mieux ne pas chercher. On en fait des bâtons. — 10. Article. Faire l'innocent. Peut être un bout de ficelle. — 11. La maladie de ceux qui ne peuvent pas rester en place. — 12. Possessif. Vassant solitaire.

PRÉVISIONS POUR LES 5-8-83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 5 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



Températures relevées à l'étranger :

Alger, 29 et 22 degrés ; Amsterdam, 20 et 9 ; Athènes, 32 et 23 ; Berlin, 17 et 12 ; Bonn, 21 et 9 ; Bruxelles, 19 et 9 ; Le Caire, 35 et 22 ; Les Canaries, 27 et 21 ; Coppenhague, 20 et 14 ; Dakar, 31 et 26 ; Djibouti, 32 et 25 ; Genève, 19 et 9 ; Jérusalem, 29 et 18 ; Lisbonne, 25 et 16 ; Londres, 24 et 10 ; Luxembourg, 19 et 9 ; Madrid, 34 et 20 ; Moscou, 22 et 13 ; New-York, 31 et 23 ; Palma-de-Majorque, 27 et 16 ; Rome, 29 et 18 ; Stockholm, 23 et 12 ; Téhéran, 41 et 27 ; Tunis, 34 et 22.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 6 AOUT

« Diogenes », 8 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, M^{me} Legrand.
« La coupole de l'Institut », 15 heures, 23, quai Conti, M^{me} Garnier-Ahlberg.
« La place des Victoires », 15 heures, 4, place des Victoires, M. Lépaty.
« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{me} Vermeersch.
« Musée Marmottan », 15 heures, 2, rue Louis-Bouilly, M^{me} Zaborie (Caisse nationale des monuments historiques).
« La crypte de Notre-Dame », 15 heures, Paris (Arènes).
« Navire-école Bélem », 14 h 45, quai Branly, devant le navire (L'Art pour tous).
« La montagne Sainte-Genève », 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (Commission d'ici et d'ailleurs).
« L'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filles).
« Les arènes de Lutèce », 15 heures, métro Jussieu (Paris et son histoire).
« Quartier Saint-Sulpice », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 4 août :

DES DÉCRETS

« Modifiant l'article R.145-1 du code du travail relatif à la saisie-arrest et à la création des rémunérations. »

« Relatif à la prise en charge partielle, par les collectivités locales et leurs établissements publics à caractère administratif, du prix de tirage de transport de leurs agents pour le trajet domicile-travail en région parisienne. »

DES LISTES

« D'admission à l'École nationale supérieure des ingénieurs des études et techniques d'armement. »

« D'admission à l'École de l'air en 1983. »

« Des élèves ayant obtenu le diplôme d'architecte D.P.L.G. »

ARLEQUIN

RÉSULTATS OFFICIELS DU TIRAGE N° 50 DU 3 AOUT 1983

Finale et numéros	Les sommes à payer sont indiquées sous chaque colonne pour le billet entier	Finale et numéros	Les sommes à payer sont indiquées sous chaque colonne pour le billet entier
1	Tous les billets terminés par 1 gagnent 70 F dans toutes les séries	95	Tous les billets terminés par 95 gagnent 200 F dans toutes les séries
95	Tous les billets terminés par 95 gagnent 200 F dans toutes les séries	382	Tous les billets terminés par 382 gagnent 400 F dans toutes les séries
382	Tous les billets terminés par 382 gagnent 400 F dans toutes les séries	972	Tous les billets terminés par 972 gagnent 400 F dans toutes les séries
972	Tous les billets terminés par 972 gagnent 400 F dans toutes les séries	9464	Tous les billets terminés par 9464 gagnent 4 000 F dans toutes les séries
9464	Tous les billets terminés par 9464 gagnent 4 000 F dans toutes les séries		

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER TOUTS CUMULÉS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERS

TRANCHE DES GLAIEUX	TRANCHE N° 10 DU 03 AOUT 1983	TRANCHE N° 11 DU 03 AOUT 1983
TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	FINALES ET NUMÉROS
1	0 501 326 631 2 100 4 000 100	6 37 344 500 10 000
2	32 102 1 000 2 000 10 000	7 097 200 200 500 10 000
3	2 003 3 313 10 013 62 533 2 000 3 000 10 000 10 000	8 0 438 2 000 1 000 000
4	624 284 20 000 10 000 500 10 000	9 029 200 500 500 10 000
5	465 545 10 000 10 000	0 238 200 500 500 10 000
6	86 466 500 10 000	

PROCHAIN TIRAGE LE 19 AOUT 1983

TRANCHE DES MOISSONS 2 MEYMAC (Corrèze)

LOTTO 4 7 11 16 19 45

TRANCHE N° 11 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE 44

PROCHAIN TIRAGE LE 19 AOUT 1983 VALIDATION JUSQU'AU 7 AOUT APRÈS-MIDI

مَكْرَمَةُ مِنَ الْأَصْلِ

SPECTACLES

théâtre

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Le Malin du monde.
ATELIER (606-49-24), 21 h : Le Mariage de Figaro.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE - CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

ESPACE-GAÏTE (327-43-54), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
ESPACE-MARAI (271-10-19), 15 h : Les Femmes de l'Alcazar.
GAÏTE-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
GALLIE (326-63-51), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
MARIGNY (225-20-74), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

MICROPHONE (742-95-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
PALAI ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

SAINT-GEORGES (878-43-77), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
THÉÂTRE D'ESCAUD (322-11-02), 20 h 15 : Les Femmes de l'Alcazar.

THÉÂTRE A BOURVIL (373-47-84), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
VARIÉTÉS (239-09-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

Les cafés-théâtres
AU BECHIN (266-29-35), 19 h : Les Femmes de l'Alcazar.
BEAUBOURG (278-35-57), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-46), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

ESPACE-GAÏTE (327-43-54), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
ESPACE-MARAI (271-10-19), 15 h : Les Femmes de l'Alcazar.
GAÏTE-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
MARIGNY (225-20-74), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

MICROPHONE (742-95-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
PALAI ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

SAINT-GEORGES (878-43-77), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
THÉÂTRE D'ESCAUD (322-11-02), 20 h 15 : Les Femmes de l'Alcazar.

THÉÂTRE A BOURVIL (373-47-84), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
VARIÉTÉS (239-09-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

Les cafés-théâtres
AU BECHIN (266-29-35), 19 h : Les Femmes de l'Alcazar.
BEAUBOURG (278-35-57), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-46), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

ESPACE-GAÏTE (327-43-54), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
ESPACE-MARAI (271-10-19), 15 h : Les Femmes de l'Alcazar.
GAÏTE-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
MARIGNY (225-20-74), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.

MICROPHONE (742-95-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
PALAI ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.
POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

SAINT-GEORGES (878-43-77), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
THÉÂTRE D'ESCAUD (322-11-02), 20 h 15 : Les Femmes de l'Alcazar.

THÉÂTRE A BOURVIL (373-47-84), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : Les Femmes de l'Alcazar.
VARIÉTÉS (239-09-22), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

Les cafés-théâtres
AU BECHIN (266-29-35), 19 h : Les Femmes de l'Alcazar.
BEAUBOURG (278-35-57), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-46), 18 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-46-65), 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (220-08-24), 20 h 45 : Les Femmes de l'Alcazar.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
 261-26-20 +
 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 4 août

IRON MASTER, LA GUERRE DU FER (Franco-It., v.f.) : U.G.C. Odéon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

BYE BYE BRÉSIL (A., v.f.) : Dancart, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

CANNIBAL HOLOCAUST (A., v.f.) : Paramount Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

CERTAINS L'AMOUR CHAUD (A., v.f.) : Champs, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

CINQUETRAIT LA PEAU (Fr., v.f.) : Ussulles, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES CINQUANTE-UN JOURS DE PEKIN (A., v.f.) : Action Cinéma, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA CÉRÈVE (Fr., v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.f.) : U.G.C. Odéon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

COUP DE CŒUR (A., v.f.) : Studio Bérurier, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES DAMNÉS (Fr., v.f.) : Opéra, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA DAME BLANCHE (A., v.f.) : Opéra, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

DELIRANCE (A., v.f.) : Opéra, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LE DERNIER TANGO A PARIS (Fr., v.f.) : Opéra, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

DOCTEUR JIVAGO (A., v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

DUEL DANS LE PACIFIQUE (A., v.f.) : St-Amand, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.f.) : Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr., v.f.) : Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ERASERHEAD (A., v.f.) : Essentiel, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.f.) : Georges, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

EXHIBITION (Fr., v.f.) : Rio, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LE TRESOR DES QUATRE COU- RONNES (A., v.f.) : U.G.C. Odéon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

UN FILIC AU TROUSSE (A., v.f.) : Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA VENGANCE DU FAUCON (A., v.f.) : U.G.C. Odéon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (Fr., v.f.) : Dancart, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA GUERRE DU FEU (Fr., v.f.) : Lucarne, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

HAIR (A., v.f.) : Paramount Odéon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'HOMME AU MASQUE DE CIRE (A., v.f.) : Espace Gaïte, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES (A., v.f.) : Contrepoint, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Trois Hauts, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LYLE SUR LE FUIT DU MONDE (A., v.f.) : Napoléon, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.) : Opéra, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

JESUS DE NAZARETH (Fr., v.f.) : Grand Palais, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.f.) : Claf Beaubourg, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

MAD MAX II (A., v.f.) : Paramount City, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LE MASQUE DE FU-MANCHU (A., v.f.) : Olympia, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

MÉNAGE À L'OMBRE DU SOLEIL (Fr., v.f.) : Ermitage, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) : Capri, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

MONTY PYTHON S'ACRÉ GRACIA (A., v.f.) : Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

MOROCO (A., v.f.) : Action École, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

NEW-YORK NEW-YORK (A., v.f.) : Calypso, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

NINOTCHKA (A., v.f.) : Action Cinéma, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA NUIT DE L'AGUANE (A., v.f.) : Action Cinéma, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA NUIT DE SAN LORENZO (A., v.f.) : 14 Juillet, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ON ACHÈVE IEN LES CHEVAUX (A., v.f.) : Action Cinéma, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.f.) : Cinéma, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

PINOCCIO (A., v.f.) : La Royale, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

FIN FLOYD THE WALL (A., v.f.) : Publicis St-Germain, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

REBECCA (A., v.f.) : Espace Gaïte, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

RIZ AMER (Fr., v.f.) : Studio Logo, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

Savoir-faire

Nous regardons l'autre jour le film d'Attenborough. Un pont trop loin, et quelq'un s'est défilé en défilant l'un des généraux alliés : « Tiens, c'est Starkey ! ». Comme je ne reconnais pas le copain de Hutch sous l'uni-forme anglaise, on s'est moqué de ma sottise ignorante : à ne s'agit pas du visage de Starkey, mais de sa voix. Il emprunte, quand il parle français, celle d'un certain Belton. Signe des temps ! L'acteur hollywoodien n'est connu dans mon pays que par le nom de son personnage et celui de sa double voix.

Sur ce chapitre, celui de la post-synchronisation, on a fait des progrès gigantesques. Rappelons-nous l'atroce version française, on appelait ça la « V.F. », de nos vingt ans, avec ses inflexions couennées et ses accents toniques en porta-à-faux. A ce titre, Starkey et Hutch, précédemment, — à mes yeux, et de très loin, ce qu'on a vu de meilleur à la télé en bleu — ou, Starkey et Hutch méritent tous les éloges. C'est un modèle du genre.

Pourquoi je vous parle de ce aujourd'hui ? Parce que nos décrets diffusent, c'est de tradition pendant l'été, toute une batterie de programmes étrangers. Je vous signale en passant, dans le cadre des Télévisions du monde sur Antenne 2, un excellent roman d'Agatha Christie (15 interprété par John Gielgud et produit par la chaîne commerciale britannique). Un roman à la maitrise, une glorieuse parodie de l'histoire et d'humour froid. Surtout d'une petite merveille de drôlerie : les chutes, les bavures, les séquences ratées, bafouillées d'une émission de variétés, non brouillées, l'ensemble du décor beaucoup plus marquant évidemment que l'andoré (2).

Si vous comparez cette soirée-là avec celles auxquelles nous ont déjà invités la Suède ou l'Allemagne, vous constaterez, une fois de plus, la formidable supériorité des Anglo-Saxons dans le domaine de l'audiovisuel. Pour moi, tout le génie des Anglais s'est réfugié là, dans les médias. En littérature, en peinture, zéro. Ils ont trois ou quatre bons auteurs de théâtre, c'est vrai. Ils sont repartis avec succès à l'assaut du cinéma, c'est vrai. Y a-t-il rien de plus beau que les Chariots de feu ? Mais pour le reste, c'est sur les ondes, c'est à l'antenne que se manifestent leur audace, leur talent, leur esprit et leur sens prodigieux du suspense et du récit. D'où l'incassable va-et-vient — surtout entre la Grande-Bretagne et les États-Unis — qui caractérise la production de ces deux pays en l'absence, c'est vrai, de toute barrière linguistique.

On ne s'en donne pas. Surtout après avoir vu mercredi soir, sur Antenne 2, le Kimo rouge, un télé-film franco-japonais complètement défilé avec, dans le rôle principal, le jeune vedette de la série américaine Shogun, Yoko Shimada. Shogun, cette splendide tresse, serrée, chétive, qui se déploie de samedi en samedi sur la chaîne à côté. Shogun, l'exemple même de ce savoir-faire qui nous est tellement étranger.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) Télévisions du monde : Le monde d'aujourd'hui, jeudi 4 août, 20 h 35, Antenne 2.
 (2) On fera silence la prochaine fois, à 22 h 55.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinéma-thèque
CHAILLOT (704-34-24) : Classiques du cinéma. Films d'auteurs et films rares : 15 h, Carriage blanche, de G. Lacombe ; 19 h, Maitresse sur la ville, de F. Rosi ; 20 h 30, Les Femmes de l'Alcazar, de J. Truffaut ; 21 h, Les Doulos, de J. F. Malviu.

BEAUBOURG (278-35-57) : Classiques du cinéma. Films d'auteurs et films rares : 15 h, Magie vaine, de G. G. Napolitano ; 17 h, La Péninsule, de A. Varda ; 20 h 30, Les Femmes de l'Alcazar, de J. Truffaut ; 21 h, Les Doulos, de J. F. Malviu.

LES EXCLUSIVITÉS
A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.f.) : Claf Beaubourg, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ANNIE (Fr., v.f.) : République Cinéma, 11 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'ANNÉE DE TOUTES LES DANGERS (A., v.f.) : Saint-Germain Village, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'ARGENT (Fr., v.f.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) : Les Femmes de l'Alcazar.

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Temples, 3 (272-94-56) : Les Femmes de l'Alcazar.

LES AVENTURES SEXUELLES DE NERON ET POPPEE (Fr., v.f.) : Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) : Les Femmes de l'Alcazar.

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Hauts, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LA BELLE CAPTIVE (Fr., v.f.) : Dancart, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

CALIGULA LA VÉRITABLE HISTOIRE (A., v.f.) : Arcades, 2 (233-54-58) : Les Femmes de l'Alcazar.

CARIBON 14 LE FILM (Fr., v.f.) : Le Marin, 14 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

DEUX ME SAVONNE (Fr., v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

QUINQUA (Fr., v.f.) : Montparnasse, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

EDON SCHEELE, ENFER ET PASSION (A., v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ET L'ÉTRANGER (A., v.f.) : Trois Hauts, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

L'ÉTÉ MEURTRE (Fr., v.f.) : Quinze, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FEMMES DE L'ALCAZAR (A., v.f.) : Paramount, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

LES FILMS NOUVEAUX

AMERICAN CLASS, film américain de Michael Miller (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

ENGAGE, film américain de Jean-Marie Bessy (v.f.) : Forum, 20 h 30 : Les Femmes de l'Alcazar.

CARNET

Naissances

M. Jean-Pierre Lang et M^{me} née Catherine Pigeon, Marie-Laurence, Edouard et Frédéric ont la joie d'annoncer la naissance de

Pierre-Emmanuel, à Bordeaux, le 31 juillet 1983, 74, avenue Foch, Paris-16^e.

Mariages

Katia RIGHETTI et Philippe JAFFE ont le plaisir d'annoncer leur mariage, qui a lieu à Lugano, le 5 août 1983, 24, chemin du Passant, 1234 Vevey, Genève (Suisse).

Décès

M^{me} Léonce Bonnefont, née Bartoli, M. et M^{me} Jean Bonnefont, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Antoine Bonnefont et leurs enfants, M. et M^{me} Edmond Loring, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur épouse et père

M. Léonce BONNEFONT, ancien combattant 1914-1918,

survenu à Portici (Corse-du-Sud), le 31 juillet 1983, après des souffrances de l'égale.

Les obsèques ont été célébrées en l'église de Frassetto (Corse-du-Sud), le 1^{er} août 1983.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, sentier des Tricots, 91230 Isy-les-Moulineaux, 34, avenue du Général-de-Gaulle, 91230 Isy-les-Moulineaux, 16, Le Clos, 91270 Verrières-le-Buisson, 23, rue d'Alphonse-Mitthen, Luxembourg.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 27 juillet 1983, de

M. Maurice CUVILLON,

chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palmes, rosette de la Résistance, King Medal of Courage, croix du combattant, organisateur du mouvement Libération Sud avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie pendant la guerre, secrétaire général du Mouvement de libération nationale (M.L.N.),

survenu le 31 juillet 1983, à Montigny-sur-Loing.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Jean-Henri HOUILLON,

survenu à Paris le 1^{er} août 1983.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

— M. André Martin, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} André MARTIN, née Madeleine Schirmer,

survenue le 1^{er} août 1983.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le jeudi 4 août 1983, au temple réformé de Neuilly-sur-Seine.

— M. Hector Delaporte, son épouse, M. et M^{me} Daniel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Michel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jean-Jacques Bernad et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Hector DELAPORTE,

architecte expert honoraire, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille des évadés, croix de guerre 1914-1918, chevalier de la Mérite social,

survenu le 3 août 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

administrateur du journal Action puis administrateur du journal Libération.

Les obsèques ont eu lieu à Ajaccio, le 30 juillet 1983.

Sous le nom de Résistance Robert, Maurice Cavillon a fait partie du mouvement Libération Sud, qui a réuni des syndicalistes et militants de gauche dans le sud de la France, durant l'occupation nazie, et qui, dès juillet 1944, a imprimé à Clermont-Ferrand un journal sous l'impulsion d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et du groupe Durruti Colonne, qui en dernier avait constitué autour de lui.

En mai 1945, il est l'auteur d'un tract intitulé "Les travailleurs français à protester, par des grèves, des sabotages et des manifestations, en zone Sud, contre les déportations. Arrêtés en juillet, il est toujours relâché en cour martiale parce que la Gestapo ne réussit pas à prouver sa véritable identité sous le faux nom de Charles Vandenberg.

En décembre 1945, Maurice Cavillon est le négociateur de Libération Sud dans les discussions avec le mouvement Libération Nord pour la constitution du Mouvement de libération nationale (M.L.N.), qui tente de rassembler les résistants des deux zones en France. C'est en mai 1944, lorsque les bureaux du M.L.N. seront installés à Paris, que Maurice Cavillon en devient le secrétaire général.

— M^{me} Hector Delaporte, son épouse, M. et M^{me} Daniel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Michel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jean-Jacques Bernad et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Hector DELAPORTE,

architecte expert honoraire, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille des évadés, croix de guerre 1914-1918, chevalier de la Mérite social,

survenu le 3 août 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à Montigny-sur-Loing.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean-Henri HOUILLON,

survenu à Paris le 1^{er} août 1983.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

— M. André Martin, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} André MARTIN, née Madeleine Schirmer,

survenue le 1^{er} août 1983.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le jeudi 4 août 1983, au temple réformé de Neuilly-sur-Seine.

— M. Hector Delaporte, son épouse, M. et M^{me} Daniel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Michel Delaporte, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jean-Jacques Bernad et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Hector DELAPORTE,

architecte expert honoraire, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille des évadés, croix de guerre 1914-1918, chevalier de la Mérite social,

survenu le 3 août 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— Jean-Manrice et Claudine Devault, ses enfants, ses amis, Sa fille Romaine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean DEVAULT,

ingénieur civil des Ponts et Chaussées (promotion 1930), ingénieur général honoraire des services techniques de la Ville de Paris,

survenu le 31 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Sannois.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 5 août 1983, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Sannois, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sannois, dans la sépulture familiale.

18, rue de Stalingrad, 95110 Sannois.

— M. et M^{me} Jacques Richard, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Richard, leurs enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part de la disparition de

M. Marcel RICHARD, ingénieur I.E.G.,

décédé le 24 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Le service religieux en l'église réformée et l'inhumation ont été célébrés, le 24 juillet, à Mém (Sèze).

M. Jacques Richard, 96, avenue Kléber, 75116 Paris. M. Philippe Richard, Le Balcon, rue Louis-Rippert, 38710 Mém.

— M^{me} René Rosio, son épouse, M^{me} Hélène Rosio, sa sœur, M. Jean Rosio et sa fille Caroline, M. et M^{me} Léon Mas et leurs enfants, M. et M^{me} Bernard Guth et leurs enfants, M. et M^{me} Michel Baillet et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. René ROSIO,

professeur honoraire, conciliateur, chevalier de l'Ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques,

survenu le 1^{er} août 1983, dans sa soixante-quatrième année.

Le défunt a fait don de son corps à la recherche médicale.

Afin de rassembler ses nombreux amis qui n'ont pu s'associer dans le souvenir et le recueillement au moment de son départ, une messe sera célébrée, le jeudi 4 août, à 18 h 30, en l'église Sainte-Catherine de Bonneville (Haute-Savoie).

Cet avis tient lieu de faire-part.

158, rue des Bains, 74130 Bonneville.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 1^{er} août, à Uzès (Hauts-Pyrénées).

Lydie Daumier, 46, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille.

— M^{me} Françoise Serrano, M. et M^{me} Jean-Bernard Serrano, les familles Danet, Voiron, Peres et alités, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Albert SERRANO,

provisoirement élu Délégué à Marseille.

Anniversaires

— Le vendredi 7 août 1981 disparaissait cruellement

Daniel STERNBERG, ingénieur A.M., homme d'action et d'engagement, d'un dévouement exceptionnel.

A ceux qui l'ont connu et aimé est demandée une pensée affectueuse.

Témoignage

PIERRE VERDIER, MON AMI

Après la mort de M. Pierre Verdier (le Monde du 3 août), M. Jacques Rolland de Réverville, Professeur à la faculté des sciences humaines de l'université de Poitiers, nous apporte son témoignage :

Pierre Verdier a été mon ami, je devrais dire mon frère. Il vient de mourir accidentellement. Professeur d'hypochlorite à Tours pendant plus de vingt

Le Monopoly des nationalisés

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

500

